

VIDEOFORMES

2020 FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARTS NUMÉRIQUES

CLERMONT-FERRAND

Turbulences Vidéo #107 - mars 2020, spécial hors-série, catalogue **VIDEO**FORMES 2020

FESTIVAL
12 AU 15 MARS
MAISON DE LA CULTURE | ESPACE MUNICIPAL GEORGES-CONCHON

EXPOSITIONS
12 AU 29 MARS
CHAPELLE DE L'ORATOIRE | CHAPELLE DE BEAUREPAIRE
CHAPELLE DE L'ANCIEN HÔPITAL-GÉNÉRAL | SALLE GILBERT-GAILLARD
LA DROGUERIE | HÔTEL ARTYSTER | GALERIE DOLET (CROUS)
GALERIE CLAIRE GASTAUD | GALERIE LOUIS GENDRE

VIDEOFORMES 2020

Festival International d'Arts Numériques

Clermont-Ferrand

Turbulences Vidéo #107 - mars 2020, spécial hors série, catalogue **VIDEO**FORMES **2020**

Turbulences Vidéo #107 • Deuxième trimestre 2020, spécial hors série, catalogue VIDEOFORMES **2020**

Directeur de la publication : **Loiez Deniel** • Directeur de la rédaction : **Gabriel Soucheyre**
Ont collaboré à ce numéro : **Phyllis Baldino, Loiez Deniel, Chloé Heyraud, Boris Labbé, Jean-Paul Manganaro, Marie-Pauline Mollaret, Carlosmagno Rodrigues, Gabriel Soucheyre**, **Lisa Jaye Young**.
Relecture : **Evelyne Ducrot, Anick Maréchal, Gilbert Pons, Gabriel Soucheyre**.
Coordination & mise en page : **Éric André-Freydefont**

Publié par **VIDEO**FORMES,
La Diode - 190/194 bd Gustave Flaubert - 63000 Clermont-Ferrand, France • tél : 04 73 17 02 17 •
videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •
© les auteurs, **Turbulences Vidéo #107** et **VIDEO**FORMES • Tous droits réservés
La revue Turbulences Vidéo #107 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Auvergne Métropole, du conseil départemental du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes.

En couverture de ce numéro :
Affiche **VIDEO**FORMES **2020** © Visuel : **Phyllis Baldino** / Performer : **Hikmet Loe**

VIDEOFORMES • Organisation

Président : **Loiez Deniel**

Direction : **Gabriel Soucheyre**

Éditions - production : **Éric André-Freydefont**
Chargé de mission – relations de presse : **Antoine Au-job**
Concours – documentation – site internet : **Roxane Delage**
Administration – logistique : **Emilienne Ntaconayigize**
Professeur relai : **Fanny Bauguil**
Réseaux sociaux & site internet : **Estelle Pickstone**
Couverture photo & vidéo, montage vidéo : **Loiez Deniel**, **Léa George**
Stagiaire : **Messaline Pocognoni**

Régie générale : **Pierre Levchin**
Captation vidéo : **Comme 1 image**
Retransmission Live : **Comme 1 image**
Montage vidéo : **Comme 1 image**, **Kinic Communication**, **Léa George**
Equipe technique : **Stéphane Renié, Philippe Fanget, Olivier Sanchez, Mehdi Boragno, Dominique Martin, Christophe Raoux, Mathieu Malapelle, Thierry Guillaumin, Guillaume Mazard**, **Célia Bresson**, **Olivier Bolland**

Traductions : **Catherine Librini, Kevin Metz, Estelle Pickstone, Gabriel Soucheyre**

Conception visuel 2020 : **Phyllis Baldino** (Performer : **Hikmet Loe**)

Responsable de l'espace Réalité Virtuelle / Digital Lounge : **Thibault Legendre**
Responsables Bar et Restauration / Digital Lounge : **Andrée Guery**, **Anick Maréchal**, **Gilbert Lachaud**

Commissaires associés pour la Réalité Virtuelle : **Christophe Bascoul, Sigrid Coggins**

Comité de sélection vidéo : **Éric André-Freydefont, Fanny Bauguil, Marie-Sylviane Buzin, Roxane Delage, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Bénédicte Haudebourg, Gabriel Soucheyre**

Comité de sélection pour les programmes scolaires : **Fanny Bauguil, Marie-Sylviane Buzin, Roxane Delage**
Jury du Prix **VIDEO**FORMES **2020** : **Victoria Ilyushkina** (Videoforma, Saint-Petersbourg, Russie), **Carlosmagno Rodrigues** (Timeline BH, Belo Horizonte, Brésil), **Mathieu Vabre** (Seconde Nature, Aix-en-Provence, France)

Jury du Prix Université Clermont Auvergne des étudiants : **Clarisse Bois, Eléonore Llinares et Alicia Tosello**

Jury du concours « 1 Minute » : **Agnès Barbier** (Déléguée Académique à l'Action Culturelle), **Morgan Baudoin** (professeur correspondant DAAC, thématique arts visuels), **Jérémy Tate** (artiste), **Hélène Croisonnier** (IA-IPR Arts Plastiques), **Hélène Lanore** (ISFEC Auvergne), **Fanny Bauguil** (professeur relai auprès de **VIDEO**FORMES), **Roxane Delage** (chargée du site internet et des concours à **VIDEO**FORMES), **Gabriel Soucheyre** (directeur de **VIDEO**FORMES)

Conseil d'Administration de l'association : **Élise Aspord, Loïez Deniel, Evelyne Ducrot, Anne-Sophie Emard, Bénédicte Haudebourg, Gilbert Lachaud, Anick Maréchal** et **Julien Piedpremier**

Contacts :
videoformes@videoformes.com
tél. : + 33 (0)4 73 17 02 17

ÉDITO

L'organisation d'un rendez-vous annuel dans le domaine de la création artistique numérique implique un renoncement. Un renoncement aux dogmes et aux savoirs irréfragables, tout en s'imposant une nouvelle écriture, de nouveaux paradigmes, une pause dans l'accélération constante des flux de données. **VIDEO**FORMES se nourrit des contractions du temps et de l'histoire de l'art. Festival pariétal dans la grotte des technologies qui ne cessent d'apparaître il faut à la fois s'arrêter et avancer. Et c'est à ce périlleux exercice que répond **VIDEO**FORMES chaque année : montrer, produire, questionner, favoriser des échanges de fond et de forme.

L'appétence d'un public à la fois fidèle et sans cesse renouvelé, va de pair avec celle des artistes engagés dans des expériences de plus en plus ouvertes tant dans la vidéo, les installations et les performances que la réalité virtuelle et le champ des possibles qu'elle ouvre. **VIDEO**FORMES **2020** marquera une évolution dans ses propositions. Ainsi, le lendemain de l'ouverture des expositions et donc de la manifestation, une journée de rencontres avec des professionnels — *Actes Numériques, Digital Acts* — concentrera des présentations de commissaires, d'artistes, de chercheurs, ponctuées de courtes tables rondes sur un thème numérique. Ces rencontres professionnelles, ouvertes largement à tout public, concernent les professionnels du numérique et de l'art, artistes, commissaires, producteurs, diffuseurs, formateurs, enseignants, étudiants… avec en point d'orgue un rendez-vous « La Scam invite » sur les « virtuelles réalités » !

Miroir de l'instant, instantané d'un monde qui se réinvente ? **VIDEO**FORMES **2020** expose les différents courants de cet art multiple, ses questionnements, ses expérimentations dans ses différentes formes. De nombreuses pièces exposées sont des productions et donc des premières mondiales présentées à Clermont-Ferrand. Les films ou expériences de réalité virtuelle ont été soigneusement sélectionnés, les vidéos en projection, que ce soient les programmes Focus présentés dans la journée des rencontres professionnelles, ou bien la compétition (38 vidéos retenues sur 1066 reçues) témoignent d'une richesse surprenante et très diverse, tant par la forme que par les contenus.

Nul doute que chacun trouvera sa propre vérité dans ce miroir aux mille facettes d'un monde qui s'invente à chaque instant !

Loïez Déniel, président,
Gabriel Soucheyre, directeur
© Turbulences Vidéo #107

SOMMAIRE

Turbulences Vidéo #107 - mars 2020, spécial hors série, catalogue **VIDEO**FORMES **2020**

Organisation p.5
Édito p.7

COMPÉTITION p.10
Prix VIDEOFORMES 2020 p.12

FOCUS p.22
SECONDE NATURE p.22
VIDEOFORMA p.26
TIMELINE : BH p.30

RENCONTRES p.36
« Actes Numériques » p.38
La Scam Invite #6 p.40

RÉALITÉ VIRTUELLE p.41

PERFORMANCES p.48
Sending.Movement 2.0
- NSDOS p.50
Orage Magnétique
- L'Age d'Or p.52
Coexistence
- Rocio Berenguer p.54

SOMMAIRE

Turbulences Vidéo #107 - mars 2020, spécial hors série, catalogue **VIDEO**FORMES **2020**

EXPOSITIONS p.60

Monade - Boris Labbé & Daniele Ghisi p.62

Fleuves - Anne-Sophie Emard p.72

u_n_d_e_r_w_a_t_e_r - Phyllis Baldino p.76

Tesseract (...) - Julien Dubuc - collectif INVIVO p.84

Frames - Nicolas Clauss p.88

Endless Landscapes - Nicolas Clauss p.92

Ellipses - Nicolas Tourte p.96

Le Cri [VR] - Sandra Paugam & Charles Ayats p.98

Rêver l'obscur - Pascal Lièvre p.102

Descendance - Anne-Sophie Emard p.104

Les graines - Anne Marie Rognon p.106

Fleeting Doors «Lovers» - Le Sonneur p.108

Video Art Academy p.110
Installations Jeune Vidéo p.120

Index des titres p.128
Index des noms d'artistes p.131
Remerciements p.133
Partenaires p.136



PRIMER © CROSSLUCID, 2019


COMPÈTITION

PRIX **VIDEO**FORMES **2020**

Compétition Internationale

LA COMPÉTITION REND COMPTE DE LA DIVERSITÉ DES ÉCRITURES, DES UNIVERS ARTISTIQUES ET DES FORMES INNOVANTES DE LA VIDÉO NUMÉRIQUE D'AUJOURD'HUI.

Une sélection de 38 vidéos (sur 1066 reçues en provenance de 75 pays) réparties en 8 programmes, en provenance de 17 pays : Allemagne, Autriche, Brésil, Canada, Chine, Corée du Sud, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Indonésie, Italie, Japon, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Sénégal, Turquie.

MERCI au comité de sélection 2020 pour son temps et son implication : Éric André-Freydefont, Fanny Bauguil, Marie-Sylviane Buzin, Roxane Delage, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Bénédicte Haudebourg, Gabriel Soucheyre.

• **2** grands Prix décernés par le **jury professionnel** :

Prix VIDEOFORMES 2020 / Ville de Clermont-Ferrand
Prix VIDEOFORMES 2020 / Conseil Départemental du Puy-de-Dôme

• **1** Prix décerné par les étudiants de l'**Université Clermont Auvergne** :

Prix VIDEOFORMES 2020 / Université Clermont Auvergne des étudiants



JURY **VIDEO**FORMES 2020

Compétition Internationale







Victoria ILYUSHKINA (RUS) : Titulaire d'un diplôme de théorie et d'histoire de l'Art de l'Académie des Beaux-Arts de Russie, elle a également suivi le programme des Nouveaux Médias à l'Institut Pro Arte. Directrice du festival **Videoforma**, festival international d'art vidéo à Saint-Pétersbourg, elle est également responsable, depuis 2009, des archives vidéo de **CYLAND** et des programmes vidéo du festival **CYFEST**.

Ses programmes vidéo ont été exposés au Centre Éducation et Jeunesse du Musée de L'Ermitage à Saint- Pétersbourg ; au Made à New York ; à Berlin, Istanbul, en Suède, en Colombie, au Brésil, et lors des Biennales de Moscou et de Venise. Elle a été jury lors de différents festivals et prix internationaux, notamment : MULTIVIDENIE, Oberhausen-59 (Allemagne), Krasnoyard Media Festival, prix annuel Sergey Kuryokhin pour L'Art Contemporain (Saint-Pétersbourg, Russie).

Carlosmagno RODRIGUES (BRA) : Né à Belo Horizonte, Brésil – 1972. Titulaire d'un diplôme en Art et Film d'Animation de l'École des Beaux Arts UFMG, il développe un travail vidéo depuis 1994. Ses œuvres dépeignent, avec ironie et poésie, des récits autobiographiques où les situations et les personnages sont faits de constructions aléatoires d'images et de pensées mêlant précarité visuelle d'images artisanales inspirées d'édifices iconographiques religieuses, politique et de guérilla.

Il est également designer, critique et commissaire pour le festival **Timeline : BH** et travaille dans un studio indépendant, sans parrainage institutionnel.

Mathieu VABRE (FRA) : Fondateur, en 2010, et directeur depuis juillet 2016 de l'association **Seconde Nature**, il est spécialisé dans les relations entre arts contemporains et technologies.

Directeur artistique de Seconde Nature, il a travaillé sur de nombreuses expositions et programmations comme *Chroniques des Mondes Possibles*, temps fort autour des arts et des cultures numériques dans le cadre de la capitale européenne de la Culture Marseille Provence 2013, *Matière Cinéma* en 2014, *Irisations* en 2016 ou *Langages Machines* en 2017. Producteur délégué, il accompagne également des artistes dans la création d'oeuvres, installations ou spectacle comme Etienne Rey, Nicolas Clauss, Félicie d'Estienne d'Orves, Julien Clauss...

En 2018, avec Zinc à la Friche Belle de Mai, il réalise la première édition de la **Biennale des Imaginaires Numériques : Chroniques** sur la métropole Aix-Marseille Provence.

JURY ETUDIANT : Clarisse Bois, Eléonore Llinares et Alicia Tosello

Un jury composé d'étudiants de l'Université Clermont Auvergne annoncera le prix « coup de cœur » des étudiants.

Prix créé en 2012 à l'initiative de VIDEOFORMES, de l'Université Clermont Auvergne (et en particulier l'UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales, et le département Métiers de la Culture) et du Service Université Culture.

PROGRAMME #1

Compétition Internationale 2020



Con te o senza di te

Angela Prudenzi | ITA | 2018 | 3’04

Un homme et son cœur sombre. Une déclaration imaginée et remaniée par une personne coupable de violence sur sa femme.



Echo

Moussa Sarr | FRA | 2019 | 2’49

Auto-filmage égocentrique, onanisme et plaisir solitaire. Tout Narcisse dépend de celui qui le regarde.



A Tiny Place That Is Hard to Touch

Shelly Silver | USA | 2019 | 39’40

Dans un appartement inconnu à Tokyo, une femme américaine embauche une femme japonaise pour traduire des interviews sur le taux de natalité dégressif au Japon. Elles font face à l’amour ou à la passion, au point où leur histoire est détournée en science-fiction sur la fin du monde.

PROGRAMME **#2**

Compétition Internationale 2020



All Movements Should Kill the Wind

Yuyan Wang | CHN, FRA | 2019 | 12'

À deux cent kilomètres de Pékin, des hommes vivent au milieu de rochers en attente d'être cassés, découpés, poncés. Les mêmes gestes reviennent encore et toujours pour écrire une histoire de détérioration et de réparation. Cette histoire s'efface dans la fabrication des monuments. Avec le vent qui dissémine inexorablement les traces de ces actions.



Rewild

Ernest Zacharevic, Nicholas Chin | IDN | 2019 | 4'03

Ce film fait partie d'une campagne activiste et artistique de Splash & Burn, militant pour la sauvegarde de l'écosystème de Leuser. Il révèle le symbole « Rembobinage » gravé dans des plantations d'huile de palme à Sumatra. La narration, inversée, remonte le temps comme pour réparer les dommages causés par la production non-durable d'un des produits les plus polyvalents au monde.



Recoding Art

Gabriel Pereira, Bruno Moreschi | BRA | 2019 | 14'32

Un soir, un chercheur envoie un e-mail à un artiste via une plateforme qui centralise 7 intelligences artificielles commerciales pour décoder la collection d'un musée. Ils ont recherché dans les résultats des lectures inattendues, rencontrant ici et là des algorithmes qui rapportent l'art à une simple logique capitaliste et au travail crucial, mais invisible, des *Amazon Mechanical Turkers*.



Blackhole Edge

APOTROPIA (Antonella Mignone + Cristiano Panepuccia) | ITA | 2019 | 6'39

Au moment où l'unité de l'homme est détruite par l'expérience de la douleur, de nouvelles mesure et configuration se produisent.



Don't Know What

Thomas Renoldner | AUT | 2019 | 6'39

L'idée principale se trouve ici dans la combinaison entre cinéma de divertissement et film expérimental, des genres souvent présentés comme contradictoires et irréconciliables. Avec la méthode de montage en une seule image, qui dans un premier temps se concentre sur le son, le film hyperréaliste se transforme en un film fantastique, surréaliste, structurel voire même abstrait.

PROGRAMME #3

Compétition Internationale 2020



Skinned

Francesca Fini | ITA | 2019 | 7'24

Un collage dadaïste qui joue sur le concept d'identité, élaboré à travers des selfies impossibles pris par les protagonistes de chefs-d'œuvre célèbres de l'histoire du portrait et de l'autoportrait.



Vent

Patrick Bergeron | CAN | 2019 | 8'10

Une histoire de vent, une caméra traverse un océan et s'engouffre dans des paysages tumultueux. Instruments à vent, bruissements, puissantes vagues en mouvement, les images en va-et-vient, le vent module le temps et l'espace.



Face à face dans la nuit

Loïc Hobi | FRA | 2019 | 7'10

Des centaines de milliers de personnes sont constamment connectées par webcam interposées, afin de partager un moment en direct sur des sites de cam2cam. Des paroles et des images du monde entier se perdent dans l'immensité du net



Serial Parallels

Max Hattler | CHN, HKG, DEU | 2019 | 9'

Cette animation expérimentale aborde l'environnement bâti de Hong Kong sous l'angle conceptuel de la pellicule de celluloïd, appliquant la technique de l'animation cinématographique à l'image photographique. L'architecture caractéristique de la ville, composée de lotissements qui se découpent à l'horizon, est repensée sous forme de rangées parallèles, comme des pellicules de film.



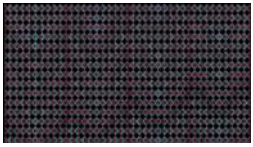
Kalliope e o caminho sintrópico da Musa

Luís Rosa Lopes | PRT | 2019 | 16'18

Calliopé, l'aînée de toutes les muses, la fille de Mnémosyne, est perdue. Guidée par la figure maternelle de Mnémosyne, Calliopé entre dans un voyage syntropique à travers les eaux d'Hippocrène.

PROGRAMME #4

Compétition Internationale 2020



The Grand Ball
Eric Gaucher | CAN | 2019 | 2’40
La vidéo pénètre un espace illusoire, mais enchanteur, qui se fond tranquillement dans une douce noirceur.



Récits du bord des rives
Pauline Jaballah | FRA | 2019 | 27’34
En 2016, C. et P. se rencontrent ici, à Marseille. Ils se marient. Après 11 années d’exil, C. rentre dans son pays d’origine revoir sa famille. Interdit de retour en France, il désespère. En un coup d’œil, il s’imagine traverser.



FLORA
Chaerin Im | USA, KOR | 2018 | 4’17
Animation expérimentale sur le genre et la sexualité, la maladresse de la division. Des sculptures étranges de pénis et de vagins.



#21xoxo
Sine Özbilge & Imge Özbilge | TUR | 2019 | 9’
Une fille et sa quête nihiliste de l’amour à l’ère des réseaux sociaux, du speed-dating, du cyber-amour, de la culture hipster et des comportements post-internet.

PROGRAMME #5

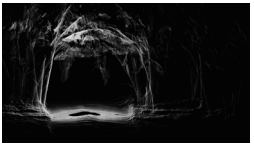
Compétition Internationale 2020



TX - REVERSE

Martin Reinhart & Virgil Widrich | AUT, DEU | 2019 | 5'06

Que se passe t-il dans un cinéma lorsque vous le filmez avec une caméra à 360° dans une résolution de 10K et inversez les axes temporels et spatiaux ? D'une manière jamais montrée auparavant, *TX - REVERSE* montre la collision entre la réalité et le cinéma, attire ses spectateurs vers un vortex spatio-temporel.



TROPICS

Mathilde Lavenne | FRA | 2018 | 13'36

Le film dessine une orbite autour d'une exploitation agricole mexicaine. Des voix éparses semblent raviver et troubler la mémoire du lieu. En traversant la matière, le film fige le temps et les hommes, dévoile le spectre d'un paradis perdu.



PROTESTE !

Sophie Le Hire | SEN, FRA | 2019 | 6'40

Une vidéo d'art sur le combat quotidien de travailleurs des rues au Sénégal. Les gestes sans fin de ces guerriers du quotidien sont sublimés par la danse Krump, dont la tension s'exprime dans les « battle ». Dakar, mouvante et singulière, dévore les corps de ceux qui s'épuisent pour s'en sortir.



Chaos & Drive

Sakura Akamatsu | JPN | 2019 | 6'30

La nuit dans une rue, une femme marche et téléphone à son partenaire. Étourdissements légers, parlant du passé, elle sent une présence qui la poursuit... Elle la fuit, tombe dans un rêve éveillé d'elle-même, un mélange de chaos et de douceur. L'homme et la femme s'enchevêtrent dans un chaos manipulateur qui les attire l'un vers l'autre.



Flow

Adriaan Lokman | FRA, NED | 2019 | 13'45

Une journée de turbulences, peinte par l'air.

PROGRAMME #6

Compétition Internationale 2020



Horsey

Frederic Moffet | CAN, Québec | 2018 | 9'09

« Les chevaux ont bien de la chance eux, car s'ils subissent aussi la guerre, comme nous, on ne leur demande pas d'y souscrire, d'avoir l'air d'y croire. »



Hurlevent

Frédéric Doazan | FRA | 2019 | 6'25

Un livre oublié subit les aléas du vent. Sous les rafales, les mots s'envolent, les lignes se distordent et les créatures Alphabets s'entrechoquent avant de défier le Hurlevent.



Une Collection d'Excentricités

David Finkelstein | USA | 2019 | 17'30

Une analyse poétique des impulsions du collectionneur, le besoin de cartographier le monde en identifiant les objets, les gens et les œuvres d'art qui définissent la sensibilité de quelqu'un.



Field of Infinity

Guli Silberstein | GBR | 2019 | 5'22

Inspiré à la fois par les peintures de la Renaissance et des émissions d'actualités diffusées sur les protestations de Gaza à la frontière avec Israël - l'œuvre transforme les gestes et les figures humaines du paysage en une ruée sombre et colorée, ouvrant un éventail de réflexions, y compris des préoccupations concernant l'image politique, l'image du politique, la politique de l'image et l'image de l'image.



Displacement

Maxime Corbeil-Perron | CAN | 2019 | 8'50

Un tissage lumineux, vacillant entre l'illusion, la peur et l'émerveillement. Une composition expressionniste amalgamant montage par image, musique électroacoustique et synthèse vidéo analogique.

PROGRAMME #7

Compétition Internationale 2020



La memoria de un oído (La mémoire d'une oreille)
Úrsula San Cristóbal | CHL | 2018 | 3'
De quoi est faite la mémoire ? Histoires, souvenirs, fictions, images et sons qui collent à notre peau... Ce film est un reflet musical et visuel inspiré par les approches de la mémoire de Paul Ricœur et de Leonor Arfuch.



How to bend curves?
Susana Soares Pinto | PRT | 2019 | 8'57
Quel est le défi, à notre époque, face aux tendances socio-économiques et à celles du système Terre ? Ne s'agirait-il pas d'un changement dans le système d'une manière si transformatrice, persistante et adaptable qu'il nous oblige à développer une nouvelle logique difficile et inexistante? Pensez comme un oiseau... Ramassez les déchets plastiques sur la plage et faites de la taxonomie avec !



Discussion on Death
Alessandro Amaducci | ITA | 2018 | 6'
À l'ère numérique, l'idée de limite n'existe plus et fait donc disparaître le concept de la mort. Nous pensons que nous pouvons être éternellement jeunes ou immortels. Les corps changent et se transforment, la science promet de nouveaux modèles d'efficacité : la solution est une pilule.



PULSATOR
Thor Sivertsen | NOR | 2019 | 5'15
Art expérimental abstrait. Formes et couleurs sont graduellement en train d'évoluer et de disparaître. La peinture acrylique filmée image par image est ensuite manipulée avec des logiciels.



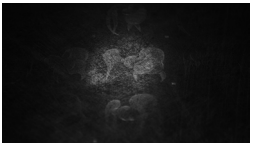
PRIMER
CROSSLUCID | DEU, IDN | 2019 | 8'06
Une invitation à un changement de perspective. Les nomades hybrides évoluent au sein d'îlots de signification et d'émerveillement contemporains, créant une surface fabuleuse inscrite dans des rêves et des divinités sensoriels.



Les Songes de Lhomme
Florent Morin | FRA | 2019 | 14'40
À l'étude dans son cabinet de curiosité, le docteur Jules Lhomme s'imagine explorateur de territoires qu'il n'a jamais parcourus.

PROGRAMME **#8**

Compétition Internationale 2020



MATE

Chaerin Im | USA, KOR | 2019 | 4’24

« Un rituel d’accouplement sur impression, plaque et reflet ». Film expérimental combinant animation, gravure et photographie.



Facelift

Jan Riesenbeck & Dennis Stein-Schomburg | DEU | 2019 | 6’46

Un homme parle de sa vie quotidienne tandis que sa tête développe une vie de son côté.



Ascensor

Adrian Garcia Gomez | USA | 2019 | 7’45

Une exploration du deuil, de la nostalgie et du mysticisme à travers un étrange objectif. Le film documente un rituel syncrétique et s’inspire des réverbérations magiques de la culture mexicaine pour digérer la perte soudaine d’un proche.



Ruunpe

Boris Labbé | FRA, JPN | 2019 | 2’14

Les Aïnous constituent une population autochtone du Japon et de la Russie. « Ruunpe » est un kimono avec des motifs Aïnous créés avec des broderies et des tissus découpés, blancs et colorés.



That Which Is To Come Is Just A Promise

Flatform | ITA | 2019 | 22’

Tout au long d’une longue et lente prise de vue de Funafuti, sécheresse et inondations apparaissent à un rythme constant et ininterrompu. L’état des flux entre ces deux évènements se reflète au travers des lieux et des activités des habitants qui font que les extrêmes de l’île semblent familiers : l’air est rempli d’anticipation et de surprise.



Bird of Prey © Victoire Thierrée, 2018


FOCUS



SECONDE **NATURE** (FRA)

FESTIVAL - Aix-en-Provence - Commissaire : Mathieu Vabre

Reconnue depuis plus de 10 ans pour son engagement précurseur dans la création artistique contemporaine à l'ère numérique, **Seconde Nature** a pour mission d'accompagner les mutations culturelles de notre société au travers des regards singuliers et sensibles des artistes.

L'activité de l'association s'articule autour de 5 axes :

- La création et le soutien d'artistes émergents ou confirmés
- La programmation pluridisciplinaire avec les institutions culturelles partenaires
- L'éducation artistique et la sensibilisation auprès des publics
- Le développement des pratiques amateurs et la formation professionnelle
- La structuration professionnelle et la coopération internationale : réseaux nationaux, européens et internationaux des arts numériques

En 2018, **ZINC** et **Seconde Nature** se sont associés pour initier l'évènement **CHRONIQUES**, biennale internationale dédiée aux arts et cultures numériques sur le territoire de la Région Sud à l'automne. Évènement artistique et culturel d'envergure internationale, dans le champ du numérique, sur la métropole Aix-Marseille ; ce temps fort est composé d'expositions, d'installations dans l'espace public, de spectacles, de concerts, de temps de médiation numérique, de colloques et d'ateliers pratiques. Une plateforme de production avec près de 20 partenaires permet de produire des créations diffusées pendant la Biennale sélectionnées sur appel à projet internationaux. La deuxième édition aura lieu du 12 novembre au 20 décembre 2020.

https://www.secondenature.org/

SECONDE
NATURE



Birds of Prey

Victoire Thierrée | FRA | 2018 | 12'21

La vidéo se déroule dans la base militaire nucléaire française de St-Dizier (Champagne Ardenne). Elle s'articule autour du récit d'un pilote de chasse ayant vécu une grave collision en vol avec un oiseau ayant perforé sa verrière créant le chaos dans la cabine de pilotage. Cet accident aurait pu lui être fatal. C'est la rencontre entre le monde de la Nature et le monde militaire qui est abordée dans cette vidéo à travers la « collision aviaire ». La vidéo se déroule dans le territoire fermé et méconnu, *Birds of Prey* met en avant le rôle des oiseaux de fauconnerie présents aux abords de la piste de décollage des Rafales afin d'empêcher toute collision avec d'autres oiseaux vivant sur ces terres militaires. L'oiseau de chasse, fruit d'une évolution naturellement lente et précise, est, au fond, en charge de la protection des avions de chasse. Ils rappellent ici les limites des machines militaires de plus en plus puissantes, rapides et indépendantes, développées par l'Homme. Le titre *Birds of Prey* signifie en anglais à la fois « oiseaux de chasse » et « drone de combat ».



Cosmorama

Hugo Deverchère | FRA | 2017 | 21'

Produit par Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains

Avec le soutien de Neuflize OBC

Cosmorama observe le monde tel qu'il ne nous apparaît pas, rendant visible une strate inaccessible du spectre lumineux. Ce film interroge nos perceptions, nos représentations et tente de réintroduire les notions d'inconnu, d'incertitude et d'étonnement dans notre rapport au monde. Tourné aux abords d'un observatoire, dans un désert de lave – où la Nasa a testé le rover Curiosity avant de l'envoyer sur Mars – mais aussi dans une forêt qui témoigne de l'état de notre continent il y a 50 millions d'années, le film utilise un procédé d'imagerie infrarouge avec lequel les astronomes observent habituellement les objets du « ciel profond » tels que les planètes, nébuleuses et trous noirs situés en dehors de notre galaxie: l'espace filmique recompose un microcosme.



Darwin Darwah

Arash Nassiri | FRA | 2018 | 15'

Darwin Darwah est un film stéréoscopique réalisé en images de synthèses. Au cours d'un unique plan séquence, la caméra s'enfonce dans les catacombes de Paris pour nous révéler une épigraphie du web. Selon ces nouveaux mythes diffusés sur internet, l'histoire de Paris est liée aux Pyramides d'Égypte, elles-mêmes conçues par des extra-terrestres, qui eux-mêmes auraient provoqué l'extinction des espèces préhistoriques et fait naître l'homme sur « Terre ».

Ce film déroule cette histoire parallèle qui fragmente la continuité chronologique de notre Histoire et la continuité spatiale de notre planète. Par exemple la ville de Paris est liée aux Pyramides de Gizeh, ou encore l'antiquité égyptienne est technologiquement en avance sur notre époque. Les distances disparaissent et le passé remplace le futur. Dans ces théories numérico-conspirationnistes, les périodes historiques et les sites géographiques se brouillent et se mélangent pour former de nouvelles combinaisons qui reflètent notre ère digitale. Les informations de Wikipédia, de blogs et de films s'associent librement pour tisser ce nouveau passé qui décrit notre présent.



VIDEOFORMA (RUS)

FESTIVAL - Saint-Pétersbourg - Commissaire : Victoria Ilyushkina

Le Festival International **Videoforma** est un promoteur important des formes contemporaines d'art et de culture à Saint-Pétersbourg (Russie). Le but du festival est de familiariser le public avec les classiques de l'art vidéo et les dernières tendances dans le domaine. Il a été fondé en 2009 par le Centre d'Art Contemporain Sergueï Kouriokhine et est soutenu par le Comité pour la Culture de la Mairie de Saint-Pétersbourg. Ses commissaires sont Victoria Ilyushkina et Olesya Turkina. Les œuvres d'art des programmes Videoforma s'étalent sur un large spectre des genres et des techniques : de l'art vidéo, des courts métrages, des films documentaires et des animations, en passant par le VJ-ing, le mapping 3D et toutes autres formes qui se développent à la pointe des technologies numériques.

Chaque année, le festival met en avant un thème spécifique. En 2011, il portait sur l'« Intolérance », en hommage au chef-d'œuvre cinématographique du XX^{e} siècle, *Intolérance* de David Griffith. Le festival 2015 fut consacré à « La frontière du son », et en 2016 il a été construit autour du thème de « La vision des couleurs ». Pour la 4ème édition de Videoforma, le but était de jeter un pont entre l'avant-garde classique des années 1960 et les pratiques expérimentales des années 1990-2000. « Futurovision » était le thème du 5ème Videoforma. La 6ème édition portait sur le thème « Vidéo.Texte.Art ». Le 7ème festival s'intitule « Écrans », et permet de présenter des expériences innovantes dans ce domaine artistique. Le festival Videoforma est un phénomène qui attire chaque année toute l'attention des intellectuels de Saint-Pétersbourg, il est d'une grande importance pour la culture contemporaine locale.

http://www.kuryokhin.net/videoforma_eng

Centre d'Art Contemporain Sergueï Kouryokhine

Le Centre d'Art Contemporain Sergueï Kouriokhine a été créé à Saint-Pétersbourg à l'automne 2004. C'est une institution culturelle publique qui fonctionne sous la tutelle du Comité pour la culture du gouvernement de Saint-Pétersbourg et porte le nom du grand musicien et compositeur russe actif à la fin du XX^{ème} siècle. Depuis 15 ans, le Centre contribue activement à la promotion de l'art contemporain en Russie et à l'étranger, soutient les programmes et les projets innovants, renforce la coopération et les liens internationaux via l'organisation de grands festivals du niveau international, de projets d'exposition et de productions théâtrales. À ce jour, le Centre accueille 6 festivals internationnaux annuels : le Festival international Sergueï Kouriokhine (SKIF), le festival Electro-Mechanica, Ethno-Mechanica, le festival de Vidéoplateforme, le festival Art-Wall et décerne également le Prix Sergueï Kouriokhine pour l'art contemporain. Le Centre accueille régulièrement des productions théâtrales et des expositions d'art contemporain.

http://www.kuryokhin.net/page7671869.html

Programme vidéo : « Perspective numérique 2 »

Ce programme réunit des créations d'artistes de Saint-Pétersbourg présentés à Videoforma de 1993 à 2019. Ce programme comprend des tendances et des genres divers : un collage virtuose d'applications tourné en 35mm sur une musique célèbre de Sergueï Kouriokhine, « l'Opéra pour riches », le procès d'automation à travers une chaîne de montage graphique, le dessin du corps d'après nature, des vêtements animés, des sculptures kinétiques en 3D sur fond de paysage de ville contemporaine, une performance plastique et la transformation d'un clip vidéo musical, l'intervention de personnages animés dans un jeu vidéo. Le programme est composé sur la base de la collection des archives CYLAND.

Les archives vidéo CYLAND

Les archives vidéo CYLAND existent depuis 2008. Il s'agit du premier fonds d'archives vidéo en ligne en Russie. Les œuvres des vidéastes sont sur une plateforme en ligne. Ces archives sont une plate-forme de travail en réseau permettant des interactions entre artistes, informaticiens, opérateurs, ingénieurs, enseignants dans le domaine de l'art, conservateurs et commissaires de différents pays. Sa vocation première est de servir les échanges professionnels et donne aux artistes la possibilité de promouvoir leurs œuvres. La collection de CYLAND Media Art Lab comprend plus de 400 vidéos, représente une centaine d'artistes et de groupes artistiques russes, ainsi qu'une trentaine d'artistes d'autres pays.

http://videoarchive. cyland. org/artistes/

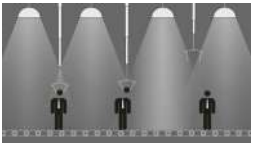
media art lab
CYLAND
www.cyland.org



La Flèche d'Amour

Les Ingénieurs des arts (Inal Savtchenkov, Franz Rodwalt)| RUS | 1993 | 13'10

Musique de Sergueï Kouriokhine. Réalisé par : Inal Savtchenkov, Franz Rodwalt, Sergueï Enkov, Grigory Strelnikov, Olga Maslova, Valentina Nesterova, Boris Timkovsky. Un extrait d'animation tiré d'un film de fiction. Le film raconte la vie d'un musicien et la confrontation entre le jazz classique et la musique contemporaine et expérimentale. Sergueï Kouriokhine, figure éminente de l'underground musical, a demandé aux décorateurs de préparer ce film et il fut tourné dans les studios Lenfilm. Le film a été tourné par des professionnels du cinéma, mais il n'a pas pu être achevé pour des raisons financières. La trame musicale est celle de « l'Opéra des riches ». La musique active les objets qui se mettent à bouger sur un rythme effréné, une bataille commence.



La chaîne de montage

Anton Khlabov | RUS | 2009 | 5'

Le système de convoyage est un outil qui exerce une opération universelle similaire à l'addition en mathématiques, quel que soit l'objet spécifique auquel il est appliqué. La vidéo traite d'un processus abstrait sans fin ni début. Un flux incessant de signes dans l'espace d'information, similaire à un flux constant de détails sur la bande continue. Le spectateur ne peut voir que des fragments de ce « lieu de travail ».



Colorsis

YOmoYO (Maxime Svichtchev)| RUS | 2017 | 5'38

A l'aide d'un logiciel informatique, l'artiste crée des compositions, des sculptures kinétiques imaginaires et les place dans le tissu de la ville contemporaine. Toutes sortes d'êtres poussent dans l'espace virtuel d'une ville imaginaire. Ce sont des mutants générés par l'esprit humain vivant dans une mégapole à l'heure de l'internet et de la télévision, des gadgets innombrables; des réseaux sociaux, des « likes », des flux d'actualité et tous les phénomènes de la réalité contemporaine. L'artiste oppose dans son travail le monde et les mouvements de la nature aux rythmes stressants d'une mégapole. Il profite de cette occasion pour réfléchir à la possibilité de préserver le « vivant » dans un milieu technologique et numérique



Les éléments perdus, 1ère partie

Victoria Iliouchkina & Maïa Popova| RUS | 2014 | 1'26

Une tentative de reconstruction. Le Chorégraphe recrée des moments du passé en s'appuyant sur une méthode analytique. Les sujets de la vidéo rappellent les compositions de la sculpture classique.



Le Champ

Aliona Térechko| RUS | 2015 | 5'44

Un dessin animé, mais aussi une succession de dessins (près de mille, sur calque) qui fixent les positions du corps visibles à l'œil nu, sans utiliser de miroirs ou de réflexions. Le dessin d'après nature créé un cadre supplémentaire et permet de rendre le processus vivant, subordonné à l'aisance corporelle, aux possibilités du regard et de la perception dans un cadre temporel donné. Notre expérience, notre perception nous sont données à travers le corps, mais si les choses existent par le corps, peut-il être objectif ?

FOCUS : VIDEOFORMA



Des escaliers disparus
Tatiana Akhmetgaliéva| RUS | 2015 | 4’28
« Petite, j’avais peur du brouillard. Je croyais que notre maison allait s’envoler et flotterait dans l’espace cosmique. Cette immensité visqueuse et blanche tout autour me stressait par son vide. Des années plus tard je revois dans mes rêves notre maison, je fais tout pour y entrer, pour regagner ma chambre, mais les escaliers ont disparu…»



Le nouveau Versailles
Alexandre Chichkine-Hokusai| RUS | 2016 | 5’
L’artiste évoque le thème de la mort et du vivant en plaçant ses personnages, sculptures et objets d’art, dans un milieu numérique et artificiel. Dans l’univers du jeu vidéo *S.T.A.L.K.E.R./ L’Ombre de Tchernobyl,* il crée un modèle de monde, un lieu déserté par les hommes et peuplé de personnages étranges.



IT HURTS
Julia Zastava| RUS | 2019 | 3’16
Musique : *Last King of Poland* (Chicago)
Chœur: Ce qu’est l’étrangeté prise dans la glace, ça fait mal
Texte de la chanson: Une inacceptable nostalgie, l’amour est un crime appris d’une colombe qui apprend à mourir



La fin de la joie
Marina Alexéeva| RUS | 2010 | 2’29
Cette vidéo est le troisième épisode de la série « Vie et aventures des BLANCS et des NOIRS ». La technique employée ici montre des vêtements animés. Leur comportement en l’absence de la personne qui les endosse est sensiblement différent de ce qu’il est quand il sont portés. Tout est noir et blanc.



TIMELINE : BH (BRA)

FESTIVAL - Belo Horizonte - Commissaire : Carlosmagno Rodrigues

Il appartient au visionnaire d'indiquer le rêve d'un possible retour. C'est la mission principale de **TIMELINE : BH**, un festival né de la coopération avec plusieurs autres festivals, en essayant de renforcer les images et les pensées fondatrices de l'imagerie électronique et cinématographique contemporaine de la scène néo-baroque de l'état fédéral du Minas Gerais.

TIMELINE : BH est né d'une discussion provinciale au sujet des commentaires anecdotiques qui concernent le néo-baroque, les récits et les propagateurs de « l'art vidéo », une sorte de pôle culturel, souvent cité dans les médias curatoriaux. Beaucoup répondent que « nous ne faisons que soutenir le cancer ». Si nous pensons ainsi, le Brésil est dans un état de métastase néo-fasciste. Le moment présent exige la prescription d'antidotes pour la défense de ce qu'est l'humanité. L'artiste penseur est à l'avant-garde de l'effort poétique pour provoquer des changements positifs.

www.timelinebh.com

« parce que nous faisons usage de nos ailes
et finissons par rouiller
nous quittons la maison, mais nous ne revenons pas
J'ai rêvé que je reviendrais à la maison
En arrière
plus mort que vivant
encore plus tordu et sans jugement
en arrière
mais je retournerai chez moi »

Sérgio Rubens Sosséllа – publié dans un pamphlet, 1989, Brésil

Les auteurs Gregório Camilo et Fernanda Magalhães Ferrari (2019), éclairés par la poésie du poète brésilien nostalgique et méconnu Sérgio Rubens Sosséllа (1942-2003), définissent très bien les angoisses des pensées en se référant au langage et au processus de création des œuvres sans nom des arts électroniques de l'image.

On parle d'une représentation effrénée de mondes multiples et de réalités partagées. Filipe Bittencourt revisite également une Amérique Latine imaginaire, avec *Critter* (2016)

et son atmosphère schizoïde, qui établit un climat sombre en nous, quelque chose qui nous habite et nous limite. Même s'il y a une résistance, des spasmes dans le corps, celui-ci habite une archéologie, une maison, un corps, une origine.

Dans *Métamorphoses*, d'Arlen Costa de Paula (2019), nous revenons aux nuances picturales des éclats conservés par une sonorité linéaire, et ainsi, l'auteur reconstruit le chaos.

Nous sommes la somme des *arqueos* (archétypes - du grec - *arché* : « pointe », « position supérieure », « principe», et *tipós* : « impression », « marque », « type ») audible et indicible. Dans *Musique infernale* - 3 scènes, de Cecilia Cavalieri (2019) : réflexes fragmentés de la réalité réactionnaire persistante qui sévit autant au Brésil que dans d'autres États, les images sont transposées en décodage Midi, comme une transcription agonisante sur la situation actuelle du Brésil.

Il s'agit de la défense des piliers du Siècle des Lumières. Comment être un libéral ou une Commune dans un État qui s'ouvre à l'abîme des sciences humaines les plus mesquines ?

Nous devons chercher de l'aide à l'étranger, que ce soit en Afrique ou à l'Est, qu'il soit ainsi ligoté et dénoncé par notre héritage euro-centré. Enfin, dans l'idylle de tant d'œuvres politiques comme *Delirant Edge* (2018) de Naiana Magalhães, nous recherchons l'harmonie et le calme au milieu d'une tempête ensoleillée.

La recherche de la paix et du confort au milieu des cruautés du baroque latin a peut-être conduit à des décennies de coexistence ardue et d'auto-apprentissage. Notre illustre invité, l'Argentin Claudio Caldini, clarifie nos réalités avec le minimalisme d'une allusion picturale abstraite et géométrique dans *4:3 C* (2017). Souvent, Caldini appelle à une purification esthétique qui soulage la souffrance et nous invite à un calme contemplatif.

Le baroque, trop baroque, est aussi le Brésil que nous connaissons, dans *Like Not Retrograde Fantasy*, de José Paulon (2018). L'auteur s'expose dans son espace privé, qui pour beaucoup peut sembler précaire. Mais avec son œuvre, il réaffirme le « vivant », la réalité qui prévaut sur l'holocauste social brésilien. Nous sommes ce que nous reflétons. Nous faisons semblant et nous ne sommes, par la suite, que des images.

Marie Carangi dans *Lyric Tit* (2016), établit des parallèles de synthèse, d'irrévérence, d'affirmation de soi et de militantisme féminin, en interprétant une musique abstraite à l'aide du mouvement de ses seins dans une réalité architecturale officielle de l'État brésilien. Cruel ciment aux courbes du Nouveau Bauhaus, ainsi revisitées pour cette architecture : études spatiales et acoustiques emblématiques de l'art officiel de l'État de fer, de ciment et d'horreur brésilien. La vie passe par les ondes sonores et électromagnétiques de Marie, une provocation à l'encontre d'un Brésil cimenté. Marie n'est ni cachée ni pétrifiée.

Le féminisme s'est abreuvé de l'art et de la performance. Des voix autrefois inaudibles sont aujourd'hui entendues, elles ne sont plus réduites au silence. *Diving*, de Dayane

Tropicaos (2014) est un excellent exemple de la créativité féminine à notre époque, même si de nombreuses femmes continuent d'être asphyxiées.

La représentation énigmatique et singulière du féminin dans l'autoportrait *Renaissance*, de Flávia Coelho (2018), présente une image de soi dupliquée et reproduite sur une télévision. Les rayons cathodiques apparaissent et réverbèrent en silence le lyrisme présent chez Cecilia Cavalieri, Naiana Magalhães, Marie Carangi et Dayane Tropicaos. Cette représentation fait également écho aux voix dans la vidéo *Period*, de Samy Sfoggia (2019), qui redéfinit les dictons intimes de la féminité par des collages numériques figuratifs.

Pourtant, *Huevita* (nom féminisé du mot « œuf » en espagnol), de Carol Botura (2016), nous présente un espace où une petite fille dans un marché aux œufs se cache et nous invite au confort possible, le confort que nous retrouvons lorsque nous reconnaissons nos origines et que l'on se protège derrière nos abris, même si ceux-ci sont fragiles.

« *La mère morte (je sais)*
s'occupera de me demander
si celui qui est venu me ressemble
pour pallier mon absence dans le giron usé
d'embrasser les miss avec vos lèvres mortes
personne ne revient (de la même manière) à la maison
mais maintenant je ne suis même plus avec moi-même »

Sérgio Rubens Sossélla - publié dans un pamphlet, 1989, Brésil

Nobody returns home, de Gregório Camilo et Fernanda Magalhães Ferrari (2019), montre un type d'appréciation visuelle et émotionnelle que beaucoup portent dans leur cœur. L'appréciation de la géographie à l'intérieur d'une maison renforce l'impression que ceux qui la voient, même s'ils sont chez eux, ne reviennent jamais. Ou que, habitant notre origine, nous voyons la vie se dérouler comme une aiguille d'horloge : les chèvres passent, dans une vie qui se renouvelle chez d'innombrables êtres vivants, mais on ne voit pas la caméra ou les yeux qui voient, tout ce qui se passe en dehors d'une pièce sombre, l'utopie qui illumine les pièces et les galeries, les appareils mobiles, les lieux qui transforment les espaces, un paysage évident, une expérience émotionnelle partageable. Et ainsi nous continuons à être déversés dans des reflets de regards, dans de sombres abîmes, à nier l'absence et à surmonter la mort.

Nous sommes formés de tant de matrices que lorsque nous voyons qui nous sommes, on se perd sur terre et on essaie d'atteindre les infinis. C'est l'idée présente dans *Iroko from Bom Jesus*, de Paulo Nazareth (2017), l'homme qui est allé à pied du Brésil aux États-Unis et qui, sur son chemin, s'est vendu en parodiant ceux qui sont achetés par nos matrices culturelles les plus riches et/ou les colonialistes de l'étranger. Nazareth recherche la simplicité, un orisha, un endroit sûr dans un arbre qui soutient une maison, un abri et une origine.

Dans l'art électronique, le travail et la vie sont souvent mêlés dans un processus de succès et d'erreurs ; la symbiose entre

le support, le travail et l'auteur imprègne le chaos. L'*Analogie organique* de Rafael Fernne (2020) revisite Piet Mondrian et Kazimir Malevitch avec des images et des paillettes sonores, sur une cadence de contrôle et de chaos électronique incontrôlé. Rien de contemplatif, il revisite aussi ses propres horreurs, sympathies, dégoûts et apathies comme celui qui crée, contemple ou insiste.

Le foyer, l'origine et les impermanences font partie de la vie quotidienne de tout peuple, ethnie ou nationalité. Le primordial est maternel. Le placenta atténue les aigus et nous sommes rythmés par les battements de cœurs les plus proches de nos oreilles dans le temps utérin de notre expérience : nos cœurs et le cœur maternel. Nous avons quitté le confort pour une vie abrupte. Nous avons grandi et continué dans les sciences humaines trompeuses. Nous entendons des déclarations d'actes et de faits « inhumains », les humains seraient trop humains. *Matriarcal* de Nicolly Rejaira (2019), une autobiographie du propre noyau familial de l'auteur, suit une relation d'espace, de temps et de mémoire, niant les lois de la physique contre les affections, les relations interpersonnelles familiales et les expériences quotidiennes d'une maison latino-américaine typique : télévision orageuse, rumeurs politiques et religieuses, singularités ethniques d'un espace privé. Ainsi, nous continuons aujourd'hui dans un état d'hébétude, avant que la mort ne nous consume, définitivement.

Ici, à TIMELINE : BH, nous disons : ce n'est pas parce qu'il s'agit d'art expérimental, de performance ou de vidéo qu'il doit être laid ou ennuyeux, mais nous espérons qu'il se transformera. C'est pourquoi on se dirige vers notre sixième édition en tant que festival établi. La beauté est dans la transformation de l'individu qui regarde ou expose. Entre la vision et l'action, nous sommes obsédés par les formes et les procédures techniques.

Il y a de la luminescence dans les images et les pensées des auteurs partout, quelle que soit la réalité apparente transcrite dans le patrimoine culturel immatériel. Il y aura toujours la mort, même si l'avenir est à la téléportation.

Carlosmagno Rodrigues
Commissaire I TIMELINE : BH
© Turbulences Vidéo #107

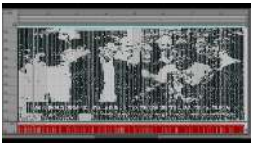
TIMELINE:BH
INTERNATIONAL ELECTRONIC ART FESTIVAL



CRITTER

Felipe Bittencourt| BRA | 2016 | 2'

Une expérience de stratégies physiques qui vise un état de transmutation latente, sans résultats ni objectifs apparents autres que l'usure même de l'interprète, qui remplit le devoir d'adaptation et de confinement dans un espace domestique considéré comme un scénario temporaire pour une manifestation d'état. L'œuvre constitue la frontière que je perçois entre le travail artistique dans un environnement domestique en contraste avec l'espace public et sa réception immédiate.



INFERNAL MUSIC - 3 SCENES

Cecilia Cavalieri| BRA | 2019 | 0'53

Images de Jair Bolsonaro, un néofasciste brésilien, transformé en partition MIDI jouée à l'aide des sons de trois oiseaux brésiliens disparus : le gritador-do-nordeste, le caburé-de-pernambuco et le limpa-folha-do-nordeste. J'ai ensuite échantillonné leurs voix sur une échelle musicale. Les images produisent une composition infernale, à l'horizon d'un piano à queue, chantée par les voix spectrales de ces oiseaux. La dégradation de l'homme et de l'environnement vont toujours main dans la main.



METAMORPHOSIS

Arlen Costa de Paula| BRA | 2019 | 6'50

Un camion en transition. Son chargement sur une trajectoire qui semble sans fin. Dans ce voyage, les transformations, les changements et les sublimations des étapes visuelles permettent d'atteindre une approche poétique de ce voyage.



DELIRANT EDGE

Naiana Magalhaes | BRA | 2018 | 4'37

Un plan séquence qui suit les lignes en mouvement, les cordes, les oscillations marines d'un navire lors d'une journée ensoleillée entre les courants et les contre-courants.



4:3 C

Claudio Caldini | ARG | 2017 | 2'52

Film sans pellicule / volets extérieurs / projecteurs Super 8 à l'atelier de Claudio Caldini en 2010. Enregistrement vidéo par María Rosa Andreotti, procédé numérique par Caldini



LIKE NOT RETROGRADE FANTASY

José Paulon | BRA | 2018 | 0'40

Un selfie vidéo doté d'une fébrilité poétique et de contorsions performatives impliquant des objets comme un parapluie et un petit vaporisateur. L'approche choisie est risible, ironique et ridicule.



LYRIC TIT

Marie Carangi | BRA | 2016 | 4'51

Concert de thérémine pour un public absent à l'Université de Recife au Brésil.



Diving
Dayane Tropicals | BRA | 2014 | 1'09
Respirer submergé. Immergé jusqu'à la tête, inondé. Chaque individu, et lui seul, sait combien de temps il peut tenir sans air dans ses poumons.



Renaissance
Flávia Coelho | BRA | 2018 | 2'
Un nu féminin classique, un autoportrait sans visage, iconographie traditionnelle, voit sa composition photographique corrompue par sa réplique vidéo. Parallèles, côte à côte, l'image re-filmée permet un jeu de mouvement dû à l'interférence des champs.



Period
Samy Sfoggia | BRA | 2019 | 1'15
Une immersion de collages photographiques, des séquences encadrant une image, des superpositions numériques et en braille, des fenêtres diverses, des séquences d'aquarium, des superpositions, et une voix parle qui de la condition féminine, de la vie et du sang.



Huevita
Carolina Botura | BRA | 2016 | 1'30
Une situation simple, une petite fille dans un marché populaire se cache parmi des piles d'œufs conditionnés pour la vente, un abri fragile pour des créatures fragiles.



Nobody Returns Home (par Sérgio Rubens Sosséla
Gregório Camilo et Fernanda Magalhães Ferrari | BRA | 2019 | 2'20
Déclamation et publication vidéo d'un poème sur l'impermanence. À l'intérieur d'une maison, quelqu'un parle de sa condition intérieure et de l'inconfort d'exister, tandis qu'à l'extérieur, des chèvres se promènent dans des espaces verdoyants et inondés.



Iroko De Bom Jesus
Paulo Nazareth | BRA | 2017 | 4'17
Un Iroko est un arbre ou une entité spirituelle des matrices africaines. L'auteur, grimpe sur un de ces arbres né entre les murs d'une petite chapelle, une symbiose monumentale imprégnée par la relation entre la perception des croyances, l'espace, le temps et l'action.



Organic Analogy
Rafael Fernne | BRA | 2020 | 1'30
Expérimentation d'images utilisant des programmes considérés comme limités, des répétitions et des couleurs, de l'accumulation de technologies mortes, de l'excès sur l'excès. Il y a là la possibilité de reconstruction imaginaire dans les synthèses. Nous continuons donc à expérimenter la fragmentation et la reconstruction de ce que la parole ne dit pas, de ce que le corps ne détient pas.©



Matriarchal
Nicolly Rejayra | BRA | 2019 | 9'
Une œuvre très pertinente à l'heure où les réseaux sociaux nous transforment en guerrier du clavier. Tout le monde se critique bien camouflé derrière son écran. Nous sommes devenus insensibles au fait que les mots peuvent blesser et avoir des effets à longs termes.



VIDEOFORMES 2019 © Photo : Lucie Beaulaton


VIDEOFORMES
2020
FESTIVAL INTERNATIONAL
D'ARTS NUMÉRIQUES
FESTIVAL
13.03 x 16.03
EXPOSITIONS
13.03 x 30.03

RENCONTRES

ACTES **NUMÉRIQUES**

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

La journée de rencontres professionnelles – ACTES NUMÉRIQUES – concentre des présentations de commissaires, d'artistes, de chercheurs, ponctuées de courtes tables rondes sur une thématique autour du numérique. Ouverte à tous publics, cette journée concerne tous les professionnels du numérique et de l'art : artistes, commissaires, producteurs, diffuseurs, formateurs, enseignants, étudiants... avec, en point d'orgue, « la SCAM invite » sur le thème des « Virtuelles Réalités » !

Table Ronde #1 - Nature et mémoire

Avec : **Mathieu Vabre, Nicolas Tourte, Anne-Sophie Emard**
Modératrice : **Élise Aspord**

Les artistes Anne-Sophie Emard et Nicolas Tourte utilisent l'image de nature, de paysage, d'éléments naturels... parfois rendue à sa plus simple expression (un flux, un atome, un coup de vent, une onde...) pour, dans un système de réciprocité, parler de la mémoire d'un lieu. Un lieu qui n'a plus vraiment d'ancrage dans une réalité géographique. Une ellipse comme évocation d'une planète quelle qu'elle soit (Nicolas Tourte). Des prises de vues de paysages intemporels qui « tendent à ne conserver que l'essence

Présentations d'artistes : Anne-Sophie EMARD Boris LABBÉ, Nicolas TOURTE, Phyllis BALDINO

Présentations & cartes blanches « FOCUS » aux festivals SECONDE NATURE, VIDEOFORMA, TIMELINE : BH

du lieu, sa mémoire abstraite», ici l'hôpital Sainte-Marie de Clermont-Ferrand pour Anne-Sophie (Anne-Sophie Emard, texte Galerie Ouizeman, 2012). Il s'y glisse l'idée du flux, d'un cycle perpétuel, d'une mutation... et l'idée aussi chez ces deux artistes de garder une trace de ces changements d'états, de cette transformation. Toujours un peu la même, toujours un peu différente.

Table Ronde #2 - Creation in process

Avec : **Phyllis Baldino, Boris Labbé, Victoria Ilyushkina, Carlosmagno Rodrigues**
Modératrice : **Élise Aspord**

Phyllis Baldino et Boris Labbé pensent en mouvement. Ils sont également très référencés. Travail de recherche pour l'une, nombreuses lectures littéraires pour l'autre (Dante, Deleuze, Leibnitz...). Pour cette édition VIDEOFORMES 2020, ils ont en commun l'univers liquide, une philosophie proche de l'antispécisme où chaque entité (humain, non humain, vivant, non vivant) est égale aux autres, et enfin un goût prononcé pour l'image expérimentale, le mix image et son. Mais ce qui saute aux yeux, ce n'est pas forcément le commun mais la richesse de pratique artistique très différente. Si l'un pense de façon non narrative, en cycle, improvisation, fractale, rythme, boucle temporelle... (Boris Labbé) ; l'autre au contraire évite toute forme de répétition, rompt le fil en permanence selon la formule : un concept, une oeuvre. (Phyllis Baldino).

Une proposition VIDEOFORMES 2020 en collaboration avec le Service Université Culture de l'Université Clermont Auvergne.
Avec Elise Aspord, historienne de l'art et Messaline Pocognoni, étudiante en Média médiation.

SERVICE UNIVERSITE CULTURE

UNIVERSITÉ Clermont Auvergne

LA **SCAM** Invite #6

VIRTUELLES RÉALITÉS

Patrice Hamel / Sandra Paugam

Rencontre entre un théoricien, écrivain, artiste visuel et scénographe et une autrice et réalisatrice.

À l'heure ou la notion de « Réalité virtuelle » est convoquée dans de nombreux domaines et l'expression employée sans véritable discernement pour nommer tout et son contraire, il semble nécessaire de repréciser ce que le nom réalité et l'adjectif virtuelle recouvrent et d'analyser comment l'association de ces deux mots opère. Cette rencontre entre une autrice d'œuvre en VR et un théoricien de l'appréhension sensorielle est l'occasion d'un dialogue entre pratique et théorie.

Sandra Paugam est l'autrice en collaboration avec Charles Ayats, d'une œuvre en réalité virtuelle autour d'un des plus célèbres tableaux de Edvard Munch, *Le Cri*. Ce visage déformé par la terreur a tant frappé les imaginaires qu'il est devenu le symbole universel de l'angoisse. Seul dans un musée désert, vous voilà en tête-à-tête avec l'œuvre que l'on peut toucher et d'où s'extirpent de la toile démons et fantômes en vous attirant au plus profond de la psyché torturée du maître. Avec la toile en point de départ *Le Cri* permet de traverser les obsessions et l'œuvre du peintre. Interactive, sensorielle et découpée en trois chapitres cette expérience en réalité virtuelle propose une interprétation unique de ce chef d'œuvre de l'expressionnisme.

En dialogue avec cette révélation artistique, Patrice Hamel propose d'opérer une permutation doublée d'une mise au pluriel de l'expression « Réalité virtuelle » pour questionner ce que recouvrent les « Virtuelles réalités ». Il interroge ce que nous nommons réalité et met en perspective l'histoire de la perception et de la représentation à travers des pratiques aussi diverses que les arts plastiques, le cinéma, la bande dessinée ou les nouvelles technologies. Il tente de définir ce que nous entendons par « virtualité » et repère ses différentes modalités en analysant des œuvres visuelles. Il montre comment la virtualité est active aussi bien dans une installation lumineuse que dans un roman. Il développe les différentes manières d'impliquer les nouvelles technologies lorsqu'elles se confrontent à la réali-

té perçue simultanément à la réalité perçue et aux virtualités qu'elle suppose. Il évoque les intrications qu'il est possible d'obtenir à l'intérieur d'un même domaine sensoriel ou entre des sensorialités distinctes, par exemple le visuel et le tactile, de façon à nous rendre conscient de leurs natures respectives antinomiques (comment une réalité relevant du toucher peut contredire ce qu'un visiocasque fait apparaître en même temps). Il détaille les transitions représentationnelles qu'il est possible de développer, en prenant des exemples dans des films qui les mettent en valeur, et qui pourraient être appliquées à des dispositifs mixtes mêlant VR et vidéo. Enfin il met en perspective les transitions spatiales autorisant les passages d'un visiocasque à un autre et donnant l'impression d'un parcours à travers différents cerveaux.

La Scam Invite est un format de rencontres de la Scam, en partenariat avec les festivals qu'elle soutient. *La Scam Invite* propose des partages de points de vue créatifs et contemporains, initiant un dialogue inattendu, engageant la discussion entre deux personnalités œuvrant dans des champs a priori éloignés : culture, sciences, philosophie, ingénierie, musique, arts plastiques, mathématiques, paysagisme, vidéo…

La Scam Invite est préparée et animée par **Gilles Coudert** auteur-réalisateur, membre de la Commission des Écritures et Formes Émergentes de la Scam, partenaire de **VIDEO**FORMES 2020.

Scam*

*Société civile des auteurs multimedia

la culture avec la copie privée



Cos Endins © Gianlucca Abbate & Eduard Escoffet


RÉALITÉ
VIRTUELLE

RÉALITÉ **VIRTUELLE**

FILMS 360° & EXPÉRIENCES

Sélection de films et d'expériences en réalité virtuelle au cœur d'un espace dédié à une production unique dans ce domaine. **VIDEO**FORMES propose une sélection marquée de son empreinte singulière qui fait la force et l'intérêt de sa programmation.

Commissaires associés : **Christophe Bascoul**, **Sigrid Coggins**, **VIDEO**FORMES

PROGRAMME DES FILMS 360° & EXPERIENCES VR :



A fisherman's tale
Vertigo Games | FRA | 2018 | 5'
Plongez dans la peau d'un pêcheur le temps d'un conte surréaliste. Entre énigmes à résoudre et tempête en pleine mer, évoluez telle une légende des mers aux côtés de personnages hauts en couleurs. Des mondes imbriqués dans des rêves, des souvenirs imbriqués dans des maquettes… Arriverez-vous à comprendre où le narrateur vous emmène ?



Flipside
Flipside XR | CAN | 2018
Le moyen le plus rapide de créer des spectacles animés



LyraVR

LyraVR Inc. | TWN | 2017

Une application de création musicale qui offre à chacun une expérience musicale unique et amusante. Faites de la musique en 3D et interagissez avec des séquences musicales depuis des perspectives entièrement nouvelles dans la réalité virtuelle.



Mona Lisa : Beyond the Glass

Emmisive & Musée du Louvre | FRA | 2020

Première expérience en VR proposée au public par le Musée du Louvre. Elle s'inscrit dans le cadre de l'exposition sur Léonard de Vinci qui célèbre le 500e anniversaire de la mort de l'artiste en France. *Mona Lisa: Beyond the Glass* révèle les dernières recherches scientifiques concernant l'innovation artistique de Léonard de Vinci et ses techniques et procédés de peinture à travers une visualisation exceptionnelle en réalité virtuelle qui leur donne vie.



Conscious Existence

Marc Zimmermann| DEU | 2018 | 12'

Découvert au 360 Film Festival.

Produit par : Filmakademie Baden-Württemberg GmbH.

Nous sommes à chaque instant doués de l'accomplissement le plus précieux de la vie : un esprit conscient, qui nous permet de sentir et de retenir en nous la beauté sans limite de l'univers – une source d'inspiration infinie qui alimente notre espace intérieur. Être conscient et reconnaissant de la chance inestimable d'une existence consciente est vital pour une vie en harmonie et nous permet d'utiliser notre précieux don intérieur pour sentir cette beauté dans chaque petite chose.



Cos Endins

Gianluca Abbate & Eduard Escoffet | ITA | 2019 | 14'50

Avec la participation de Lello Voce. Distribué par : Rete Cinema Basilicata and Noeltan Film

Après tant de répétitions générationnelles et sous tant de couches, se trouve un territoire à négocier au-delà de la peau de chacun, à l'intérieur : la cavité qui fait écho à l'identité intime et singulière de chacun. Les voix qui peuplent ce film nous amènent dans différents espaces de Matera, des agglomérations touristiques aux espaces intérieurs de la ville (grottes, citernes, ruelles, chambres) et à l'espace inattaquable du corps lui-même : plaisir et désir d'autres corps que personne ne peut annuler.



Altération

Jérôme Blanquet | FRA | 2017 | 20'

Produit par : Okio-Studio (Antoine Cayrol) & Arte en association avec Saint George Studio & Metronomic. Avec Pom Klementieff, Bill Skarsgard, Amira Casar, Lizzie Brocheré.

Alexandro se porte volontaire pour une expérience menée pour étudier les rêves. Il n'imagine même pas qu'il va être soumis à l'intrusion d'Elsa, une forme d'Intelligence Artificielle, qui va numériser et dématérialiser son subconscient pour s'en nourrir.



Mind Cathedral

Teresa Wennberg | SWE | 2020

Son/illustration sonore: Jacques Donguy, Jean Skarstedt/Dominic Plaza, Teresa Wennberg. Assistant de la production: Daniel Parhizgar. Remerciements : Gert Svensson KTH/Stockholm

L'œuvre présente une interprétation flottant entre trois mondes, avec les réactions que cela peut susciter de par les références personnelles de chacun ainsi que les nombreuses interprétations contradictoires qui peuvent émerger de notre ancienne mémoire collective lorsqu'on est confronté à de nouveaux territoires. Cette création virtuelle se concentre sur la façon dont le cerveau réagit à une provocation spatiale – agoraphobie, claustrophobie, vertige, anxiété, exaltation… et sur l'effet psychologique de l'entrée dans des domaines inconnus qui exigent une concentration et une analyse plus intense. Qu'est-ce qui est réel, qu'est-ce que la réalité ?



Sol-Air

Mihai Grecu | FRA, ROU | En développement | Teasers 2 x 1'37

Produit par : François Martin Saint Léon

Aaron, pilote d'un drone militaire, se trouve en mission pour surveiller un immense champ pétrolier au milieu d'un désert situé à des milliers de kilomètres de sa cabine de pilotage. En vol, son drone fait l'étrange rencontre d'un magnifique rapace guidé par son éleveur, Azad, un fauconnier qui vit dans une ferme dans le désert. Un jour, un sabotage déclenche l'incendie d'un des puits pétrole et sème le chaos. Aaron et Azad se retrouvent contraints d'agir l'un contre l'autre, dans la tragédie d'un conflit qui les dépasse.



Falling

Sandrine Deumier | FRA | 2019 | 14'50

Découvert au 360 Film Festival.

Avec l'aide de la Casa de Velázquez | Hangar.org | Institut Français Barcelone

L'étude d'un effondrement. Composée de 9 mises en scène de collapsologie créées à partir d'imaginaires issus de la culture Internet, cette pièce tente d'interroger un possible démantèlement des pratiques humaines d'assujettissement de la nature et de hiérarchisation des espèces par une recherche de postures éco-féministes. Court-circuiter des imaginaires collectifs issus d'internet pour élaborer de nouvelles utopies et inventer des imaginaires durables.

Les droits
d'auteur
font vivre
celles et ceux
qui nous
racontent
le monde.

Scam* www.scam.fr

DESIGN CATHERINE ZASK



Sending.Movement 2.0 © NSDOS



PERFORMANCES



SENDING.**MOVEMENT** 2.0

NSDOS (FRA)

À l'occasion de cette nouvelle création de musique et de danse augmentée, les mouvements de NSDOS sont analysés par un système de « tracking » permettant, en temps réel, d'alimenter ses instruments en données afin de produire une musique liée aux mouvements. Chaque déplacement de son corps animé par sa danse dans l'espace influe sur les effets et les sons. Ici il interroge une certaine relation entre la musique et la danse, quelle dynamique entre la création musicale de la danse et la création chorégraphique de la musique ?

NSDOS :

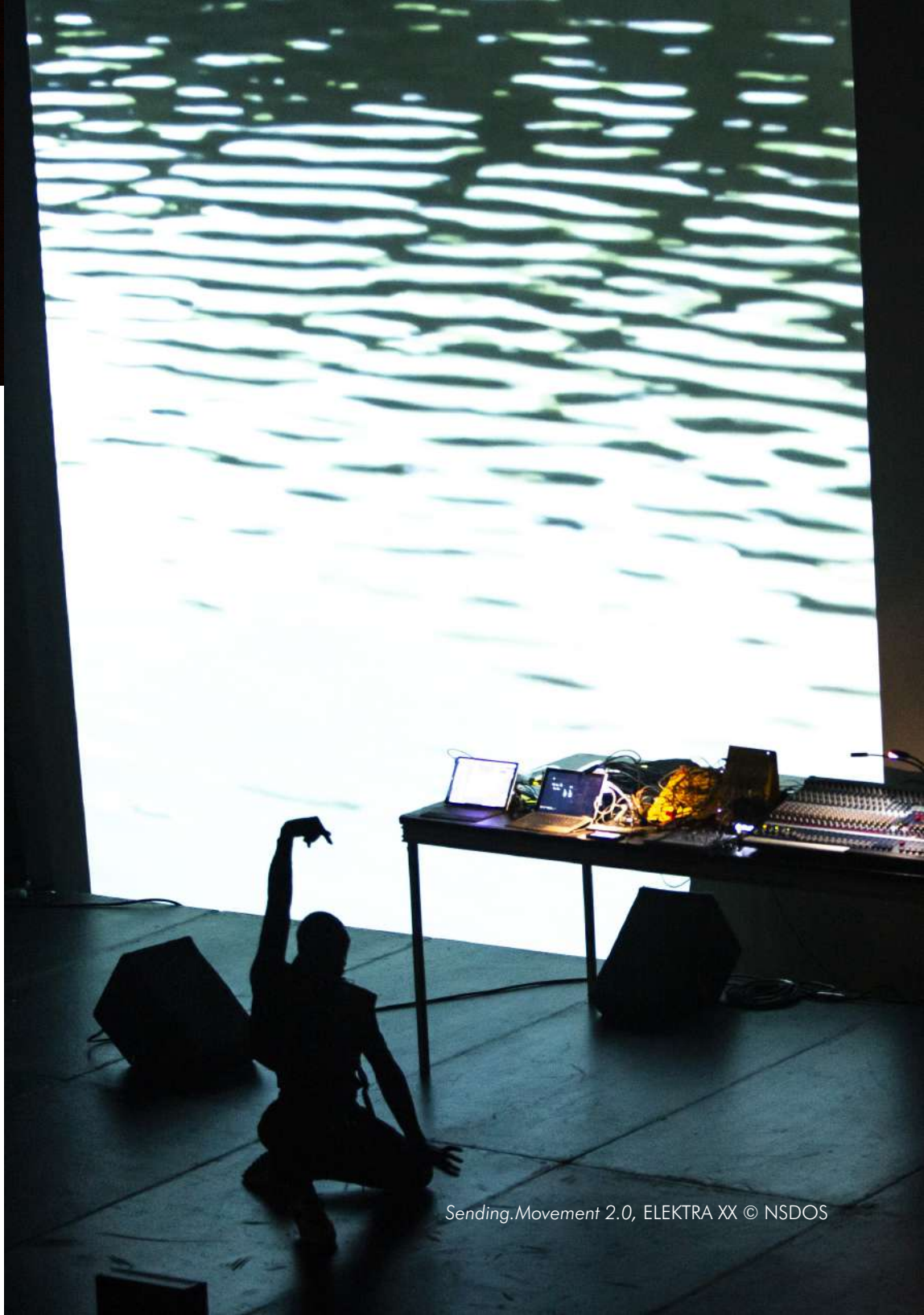
Après des études de danse, NSDOS, aka Kirikoo Des, a cherché à créer des sons sur lesquels poser ses mouvements. Il lui a alors fallu imaginer un nouvel ordre sonore, une approche alternative de la musique – par abstraction. Parfois surnommé le « hacker de la techno », il désaxe les outils technologiques, créant le lien entre machines et matière. Il collecte des données vivantes, à l'aide de capteurs ou de dispositifs interactifs, et les injecte dans le squelette rectiligne de la techno pour en faire une matrice organique. Il invite le public à repousser avec lui les limites du corps, des objets et des sons

> CLIPS VIDEO

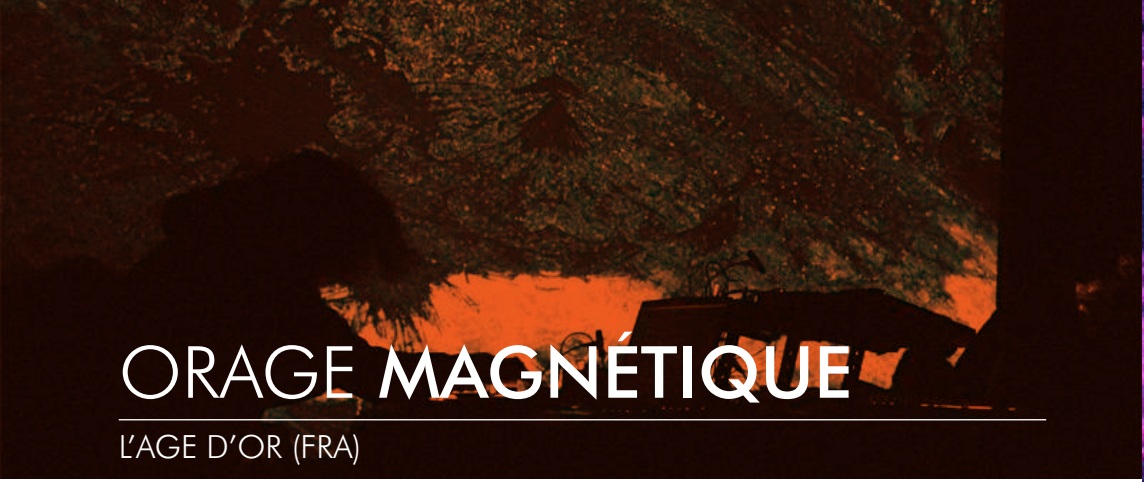
BOTANIC GARDEN
YUKO
DILUTION
MERIDIEN S-DOS
MONEY EXCHANGE

> RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK
INSTAGRAM
SOUNDCLOUD
YOUTUBE



Sending.Movement 2.0, ELEKTRA XX © NSDOS



ORAGE **MAGNÉTIQUE**

L'AGE D'OR (FRA)

Orage Magnétique est le dernier projet A/V du duo. Il se compose d'un Ep ainsi que d'un Live.

La performance propose au public une expérience mêlant musique électronique, projection vidéo et holographique.

La confrontation, la combinaison et l'opposition de l'audio et de la vidéo sont les singularités propres aux recherches du duo.

Né alors une performance hybride autour des différentes codifications et protocoles de chaque art : found-footages, field recording, 3D, déformations vidéo, etc.

Ce live se présente comme un voyage sombre et intense axé autour de thèmes centraux comme la conciliation du figuratif et de l'abstrait, la conviction d'un processus narratif guidant le live, la relation entre le numérique et l'analogique.

Dualité sur scène pour une opposition synthétique entre ombre et lumière. L'électronica sombre et fantomatique se pare de visuels symboliques pour une expérience poignante et mystique.

L'Age d'Or est un duo A/V (audio-visuel) pluridisciplinaire proposant des performances immersives aussi bien sur les scènes de musiques électroniques que sur des installations contemporaines.

À travers leur projet, le duo tente de redéfinir une expérience unique où la musique et la vidéo se combinent autour de plusieurs thématiques offrant ainsi un langage commun.

Autour d'influences cinématographiques, le duo mélange différentes compétences. Que ce soit du sound design, des images d'archives, de la synthèse à la prise de vue réel, il créé son propre univers : déstructuré, complexe et esthétique.

Le duo défend des intérêts créatifs autour d'idées originales et artistiques grâce à une réflexion portée sur l'innovation technologique.

http://lagedor-av.com/



Orage Magnétique, détails © L'Âge d'Or



COEXISTENCE

ROCIO BERENGUER (ESP, FRA)

G5 INTERESPECES

Le G5 souhaite ouvrir la discussion sur l'imaginaire des futurs possibles. En résonance avec les enjeux sociétaux actuels et en révolte contre les visions apocalyptiques et catastrophiques, je voudrais par ce projet ouvrir une autre voie, celle où l'humain est contraint de négocier avec les formes de vie environnantes et constituantes, les règnes minéral, végétal, animal et machinique.

Pourquoi pas une utopie ? Elle peut ouvrir de nombreuses questions. Cette fiction est placée dans un futur proche où les notions de coexistence et d'interdépendance deviennent incontournables pour la survie.

Quel futur pour l'espèce humaine ? Loin des scénarios catastrophistes portés par les médias, Rocio Berenguer imagine une utopie, une réunion interespèces où les différents règnes du vivant – humains, animaux, végétaux, minéraux, machiniques – sont invités à négocier ensemble autour des possibilités de leur coexistence.

Dans un avenir proche, la découverte d'autres intelligences, telles que les intelligences animale, végétale, artificielle et minérale, tend à inverser la hiérarchie entre les espèces et à détrôner l'humain de l'Anthropocène. Fin de l'Anthropocène.

Le premier G5 du monde s'organise. Les règnes minéral, végétal, animal, machinique et humain, puissances primaires de la vie sur terre doivent coopérer pour assurer l'avenir de la vie terrestre. Un débat est ouvert sur les possibilités de collaboration, de fusion, de détermination, d'autonomie ou d'indépendance des différents règnes. Ce projet tente, à travers la science-fiction, un autre scénario possible pour notre avenir et ouvre le champ des utopies qu'il nous reste à construire. Notre système économique est en guerre avec notre planète, et donner le statut de sujets et d'entités juridiques à des êtres vivants non humains pourrait être une façon de considérer et de respecter d'autres formes de vie sur terre.

G5 est un projet tripartite composé :

- d'un spectacle « G5 »,
- une performance « COEXISTENCE »
- une installation « LITHOSYS ».



COEXISTENCE © Rocio Berenguer



COEXISTENCE © Rocio Berenguer

DISTRIBUTION

Rocio Berenguer : Auteure, metteuse en scène, création et montage vidéo et interprète.
Léopold Frey : Régie Son, Développement, création voix et accompagnement artistique.
Ben Kuper et Ferdinand Dervieux : Développement et design vidéo
Sylvain Delbart : Développement Robots et régies
Mathieu Lorry-Dupuy : Scénographie
Diane Guérin : Création Lumière
Paul Loiseau : Création Musique
Diana Dorado : Costumes
Thomas Pachoud : Régie video/son
Farid Ayelem Rahmouni : Assistant mise en scène
Catherine Hargreaves : Traduction anglaise et interprète.
Estelle N'tsendé : Interprète humaine
Coco : Interprète Robot
Jean Claude : Interprète Robot
Ninja : Interprète Animal
Météorite : Interprète minérale

Liane : Interprète végétale

COEXISTENCE | Performance | 75'
(Texte en français, espagnol ou anglais.)

Un texte poétique interprété par Rocio Berenguer qui s'inscrit à la lisère du concert, du texte théâtral et de la performance. Un dialogue entre un humain et une intelligence artificielle (IA) qui évoque les possibilités de coexistence entre les différents règnes (animaux, végétaux, minéraux, humains, machiniques).

g5i.earth
https://vimeo.com/371213334

ROCIO BERENGUER
METTEUSE EN SCÈNE

Née en 1987 en Espagne, installée en France depuis 2012, Rocio Berenguer s'intéresse aux grands enjeux et mutations de notre monde contemporain – parmi lesquels l'évolution des espaces de liberté individuelle au sein de notre société, la place des technologies dans notre quotidien, les questions d'écologie... Que ce soit dans *Homeostasis#V2*, autour du dialogue entre l'humain et l'intelligence artificielle, dans *Ergonomics*, inspiré par l'univers des starts up, ou dans *G5*, autour des menaces qui pèsent sur l'avenir de l'humanité et la diversité des espèces, ses créations sont des fictions pros- pectives qui explorent la possibilité d'un « autre demain ». S'y lisent aussi, en creux, nos névroses contemporaines.

Pour chaque création, Rocio entame un travail d'enquête et un dialogue avec des scientifiques qui engendre un texte qu'elle agence ensuite avec d'autres matériaux, préférant hybrider différents médiums – textes, danse, vidéos, art numérique – plutôt que de se restreindre à une seule pratique. Le recours aux nouvelles technologies, très présent dans son travail, ne relève pas d'une fascination mais d'une envie de les intégrer à l'écriture poétique tout en interrogeant la manière dont ces technologies, omniprésentes dans nos vies, modifient nos relations interpersonnelles. In fine, c'est bien le corps qui est le centre et le point de convergence de son travail. Le corps traversé par les codes sociaux de comportement, le corps au centre des enjeux d'identité, de représentation, de désir. Le corps menacé dans sa liberté et sa souveraineté par les agencements du néocapitalisme, le corps comme territoire à reconquérir.

Parmi les dernières créations de Rocio Berenguer, on peut citer *Stéthoscope*, *Memo*, *Corps/non-lieu* (Lauréat 1er prix dans la Biennale Bains Numériques), *Homeostais#V2*, *Ergonomics*, *Coexistence*, *G5*. Son travail est diffusé en France et à l'international. Elle est en résidence de recherche au Centre des arts d'Enghien-les-Bains, scène conventionnée pour les écritures numériques et à l'Hexagone, scène nationale de Meylan. Elle est artiste associée du Théâtre Nouvelle Génération, Centre Dramatique National de Lyon dirigé par Joris Mathieu, jusqu'en 2021.

Plus d'infos sur la démarche :
https://www.youtube.com/watch?v=IThdhl-BJ4pE

VIDEO**COLLECTIFS**

PROGRAMME VIDÉO

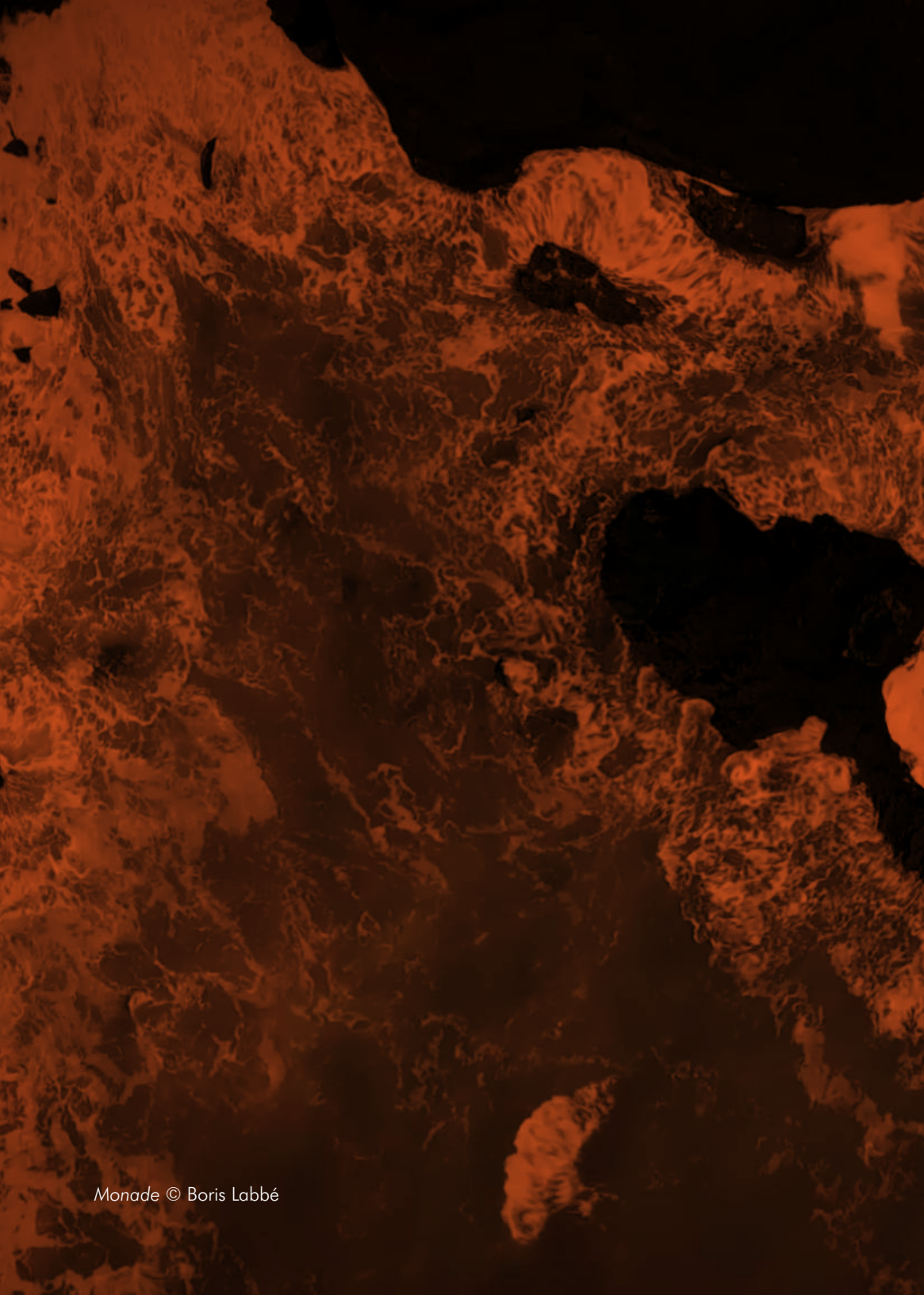
Projet vidéo collaboratif international initié par **Natan Karczmar** et développé par **VIDEO-**FORMES en partenariat avec le Service Université Culture (SUC) et la Direction de l'Enseignement Supérieur et des Relations Internationales de la Ville de Clermont-Ferrand (DESRI). Ces vidéos de 3 minutes proposent un regard original et souvent décalé sur les villes du monde.

Sélection 2020

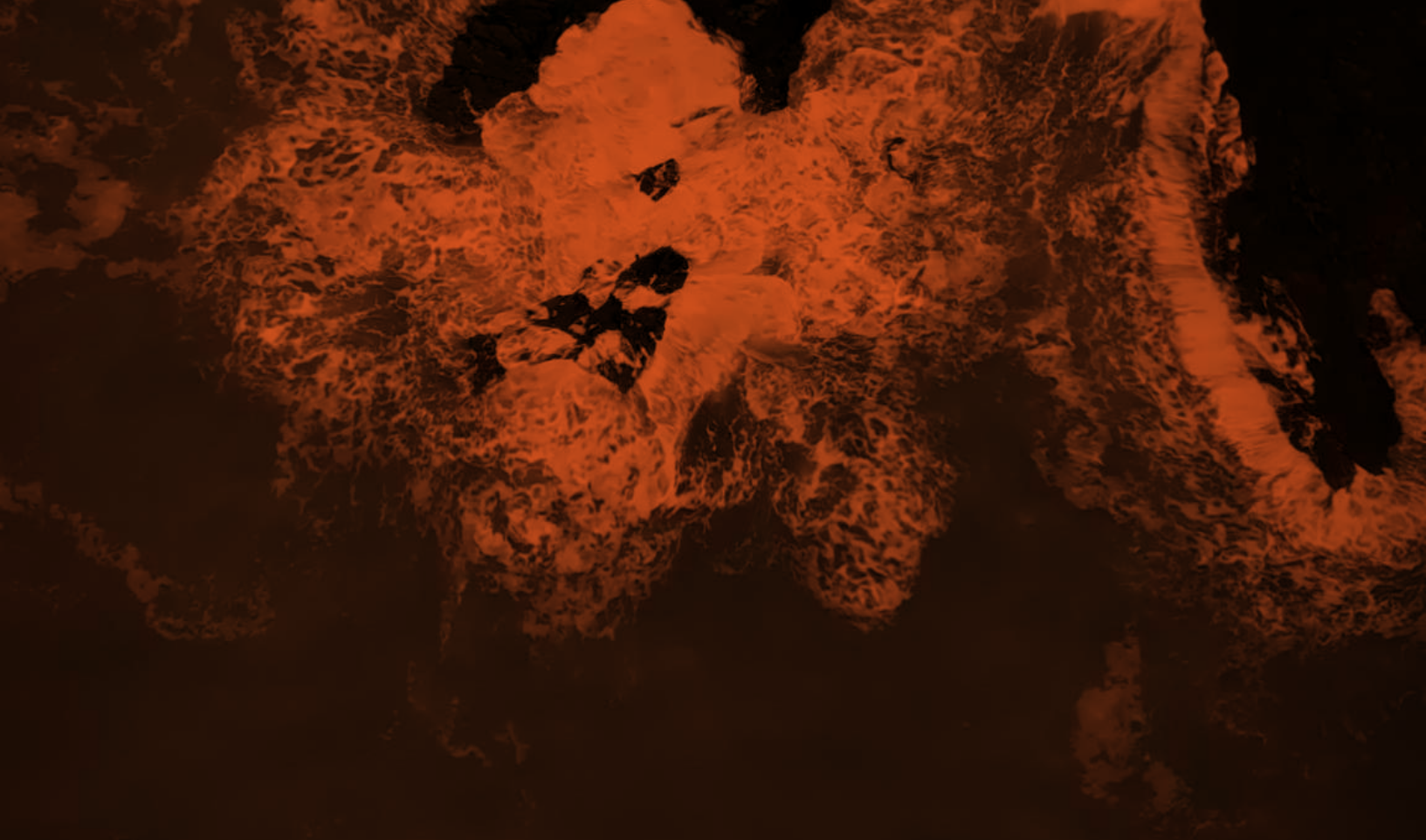
E roma amor E | Gabriel Soucheyre | Rome | 2020
Erased Dream | Alexandre Berthon | Clermont-Ferrand | 2020
ROARFIERY | Lola Malka | Clermont-Ferrand | 2020
Second Souffle | Simon Gutierrez | Clermont-Ferrand | 2020
TOI | Théo Gaston | Clermont-Ferrand | 2020
Triptyque onirique | Marine Baugé | Clermont-Ferrand | 2020
Enturntable | Hugo Gibert & Stevie Vigouroux | Clermont-Ferrand | 2020
Vitalisme | Pierre Gauchez | Clermont-Ferrand | 2020
Launceston | Darryl Rogers | Launceston | 2019
Friday Yafo | Gabriel Soucheyre | Jaffa | 2019
Yaffo Revolving | Gabriel Soucheyre | Jaffa | 2019
Regensburg, Blues urbain | Evelyne Ducrot | Ratisbonne | 2019



ROARFIERY © Lola Malka



Monade © Boris Labbé



EXPOSITIONS



MONADE

Boris LABBÉ (FRA) & Daniele GHISI (ITA)| Chapelle de l'Oratoire

Installation vidéo/sonore multi-écrans | 5 canaux vidéo HD, son multicanal 9.1 | Animation 2D/3D, collage numériques, found footage | 2020 | Création originale sur une idée de Boris Labbé | Présentation en 1ère mondiale
Création vidéo : Boris Labbé
Création sonore : Daniele Ghisi
Voix additionnelle : Maral Mohammadian
Stagiaire animation : Jonathan Phanhsay Chamson

Résidence et production **VIDEO**FORMES **2020**, co-production **Bandini Films.** Avec le soutien du **fonds SCAN**, de la **DRAC Auvergne-Rhône-Alpes** et de **Clermont Auvergne Métropole**

L'auteur de cette installation a bénéficié d'une résidence à la **Cinémathèque québécoise**. Remerciements : **Le Consulat Général de France à Québec**, Jean-Philippe Fauteux, Marthe Cousineau, Marco de Blois, Martin Bureau, Marcel Jean, l'**IRCAM**, le **CNMAT**, L'**Office national du film du Canada**, Maral Mohammadian, Luc Binette, Randall Finnerty

L'art de la mémoire, cette discipline inventée par les Grecs puis transmise dans la tradition occidentale depuis Rome, est fondé sur une disposition particulière de *lieux* et d'*images* capables de frapper la mémoire de celui qui la pratique. Giulio Camillo parle de son théâtre comme d'un « esprit fenêtré », une « âme artificielle » qui deviendrait elle-même spectacle.

Dans *Le Pli, Leibniz et le Baroque* Gilles Deleuze décrit le concept de « l'âme comme *Monade*, sans porte ni fenêtre, qui tire d'un sombre fond toutes ses perceptions claires. »

Le projet *Monade* propose de croiser ces deux conceptions, celle de l'*image-monde* fenêtrée et celle de l'*image-sensible* close sur elle-même, au travers d'une installation vidéo multi-écrans, réalisée en images numériques animées.

L'INSTALLATION

Le projet *MONADE* se présente sous la forme d'une œuvre d'installation vidéo multi-écrans, réalisée en animation numérique 2D/3D, collages numériques et *found footage*. Trois dispositifs vidéos coexistent au

sein d'un même espace, ils s'opposent et se répondent selon une géométrie particulière.

Le premier dispositif est une expérience des multiplicités (l'*image-monde*, le cinéma multi-écrans), baignant la salle d'exposition du son multicanal et de ces trois vidéoprojections synchronisées. C'est la représentation des *Machines de Mémoire*.

Le deuxième dispositif, installé comme un écran suspendu au milieu de la salle, forme la séparation conceptuelle et formelle entre les deux polarités de l'installation. Elle intègre les *Machines de Mémoire* et la *Monade* au sein d'une même vidéo, donnant à l'ensemble une vision altérée par jeu de transparence. Ce drapé baroque en mouvement perpétuel forme la *Façade*.

Le troisième dispositif est une expérience de type unitaire (l'*image-close*, la vidéo en temps réel), comprenant une projection sur écran suspendu et carré. C'est le point de vue de la *Monade* : une image-perception, vivante, en clair-obscure, qui se forme (ou préexiste) au *fond de l'âme*.

1 - ***Les Machines de Mémoire*** (*l'atlas universel, le théâtre-monde*) :
Monde catalogué / monde fenêtré / la matière / les mémoires.
Écrans-fenêtres.

Les trois projections concrétisant les *Machines de Mémoire* forment un triptyque vidéo hybride, se détachant d'un rapport cinématographique plus classique. Les vidéos alternent les formes narratives et non-narratives, ne suivant pas une ligne directrice mais empruntant plutôt celles du labyrinthe, à entrées et sorties multiples.

Les *Machines de Mémoire* manifestent une tentative utopique de représentation du monde : la création d'un paysage virtuel, topographique et architectural de la mémoire. Cette idée prend source dans différents concepts et systèmes empruntés notamment à l'Époque classique, puis à l'art de la Renaissance ; l'*art de la mémoire*, l'*art combinatoire*, le Baroque, mis en perspective avec notre monde contemporain ; l'informatique, le numérique, les hypermédias, la tentative de constitution d'une encyclopédique universelle.

Les *Machines de Mémoire* s'articulent autour du rapport entres les *lieux*, *images* et sons, selon différentes catégories fondamentales (l'eau, le feu, l'air, la terre, la mer, le bestiaire, la maison, le jardin, la ville, etc). Ces éléments réunis forment différents *lieux de mémoires*, eux-mêmes associés les uns aux autres par la combinatoire du triptyque, faisant émerger des sens communs, des oppositions ou des non-sens créés par l'aléatoire du système.

Les *mémoires* se présentent sous forme de fragments, mêlant photographies, films, archives, textes, sons et musiques. Le caractère utopique de ce travail en fait la proposition probablement la plus instable de l'installa-



tion : partant dans plusieurs directions à la fois et, par son principe de représentation infini, restant perpétuellement inachevé.

2 – *La Façade* (*le drapé baroque, la membrane de séparation*) :
Le point de rotation / le miroir déformant.
Écran-façade. Transparence.

La Façade forme le point de pivot entre les *Machines de Mémoires* et la *Monade* : elle concrétise à la fois le lien entre les deux pièces et leurs séparations physiques et conceptuelles. La vidéo se présente comme un plan fixe d'un drapé baroque, « soufflé » par les vents chaotiques et virtuels. Le drapée, plissé, plié, étiré, devient alors tactile, presque vivant. Le motif forme comme une tapisserie mouvante, tout en noir et blanc et en clair-obscure. Il nous donne à voir les *Mémoires* ou la *Monade* démultipliés, créant comme une carte topographique et fractale en constant renouvellement.

La vidéo, non synchronisée avec le reste des dispositifs, profite de la dynamique sonore de l'ensemble de l'installation : la spatialisation sonore *diaphonique* (spatialisée avec deux sources sonores divergentes) engage un rapport particulier avec le corps du regardeur, le plaçant physiquement sur un point d'interférence sensitif entre les deux polarités de la pièce.

3 - *La Monade* (*la table d'informations – les plis dans l'âme*) :
Monde clos / monde en négatif.
Écran-surface.

La vidéo *Monade* concrétise la volonté de simuler l'activité d'une *âme artificielle* sous la forme d'une vidéo indépendante. Elle se matérialise visuellement par l'émergence d'un



système non-signifiant, non-narratif, existant à la surface de l'écran (sans profondeur), fonctionnant sur un montage aléatoire. La *Monade* constitue le point de projection ou d'inclusion de l'*image-monde* représentée par les *Machines de Mémoire*.

À l'intérieur de l'écran carré, la matière n'existe plus, seules s'y projettent les informations infinitésimales du sensible, formant une sorte de nuage de perceptions, tantôt concret, tantôt abstrait. La *Monade* exprime l'*image-monde* selon son point de vue, par impression, selon des forces primitives, formant un monde-miroir sans coordonnée, sans hiérarchie, sans rangement préétabli : un nuage d'informations mouvant, fait de *perceptions claires* ou de *perceptions sombres*. La *Monade* audiovisuelle pourrait représenter l'expression sensible du présent, constamment renouvelé à l'infini.

Le projet global d'installation *MONADE* ouvre donc une recherche autour des notions d'*architectures de la mémoire* (une tentative de création d'une *image-monde* et d'un langage universel par l'image et le son) et celle d'*âme artificielle* (l'*image-close* incluant l'ensemble du monde à l'intérieur d'elle-même mais n'en exprimant qu'une partie réduite). La juxtaposition des vidéos prenant la forme d'un couloir crée une interaction dynamique selon une logique perspectiviste, de l'*image-monde* vers l'*image-close*.

Boris Labbé

© Turbulences Vidéo #107



RÉFÉRENCES

L'art de la mémoire

« Camillo parle de son système de mémoire comme d'un théâtre, parce qu'il rend visible ce qui est caché dans l'intériorité, c'est-à-dire les images avec lesquelles nous percevons le monde. [...] Son théâtre est un « esprit fenêtré », c'est une âme artificielle où ce qui se cache en général dans l'intériorité est rendu visible et devient, justement spectacles. C'est ainsi que se réalise le rêve antique de la « fenêtre ouverte sur le cœur », et il a lieu par le biais du langage universel des images, qui unit les hommes au-delà des différences linguistiques. Nous comprenons alors que la structure du théâtre de Camillo correspond à la recherche d'une langue universelle. »

Lina Bolzon. 2007. *Une nouvelle vision du monde dans les théâtres de la mémoire, de Giulio Camillo à Giordano Bruno*. Editions Leuven.

Le Baroque

« Le Baroque ne renvoie pas à une essence, mais plutôt à une fonction opératoire, à un trait. Il ne cesse de faire des plis. Il n'invente pas la chose : il y a tous les plis venus d'Orient, les plis grecs, romains, romans, gothiques, classiques... Mais il courbe et recourbe les plis, les pousse à l'infini, pli sur pli, pli selon pli. Le trait du Baroque, c'est le pli qui va à l'infini. »

« Si la philosophie de Leibniz est baroque par excellence, c'est parce que tout se plie, se déplie, se replie. Sa thèse la plus célèbre est celle de l'âme comme « monade » sans porte ni fenêtre, qui tire d'un sombre fond toutes ses perceptions claires : elle ne peut se confondre que par analogie avec l'intérieur d'une chapelle baroque, de marbre noir, où la lumière n'arrive que par des ouvertures imperceptibles à l'observateur du dedans ; aussi l'âme est-elle pleine de plis obscurs. »

Gilles Deleuze. 1988. *Le Pli, Leibniz et le Baroque*, Les Éditions de Minuit.





Boris Labbé est né en 1987 à Lannemezan (Hautes Pyrénées). Il vit et travaille entre la France et l'Espagne (Madrid).

Il étudie à l'École supérieure d'art des Pyrénées, site de Tarbes, puis à l'École de cinéma d'animation d'Angoulême jusqu'en 2011. Par la suite, l'artiste effectue plusieurs résidences : la Casa de Velázquez à Madrid, la HEAR - Haute école des arts du Rhin à Strasbourg, CICLIC - Région Centre-Val de Loire, résidence **VIDEO**FORMES à Yssingeaux, le Tenjinyama Art Studio à Sapporo, le programme Q21 du Museums Quartier à Vienne.

Ses travaux ont été montrés lors d'expositions d'art contemporain, principalement à l'étranger (Japon, États Unis, Canada, Autriche, Espagne) ; projetés dans plus de trois cents festivals de cinéma internationaux (dont Cannes, Clermont-Ferrand, Annecy, Ottawa, Toronto, Hiroshima...) ; diffusés à la télévision (France 2, Numéro 23, Movistar+) ; ou préformés lors de concerts audiovisuels (avec l'Orchestre National de Lyon, l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre des Pays de Savoie).

Il collabore depuis 2014 avec Sacrebleu Productions pour son travail de cinéaste. Il est également représenté par la galerie re.riddle (San Francisco) et la galerie Miyu (Paris). Plus récemment il collabore avec le producteur Rafaël Soatto pour donner corps au projet à venir *Monade et Machines de Mémoire*.

Ses films et installations vidéos ont reçu une cinquantaine de prix et distinctions de part le monde, dont entre autres, le Grand Prix au Taichung International Animation festival à Taïwan ; le Grand Prix à Curtas Vila do Conde au Portugal ; le Prix Fipresci au Festival d'Annecy ; le Grand Prix à Animafest Zagreb ; la Bourse Auteur de Im d'animation de la Fondation Lagardère ; le Golden Nica Animation au Festival Ars Electronica à Linz ; le Grand Prix du Japan Media Arts Festival de Tokyo.

Son dernier film, *La Chute*, était en sélection de la Séance spéciale à la 57e Semaine de la Critique du festival de Cannes 2018.

https://www.borislabbe.com/

Portrait vidéo :
https://youtu.be/euHjiEU3RK0



Daniele Ghisi étudie les mathématiques à l'Université de Milano-Bicocca jusqu'en 2007. Parallèlement, il commence des études de composition en 1997 au conservatoire Gaetano Donizetti de Bergame avec Alberto Colla puis Stefano Gervasoni. Il obtient en 2007 le prix de composition à l'unanimité *cum laude*.

Par ailleurs, il suit depuis 2004 plusieurs séminaires de composition avec Pierluigi Billone, Alessandro Solbiati, Azio Corghi et Helmut Lachenmann. Il participe également à l'Académie internationale de l'Ensemble Modern (IEMA) avec George Benjamin à Francfort en 2005, à la session de composition Voix Nouvelles de Royaumont avec Brian Ferneyhough, Michael Jarrell et François Paris en 2006. Il revient à Royaumont en 2008-2009 pour la session Transforme.

En 2008-2009, il suit le Cursus I de composition et informatique musicale de l'Ircam. En 2009-2010, il est compositeur en résidence à l'Akademie der Künste de Berlin. En 2010-2011, il participe au Cursus II de l'Ircam. En 2011-2012, il est en résidence à la Casa de Velàzquez de Madrid. L'année suivante, il revient à l'Ircam en tant que compositeur en recherche. En 2013-2014, il est assistant chercheur à la Haute Ecole de Musique de Genève.

Avec Andrea Agostini, il crée le projet « bach: automated composer's helper », une plate-forme numérique pour la composition assistée par ordinateur, qui lui vaut en 2012 le prix AFIM du Jeune Chercheur et le Prix Piccialli.

Daniele Ghisi est lauréat de plusieurs prix : les prix Valentino Bucchi et Oreste Sindici en 2002, le Rotary Club en 2004, cle J.S. Mayr, le prix des Rencontres internationales Franco Donatoni en 2008, Edouardo Ocon en 2010, le prix de la Fondation Coupleux-Lassalle pour Nostre en 2013. Sa pièce Danse Macabre a été récompensée par le prix de la Meilleure Installation Vidéo au Festival Multivision de Saint-Pétersbourg et le prix Call4roBot au roBot Festival de Bologne.

En 2016, le label Stradivarius lui consacre un disque monographique, *Geografie*, rassemblant plusieurs de ses œuvres interprétées par l'ensemble Divertimento et la soprano Laura Catrani.

Les partitions de Daniele Ghisi sont éditées chez Ricordi.

http://www.danieleghisi.com/

MONADE

Marie-Pauline MOLLARET

Monade est une installation immersive qui convie le spectateur à une expérience (méta)physique et sensorielle dans laquelle le monde se donne à voir en un mouvement de flux et de reflux. Plusieurs dispositifs nourris des mêmes images préexistantes se font face. Il y a *Les Machines de mémoire*, qui proposent une forme d'atlas universel classant le monde en grandes catégories élémentaires : le jardin, la mer, le bestiaire… Leurs trois écrans semblent un reflet, ou peut-être un souvenir, de l'univers.

En face se tient *La Monade*. Close sur elle-même, elle est le monde à l'état d'abstraction, dernier stade de la matière qui nous est résolument étranger, et d'où jaillissent pourtant, comme en réminiscence, des formes concrètes de notre réalité, autres et à la fois étroitement liées.

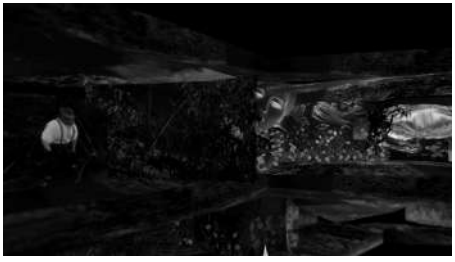
Entre les deux, *La Façade* est une membrane presque organique qui divise l'espace mais relie les autres dispositifs. Ses effets de rétraction et d'extension, ses plis en constant mouvement, sa vibration intérieure en font une entité vivante, qui semble osciller sans cesse entre dissimulation et révélation d'une forme, ou d'une vérité, qui nous échappe.

Boris Labbé, dont l'œuvre embrasse à la fois le cinéma et l'art contemporain, aime appuyer ses créations sur des références précises, dont il s'affranchit ensuite pour donner une interprétation personnelle et sensitive. Pour *Monade*, c'est l'Art de la mémoire, une discipline mnémotechnique classique, et la *Monadologie* de Leibniz telle qu'elle est décrite dans *Le Pli, Leibniz et le Baroque* de Gilles Deleuze, qui ont alimenté sa réflexion, prolongeant l'intuition qui était déjà à l'œuvre dans *Rhizome*, *Danse macabre* ou *Orogenesis*, d'un monde clos qui s'auto-génère.

Cette passionnante allégorie de la pensée et de l'esprit humains, enfermés en eux-mêmes, a été créée pour la chapelle de l'Oratoire de Clermont-Ferrand, à l'occasion du Festival VIDEOFORMES, permettant à cette âme repliée sur elle-même qui « tire d'un sombre fond toutes ses perceptions claires » (Deleuze) de trouver un écho dans le lieu d'exposition lui-même, clos, sans fenêtres, et plongé dans le noir.

Les images comme la création sonore confiée au compositeur Daniele Ghisi, grand complice de Boris Labbé depuis 2013, sont constituées de matériaux préexistants. Les sons ont été recombinés, les voix recréées, les images recadrées, déformées, ou enchâssées dans d'autres images : toute la matière première est retravaillée jusqu'à une échelle infinitésimale où ne perdurent plus que des particules de bruits, de couleurs et de lumières. Traitée, presque interprétée, pour donner à voir ce qui n'est pas tout à fait le réel, et nous







emmener aux confins d'un nouveau monde auquel nous n'avons d'ordinaire pas accès. Le visiteur navigue ainsi entre le monde dans son aspect le plus concret (l'eau, le jardin, la maison...) et l'abstraction visuelle des ombres vacillantes du drapé baroque de *La Façade* et des amas de pixels de *La Monade*, qui le fait passer du sens à la sensation.

La désynchronisation entre les dispositifs, qui sont de durées différentes, empêche tout schéma, toute répétition à l'identique des mêmes combinaisons d'images. L'installation, comme le monde, comme la mémoire, comme toute tentative de classifier ou expliquer l'univers, ne peut être ni figée, ni finie. Elle demeure au contraire en constante métamorphose, soumise à une part d'aléatoire qui fait naître, à chaque moment de la journée, une combinaison particulière d'images et de sons, nouvelle variante qui donne à voir une autre facette du monde, et alimente de l'intérieur en nouvelles bribes de réalité les perceptions si claires de la monade.

Marie-Pauline Mollaret, journaliste et critique spécialisée en cinéma
© Turbulences Vidéo #107

FLEUVES

Anne-Sophie EMARD (FRA) | Chapelle de l'Ancien Hôpital-Général

Création originale | Présentation en 1ère mondiale

Cette exposition présente l'ensemble de la création réalisée par Anne-Sophie Emard entre l'été 2018 et l'hiver 2020 dans le cadre d'une résidence d'artiste au Centre Hospitalier Sainte-Marie de Clermont-Ferrand.

Il s'agit d'une création qui s'inscrit dans le programme régional Culture et Santé animé par interSTICES et dans le projet culturel *Mémoires croisées de l'hôpital Sainte-Marie* de Clermont-Ferrand, dont l'objectif est la mise en lumière d'une histoire presque bicentenaire, celle d'un hôpital au cœur de la cité.

Deux œuvres ont été créées par l'artiste : le film *F comme fleuve* et la sculpture vidéo *Fleuve*.









F COMME FLEUVE | 2020
Diffusion du film sur 8 moniteurs 34 pouces.

Production **Centre Hospitalier Sainte-Marie Clermont-Ferrand** avec le soutien de la **Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes**, de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes**, de l'**Agence Régionale de Santé Auvergne-Rhône-Alpes**, de la **Ville de Clermont-Ferrand**, du **Conseil Départemental du Puy-de-Dôme**, d'**interSTICES**.

Scénario, photographie et montage : **Anne-Sophie Emard**
Comédienne : **Anne Gaydier**
Traitement image et son : **Pierre Levchin**
Design affiche : **Laurent Savoie / Paintblack Édition**

Le film est présenté sous la forme d'une installation dans le cadre de l'exposition au festival.

Qu'est-ce que ça veut dire de se tourner vers l'Histoire ? Quels sont les enjeux ? À mon avis, on ne peut pas échapper à la relation à soi-même et à son histoire.

Une voix féminine prononce ces mots au cœur d'un monologue lancinant qui raconte trente-trois témoignages d'hommes et de femmes dont les vies sont étroitement liées au monde de la psychiatrie. Cette voix off est au premier plan d'un film dont elle incarne la colonne vertébrale. Autour d'elle, des images se greffent, se délitent, échappent au regard qui se voudrait documenté d'une histoire tangible. Car parler de la mémoire d'un hôpital psychiatrique situé au cœur d'une ville révèle ici notre incapacité à retranscrire le réel.

Anne-Sophie Emard, clermontoise, connaît bien la ville qui entoure l'Hôpital en question. A travers le prisme de la folie, elle l'explore sous un nouveau jour et nous propose un film qui fonctionne comme un enchaînement de souvenirs-écrans, ces souvenirs qui s'isolent sur un fond d'oubli d'à peu près tout le reste, à tel point qu'on se demande d'où ils viennent.

FLEUVE | 2020

Sculpture vidéo | Projection vidéo en boucle sur 200 écoinçons en bois recouverts partiellement de miroirs - Dimensions variables.

Production **Centre Hospitalier Sainte-Marie Clermont-Ferrand** avec le soutien de la **Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes**, de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes**, de l'**Agence Régionale de Santé Auvergne-Rhône-Alpes**, de la **Ville de Clermont-Ferrand**, du **Conseil Départemental du Puy-de-Dôme**, d'**interSTICES** et de **VIDEO**FORMES.

Transformer la mémoire d'un hôpital psychiatrique en fleuve, tel est le défi de cette œuvre dont la réalisation se finalisera sur le lieu d'exposition lors d'une résidence d'un mois réalisée en partenariat avec **VIDEO**FORMES.

Anne-Sophie Emard a imaginé que la mémoire de l'hôpital est semblable à une matière liquide qui charrie une quantité abyssale de souvenirs. Certains remontent à la surface, la majorité reste enfouie dans des profondeurs inatteignables. Comme le fleuve, cette mémoire traverse des contrées dont elle retient quelques images se reflétant dans ses eaux, des sédiments dont il faut étudier la composition et ses noyés dont on tait le nom.

Afin de mettre en œuvre cette « image », l'artiste a construit une sculpture entièrement modulable composée de 200 écoinçons dont les côtés sont recouverts de miroirs. Assemblés ils génèrent une surface de projection vidéo irrégulière et miroitante, comme celle d'une eau tumultueuse.

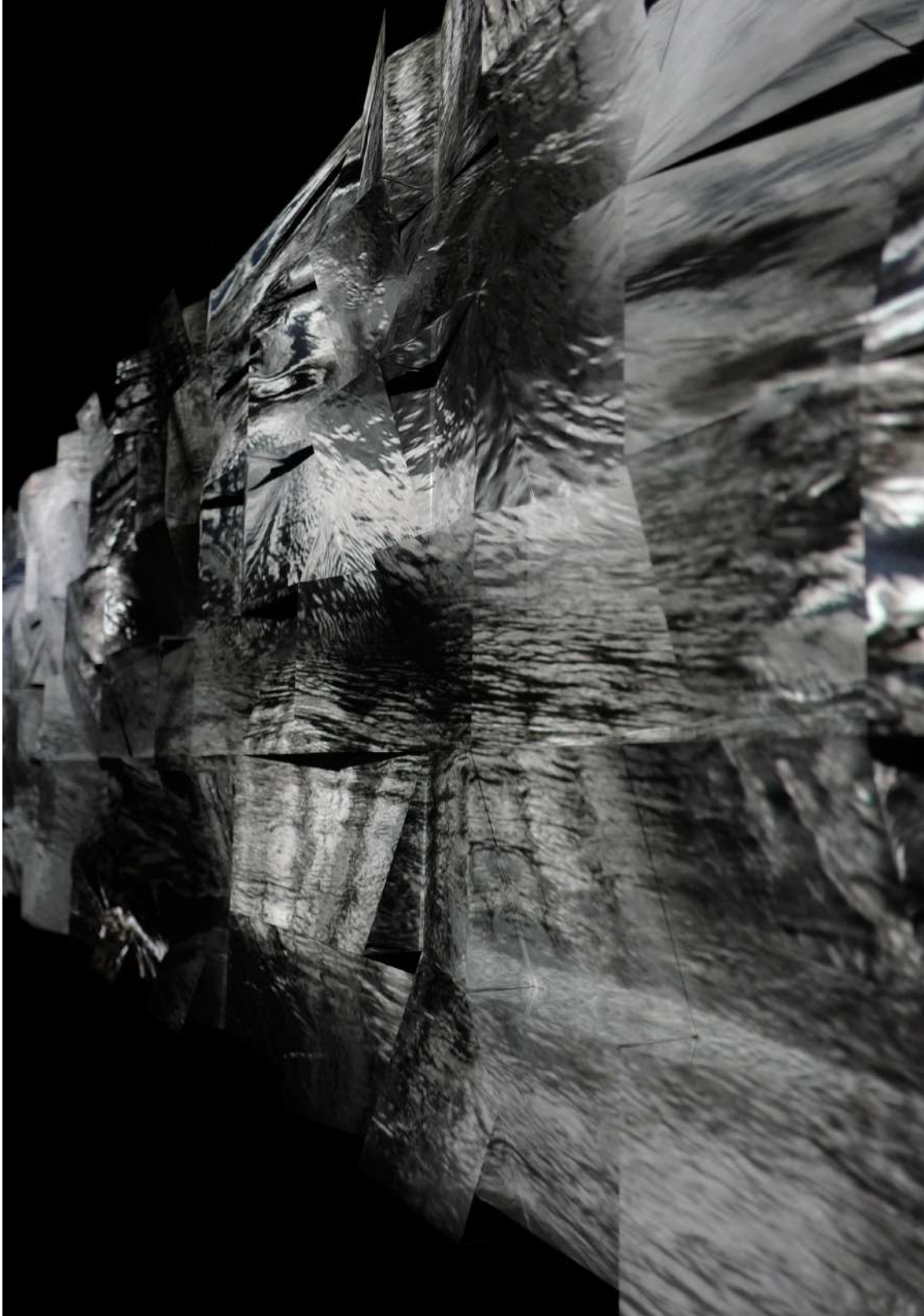


Anne-Sophie Emard a obtenu son diplôme en 1997 à l'Ecole Supérieure d'Art de Clermont Métropole. Elle a vécu en 2003 à Montréal dans le cadre d'une résidence d'artiste de l'Institut Français. Elle fait partie des collections du FRAC Auvergne et du Musée d'Art Roger-Quilliot qui lui a consacré une exposition personnelle en 2007 ainsi que l'édition d'un catalogue. Dans le cadre de la manifestation Paris Photo 2012, David Lynch a sélectionné une de ses photographies pour le catalogue « Vu par David Lynch ». Elle est représentée par les galeries Claire Gastaud – Clermont-Ferrand et Odile Ouizeman – Paris.

http://www.annesophieemard.com/

Portrait vidéo :

https://youtu.be/muQ-Y5W5ti4



u_n_d_e_r_w_a_t_e_r

Phyllis BALDINO (USA) | La Droguerie

Installation vidéo à trois canaux, couleur / son | 2020 | Création originale | Présentation en 1ère mondiale

Voilà longtemps que je songe à réaliser une vidéo sur la montée du niveau de la mer. Cette montée est en cours et ne cesse de s'accentuer. *The Water Will Come*, l'ouvrage de Jeff Goodell, le dit très clairement. Goodell explique en détail ce qui va vraiment se passer, et les conséquences sur les divers aspects de la vie sur terre. Les conditions d'habitat sont menacées dans certains endroits. La ville de Norfolk, en Virginie, où se trouve notre plus grande base navale militaire, sera sous l'eau d'ici 20 à 50 ans, plus probablement dans 20 ans. Elle connaît déjà des inondations dues aux marées hautes et aux pluies diluviennes. Lagos, ville du Nigéria, se trouve à moins d'un mètre au-dessus du niveau de la mer. La vieille ville regorge de millions de personnes entassées dans des bidonvilles ou des constructions sommaires en béton. Cette zone est inondée à chaque marée haute, tandis que les riches vivent dans les gratte-ciels du site Eko Atlantic, récemment sorti de terre. Goodell écrit : « Le message d'Eko Atlantic est le suivant : *Non, nous ne sommes pas tous dans la même galère*. »[1] Tony de Brun, ministre des Affaires Étrangères des Îles Marshall, a participé activement aux négociations de Paris sur le climat, car, comme il l'explique : « Mon pays est en voie de disparition. »[2] À l'opposé, il y a des gens comme Jorge Pérez, célèbre promoteur immobilier. Quand on lui a posé la question de l'aggravation des inondations d'ici 20 ou 30 ans, il a répondu : « Je serai mort, donc qu'est-ce que ça peut faire ? »[3]

De mon côté, j'ai décidé de m'interroger sur le thème de l'eau. L'eau qui déforme, qui bouge, qui est incontrôlable. Et j'y ai ajouté le thème de la puissance de l'inondation. Les pieds sont les premiers touchés par la montée des eaux. J'ai donc filmé mes pieds sous l'eau dans mon studio, en mettant en scène différents scénarios pour chaque prise de vue. Par exemple, mon pied emballé dans du film plastique ; mes pieds marchant sur la pointe

1 - Goodell, Jeff, *The Water Will Come*, 2017, p.219

2 - Ibid., p.166

3 - Ibid., p.93





dans des chaussettes aux motifs d'écailles de poisson ; mes pieds dans des chaussettes aux nervures de bois sur une souche dorée ; mes pieds en bas résille sur un tapis à poils longs. J'ai également étudié en profondeur les cris des espèces répertoriées comme les plus menacées par l'Union internationale de la conservation de la nature. On les entend en fond sonore durant toute la vidéo. Je n'ai pas voulu ajouter de texte ni de voix off. Je pose souvent mes propres règles dans une création : pour cette vidéo, la règle était de ne pas avoir de paroles. Les mots ne peuvent pas expliquer ce qui nous attend.

Phyllis Baldino
Traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #107



Phyllis Baldino :

L'un de mes plus beaux souvenirs d'étudiante en art est d'être assise seule dans une petite bibliothèque, avec juste une platine et de grands écouteurs, à écouter la pièce de John Cage et David Tudor, *Indeterminacy* (1959), une collaboration sonore. Leur composition était tant de choses, et pourtant si simple - drôle, intelligente, excentrique, belle, surprenante, engageante, aléatoire, directe et plus encore - que cela a changé à jamais mon idée de l'art. Cage a établi les règles pour l'œuvre : il devait dire chaque histoire en l'espace d'une minute, Tudor était dans une autre pièce sans savoir quand Cage parlait ni ce qu'il disait. Bien que non planifié et totalement aléatoire, le résultat est étonnamment parfait. En suivant cette initiative, je crée parfois des règles simples pour mes pièces et je laisse la chance jouer un rôle.

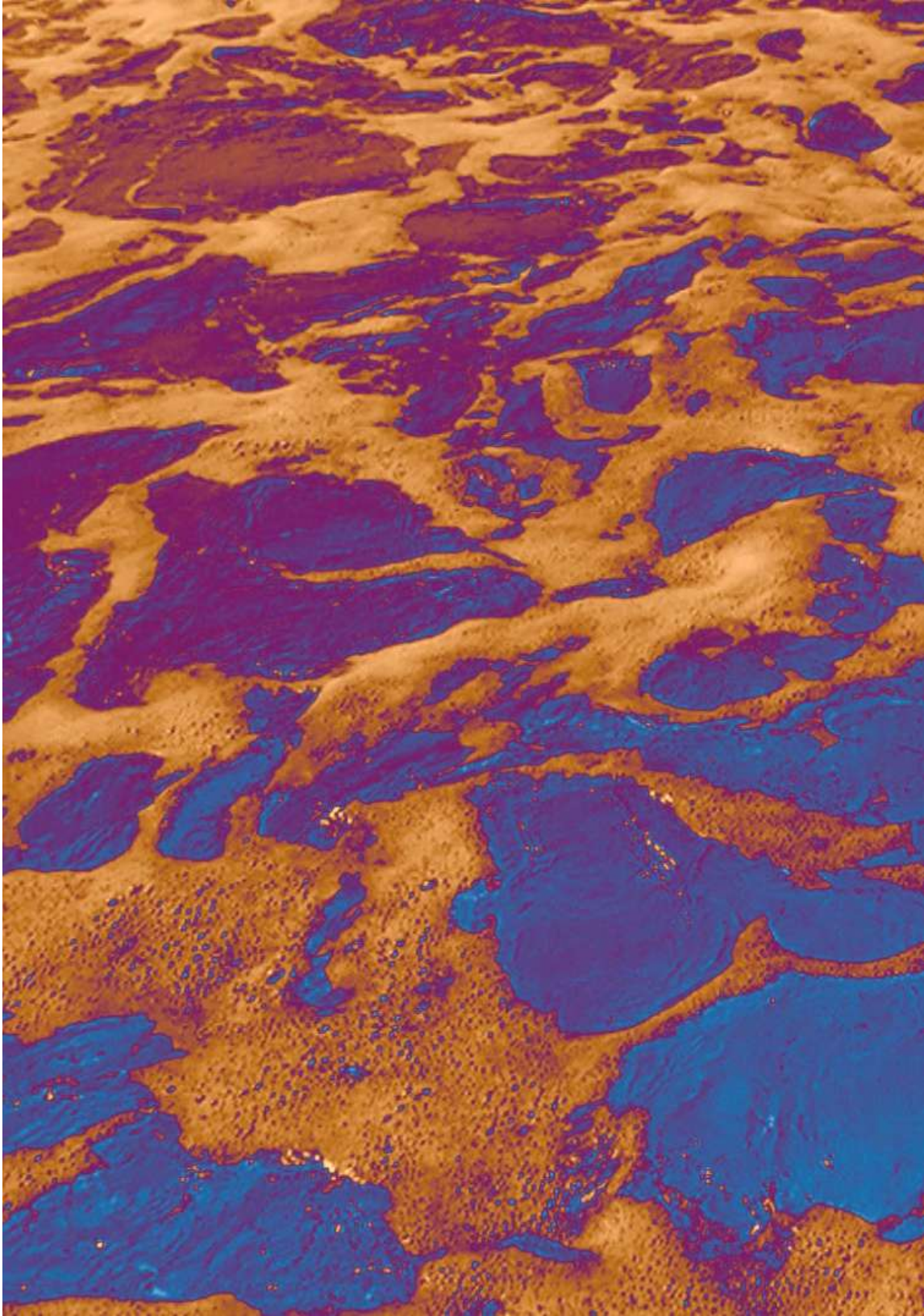
Je travaille principalement avec l'image en mouvement depuis 1993. À l'époque où j'ai obtenu un BFA en sculpture, mon travail était très porté sur le processus. Lorsque je vivais à Los Angeles au début des années 90, le destin a voulu que l'on m'offre une caméra vidéo Sony Handycam 8mm. Dès que j'ai commencé à filmer, c'était fait : l'appareil était comme une extension de ma main. Alors que ma main était la caméra, filmer le processus devenait la pièce. J'ai commencé à faire des vidéos qui traitaient de la fonction, de la physicalité et de la transformation des objets quotidiens.

Le travail est conceptuel et souvent inspiré par des informations scientifiques ou des idées philosophiques.

https://phyllisbaldino.com

Portrait vidéo :

https://youtu.be/WnFmugdqJSc



DISTORSION : ANALYSE DE *u_n_d_e_r_w_a_t_e_r*

Lisa Jaye YOUNG

Les vidéos de Phyllis Baldino ont un côté sagement dramatique. Elles nous soumettent des questions précises, des observations troublantes sur la nature, la nature humaine et la perception, le tout saupoudré d'une bonne dose d'absurde. Sortes de haïkus visuels, ses vidéos étudient l'image et le son, la couleur et la texture, le temps et la répétition, à l'aide d'accessoires soigneusement choisis et d'une approche de la performance qui aime aborder les grandes questions de la vie.

Son travail se penche sur cet étrange « point sensible », quelque part entre la banalité du présent et l'idée prévisible mais indéfinie de l'avenir. Le point sensible de sa dernière création en date, une installation captivante sur trois écrans intitulée *u_n_d_e_r_w_a_t_e_r*, est particulièrement sensible puisqu'elle évoque la question urgente de la montée du niveau de la mer. Le point sensible, ou la tension dramatique de *u_n_d_e_r_w_a_t_e_r*, c'est ce contraste entre l'impossibilité de comprendre l'avenir proche et l'urgence d'agir dès à présent. Le texte de Greta Thunberg, court mais magistral, met précisément le doigt sur cette tension, exhortant à passer à l'action dans le présent tout en constatant l'inertie ambiante face à une réalité future qui est considérée comme lointaine et abstraite. Tout ce qu'il y a de concret dans le présent se dissout dans le vague de ce qui va arriver. Cette abstraction de l'avenir en dissout davantage la triste réalité. Cela paraît complexe – ça l'est en effet.

L'histoire de l'art a toujours strictement séparé les images entre réalisme *et* abstraction. Bien que Cézanne ait officiellement célébré l'union des deux, cette séparation persiste. Mais de plus en plus, le réalisme devient la véritable matière de l'abstraction. Depuis que nous savons que nos systèmes macro et microcosmiques sont taillés dans la même étoffe, le lien entre réalisme et abstraction se resserre encore davantage. Notre réalité peut devenir abstraite à tout moment, par le biais de l'esprit ou celui des outils audio-visuels, un événement qui semble déformer le temps ou le moindre changement de perception. Notre réalité est rendue abstraite par les appareils « intelligents » ou de réalité virtuelle, par nos moments de transition entre l'attention en ligne et les exigences du monde réel. On zoome et on dézoome. La mise au point est fluctuante. Un objet familier tombe dans l'indétermination. L'urgence est immanente, puis elle se dissipe, puis redevient immanente. En d'autres termes, l'abstraction est fluide.



Je m'intéresse de près aux vidéos de Phyllis Baldino depuis 1993, l'année où elle a découvert la fluidité abstraite de la caméra vidéo. La logique baldinesque est un mélange de vivacité d'esprit et de goût de la recherche. La logique qui transparaît est guidée par des règles, comme une expérience purement scientifique, mais ouverte au hasard et à la coïncidence. Chaque vidéo s'articule autour d'une intuition conceptuelle ou une problématique dont l'artiste souhaite suivre le développement jusqu'au bout. Ses œuvres partent souvent d'une observation de la réalité. Dans le cas de *u_n_d_e_r_w_a_t_e_r*, le livre de Jeff Goodell intitulé *The Water Will Come: Rising Seas, Sinking Cities, and the Remaking of the Civilized World* a été le point de départ. Dans cet ouvrage sorti en 2017, Goodell déclare sans ambages que nous devons arrêter de brûler des énergies fossiles et passer à la vitesse supérieure. Pour aborder cette question de la montée des eaux, Baldino transpose ce thème aquatique en vignettes, les écrans volontairement positionnés au niveau du sol, là où les pieds ainsi que les murs rejoignent le sol. Cela donne la sensation oppressante que l'eau est en train de monter, comme si elle arrivait du sous-sol pour envahir les écrans et encercler le spectateur de trois côtés. Bien que l'eau monte parfois sans faire de bruit et sans qu'on la remarque, *u_n_d_e_r_w_a_t_e_r* fait fusionner l'image et le son. Chaque scène est accompagnée d'une composante sonore minutieusement calée. Cette fusion entre l'image et le son, ajoutée à l'installation qui encercle le corps, souligne l'aspect dramatique et cinématographique de *u_n_d_e_r_w_a_t_e_r*. Le son et l'image coïncident, renforçant un sentiment grandissant d'urgence et d'absurdité.

La vidéo s'ouvre sur une sombre abstraction aquatique accompagnée par les notes appuyées et larmoyantes d'un violon. Sur un fond sonore orageux, on voit apparaître

deux pieds de femme empaquetés dans un tissu noir à lanières. Ils ne se sentent pas à leur place, ils tentent de s'accoutumer à l'eau, ils sont pris au piège. Puis à nouveau, on distingue des pieds de femme, élégants, excentriques, qui surgissent de l'abstraction aquatique accompagnés des notes pesantes de l'ouverture de *Guillaume Tell* de Rossini, évoquant la menace d'une tempête qui se prépare. Cette composition musicale se faufile tout au long de la vidéo, tel un ciment structurel qui contraste avec les scènes aquatiques, volontairement incontrôlables. Les choses commencent lorsque le sinistre orchestre laisse soudain la place à une voix *a capella*, gutturale et expressive. L'écran est alors inondé par des vagues grises, défilant comme de mini-chapitres visuels, accompagnées de guitare acoustique. La musique originale est ponctuée d'enregistrements de cris d'animaux en voie de disparition, resurgissant régulièrement comme une phrase qui veut interrompre une conversation, sollicitant notre attention. Ce sont des cris, des piaillements ou des grognements enregistrés, issus de la liste des espèces les plus menacées de disparition établie par l'Union internationale pour la conservation de la nature. Les cris d'oiseaux et d'animaux sont à la fois perçants et joyeux, absurdes et comiques – ou du moins le seraient-ils s'il n'était pas question de leur disparition ou, pour certains, de leur disparition imminente. Nous apercevons à présent d'autres pieds qui piétinent nerveusement en haut de l'écran le long d'une ligne de départ rouge et bleue, et nous entendons l'appel bouleversant du bugle militaire. Dans les hippodromes, cet appel tonitruant signale le début de la course. C'est un cri de ralliement. Pourtant tous ces pieds, chaque paire semblant appartenir à une espèce différente, se retrouvent coincés sur place, bêtement engoncés dans des chaussettes aux motifs évoquant la nature : la fourrure, l'écorce, l'eau, les écailles de poisson – et ils sont tous submergés. Leurs mouvements sont limités, entravés par l'eau. Ils ne peuvent pas marcher vite.

Rien n'échappe à l'eau dans cette vidéo : notre regard croise soudain les grands yeux tristes de Benjamin Franklin sur un billet de 100$ agrandi par l'eau au point de disparaître. Eau courante, monnaie courante, deux formes qui incarnent le pouvoir. L'argent est submergé par les eaux, car elles ont le pouvoir d'effacer le matériel. L'eau serait-elle la nouvelle monnaie ? L'eau est omnipotente. L'eau est à la fois réelle et abstraite, muette, c'est une tueuse silencieuse. *U_n_d_e_r_w_a_t_e_r* montre l'eau qui déforme, dans un va-et-vient entre réalisme et abstraction. Nous trempons les orteils dans l'eau, puis les pieds... C'est physique, c'est le présent. C'est agréable. Amusant. Plus l'eau est profonde, plus elle déconcerte et rend les choses abstraites.

Un des moments les plus forts de cette vidéo est cette oblitération de Benjamin Franklin pendant que la bande-son balance le solo de guitare saturé et poignant de Jimi Hendrix jouant l'hymne national américain. Ce solo déchirant a été joué en live au petit matin sous une pluie battante au festival de Woodstock en 1969, devant quelques

personnes encore debout pour écouter cette plainte. C'est l'exemple même de l'utilisation de l'expression artistique pour dénoncer une politique américaine défaillante. Il n'est pas excessif d'affirmer que la juxtaposition réalisée par Baldino de ce Benjamin Franklin en train de couler, déformé au point d'en être méconnaissable, et de cet hymne national, amer et dénonciateur, interprété par Jimi Hendrix, est une des séquences les plus visuellement marquantes et les plus émouvantes de l'histoire de l'art de ces dernières années. L'argent, l'eau et la guitare fusionnent avec les sons saturés du nationalisme, tel un triumvirat dénonciateur. Il est triste d'aimer son pays et de craindre ses (in) actions.

Après la séquence Benjamin Franklin/Jimi Hendrix, on entend des alarmes et des bruits de cinéma qui suscitent la peur. Dans une section particulièrement effrayante, on entend une voix qui essaie de parler sous l'eau tandis que, par intermittence, surgissent de l'eau des images tournoyantes et colorées de numéros et de lettres du réseau ferroviaire new-yorkais, évoquant la pire crainte de tout voyageur du réseau sous-terrain, mais suggérée par Baldino avec l'humour décalé d'une bande-dessinée. Une scène colorée, à l'inspiration pop, divertissante et dramatique.

Tandis que *u_n_d_e_r_w_a_t_e_r* navigue vers son point culminant, on aperçoit un défilé d'images vives et agitées, accompagnées de piaillements affolés, de bips et de sons stridents. Nous entendons la voix du manchot du cap, de l'albatros de Sanford, de l'antilope saïga, et de l'albatros des Galapagos. Ils lancent un signal d'alarme tandis que les pieds humains piétinent dans l'eau, sans avancer. Les avertissements des animaux ponctuent l'abstraction telle la bande-son funèbre mais énergique d'un sinistre ballet sous-marin. L'urgence atteint son paroxysme aux alentours des cinq minutes, moment où *u_n_d_e_r_w_a_t_e_r* se met à bouillonner et entame une apothéose où les pieds s'agitent et les vagues déferlent. L'œuvre tout entière est en état d'alerte et nous déchire les nerfs, annonçant le dénouement. La vidéo tire à sa fin et se transforme en une frénésie sonore et visuelle, le thème si familier du film *The Lone Ranger* retentit, comme pour nous rappeler qu'il est sans doute trop tard pour tout sauvetage. On nous avait prévenus il y a plusieurs décennies, et nous en sommes pourtant toujours au même point. Nous n'avons pas tenu compte des avertissements. Dans la pure veine des vidéos de Phyllis Baldino, *u_n_d_e_r_w_a_t_e_r* nous fait des clins d'œil, nous invite à ressentir, à regarder, à écouter l'absurdité de nos (in)actions. Ici, on nous invite à tremper les pieds dans l'eau, à regarder son pouvoir d'abstraction, à sentir sa réalité, à entendre son potentiel, et à agir enfin.

Lisa Jaye Young
Traduit de l'anglais par Catherine Librini
© Turbulences Vidéo #107



TESSERACT (45.773704/3.076340)

Julien DUBUC - collectif INVIVO (FRA) | Chapelle de Beaurepaire

Installation numérique, expérience visuelle et sonore | 2020 | Création originale | Présentation en 1ère mondiale

Conception : **Julien Dubuc**
Création sonore et musicale : **Grégoire Durrande**
Lumières : **Yan Godat**

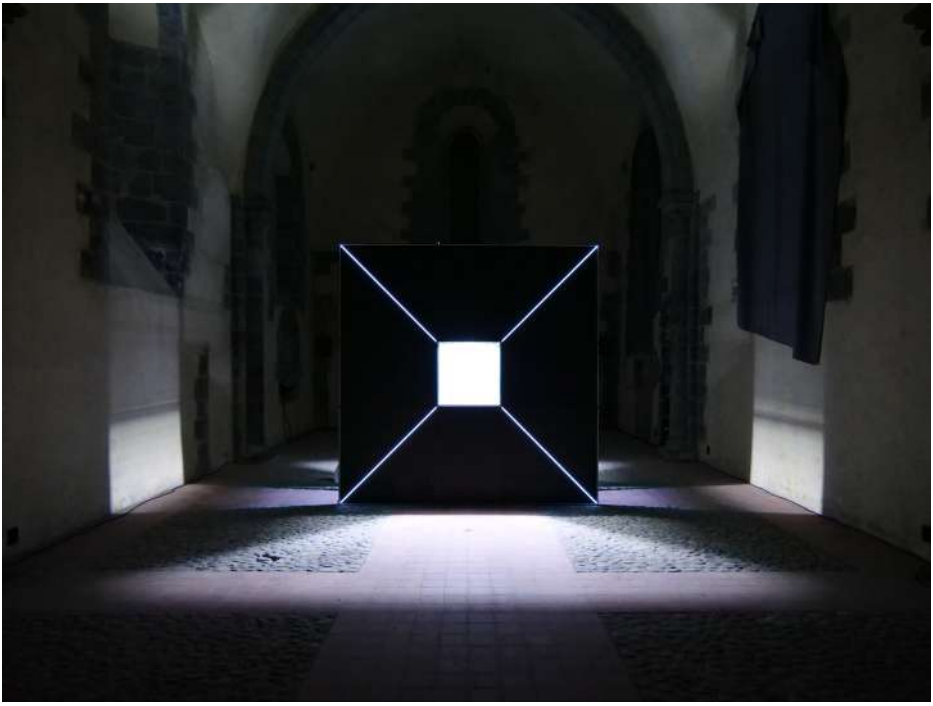
Production 2019/2020 - **INVIVO** - collectif d'exploration scénique, avec le soutien du **fonds SCAN Région Auvergne-Rhône-Alpes**, **CNC-Dicréam**, **Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon**, **AADN-LabLab**, **VIDEO**FORMES, **Château Éphémère - fabrique sonore et numérique**.

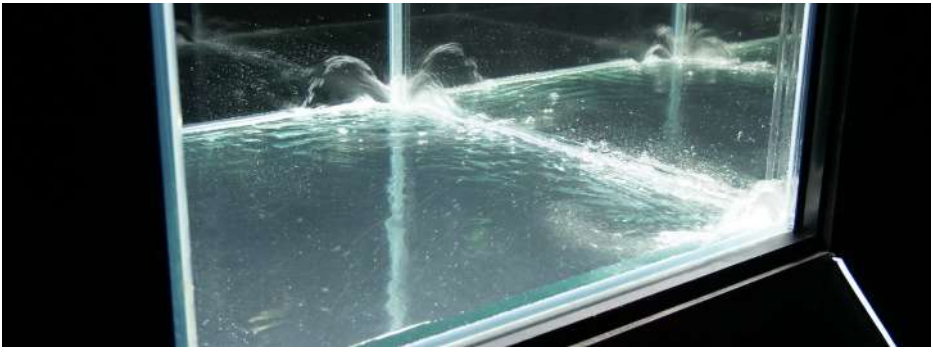
En ce moment même, êtes-vous à l'intérieur ou à l'extérieur du monde ? Dans quelle mesure l'endroit où vous êtes se déplace ? Ce qui n'est pas à portée de vos perceptions continue-t-il d'évoluer ?

Tesseract (0.00/0.00) est une expérience visuelle et sonore qui part du souhait de représenter la quatrième dimension. Nourrie des écrits de Merleau-Ponty sur la perception et volontairement inspirée de l'univers de science-fiction, cette installation monolithique propose une plongée dans un monde sensible : c'est une invitation à entrer dans le temps.

Un tesseract, c'est une forme géométrique qui est l'équivalent du cube pour le carré, c'est-à-dire la représentation d'un cube en quatre dimensions. Il est à la fois contenant et contenu. Cet objet est un révélateur pour tenter de comprendre la quatrième dimension. Cette forme « simple » est un point d'entrée magnifique pour approcher cette thématique et les questionnements qu'elle soulève : comment le temps s'écoule-t-il ? À quel rythme ? Dans quelle mesure le maîtrise-t-on ?

Tesseract (0.00/0.00) allie technologies numériques et fabrication artisanale et mécanique afin de créer un objet intrigant, invitant le spectateur à le découvrir en plusieurs étapes. Pour cette première présentation de l'œuvre, le titre sera *Tesseract (45.773704/3.076340)*, prenant en compte les coordonnées GPS de l'installation. Avec cette installation, nous nous intéressons aux apports théoriques de la science pour tenter





d'expliquer la perception du monde qui nous entoure et ses limites.

COLLECTIF D'EXPLORATION SCÉNIQUE

Le collectif INVIVO a été fondé en 2011 à Lyon. Il regroupe plusieurs artistes qui confrontent leurs visions et pratiques de l'espace scénique afin de créer des objets singuliers, aux frontières des arts immersifs, des arts numériques et du théâtre. Le travail du collectif s'articule autour de la question suivante : comment la perception du spectateur et ses sensations peuvent-elles créer une nouvelle forme de narration ? L'activité du collectif INVIVO se déploie sur deux axes : les

créations et les collaborations avec d'autres équipes artistiques. Le collectif développe sur chaque projet sa singularité d'écriture et sa volonté de questionner la place et les perceptions du spectateur. Après *Parfois je rêve que je vois* et *Blackout*, et *24/7*, le collectif est actuellement en création de plusieurs projets. Deux spectacles / performances : *Céto*, un spectacle immersif pour les tout-petits et *Les Aveugles*, une pièce de théâtre VR adaptée du texte de Maurice Maeterlinck. Ainsi que deux installations : T*esseract (0.00/0.00)* et *R3V3R ORPHANOS*.

Le collectif est artiste associé au Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon (direction Carole Thibaut) et en résidence au Théâtre Nouvelle Génération - Les Ateliers - CDN de Lyon (direction Joris Mathieu).

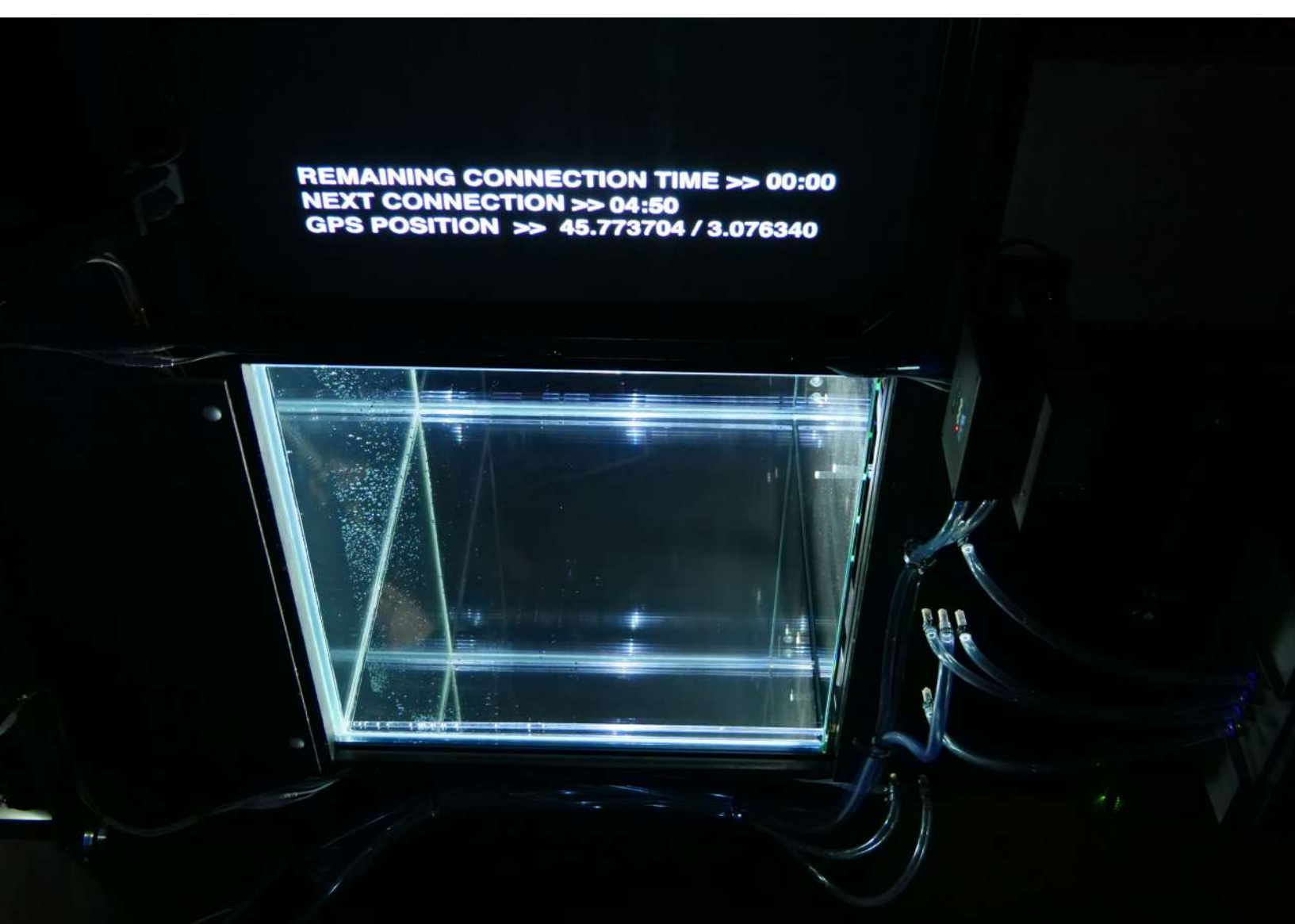
https://www.collectifinvivo.com/
Portrait vidéo :
https://youtu.be/fdyCd5jkEkk

Julien DUBUC travaille aux croisements de la vidéo, de la lumière, de la scénographie, des arts numériques et de la réalité virtuelle. Diplômé de l'ENSATT en 2011, il co-fonde le collectif INVIVO dont il est artiste membre et coordinateur général. Ce collectif lui permet d'expérimenter et de réaliser des formes hybrides, entre théâtre, art immersif et technologies.

En spectacle vivant (création lumière et/ou vidéo), il travaille notamment avec Vincent Delerm, Carole Thibaut, Jean-Claude, Kery James, Cotillard, Bertrand Bossard, Matthias Langhoff… Il conçoit aussi la lumière, la vidéo et co-conçoit les dispositifs scéniques des spectacles d'Aurélie Van Den Daele et du Deug Doen Group avec qui il travaille depuis 2011.

Il développe en parallèle des objets vidéos dont le projet évolutif *(ailleurs)00* et réalise *MAD*. En juin 2017, il crée *Hado* dans le cadre des Chemins d'Art en Armagnac. Dans la lignée de cette création, il développe actuellement plusieurs recherches autour du lien entre sciences et imaginaires populaires ou comment les limites des sciences entraînent de nouvelles formes de mysticités.

collectif INVIVO


REMAINING CONNECTION TIME >> 00:00
NEXT CONNECTION >> 04:50
GPS POSITION >> 45.773704 / 3.076340



FRAMES

Nicolas CLAUSS (FRA) | Salle Gilbert-Gaillard

Installation vidéo/sonore, 12 boîtes en bois, 8 écrans, 9 ordinateurs, programme et son | 2018

Co-production 2018 **Les Quinconces – L'Espal, scène nationale Le Mans** – avec le soutien du **DICAM (DRAC Pays de la Loire)**

Frames, terme polysémique qui signifie à la fois « cadres », « images » d'une séquence filmée ou encore « silhouettes », est une œuvre vidéo présentant des individus recroquevillés et contraints par la dimension des boîtes à l'intérieur desquelles ils évoluent. Les boîtes, huit caisses de bois assemblées verticalement et horizontalement pour former une pyramide, contiennent un corps, dans le même temps isolé et relié aux autres par sa condition. Pris individuellement le corps interprète sa propre partition de gestes, considéré au sein d'un ensemble, il participe à une sorte de pièce chorégraphiée.

Nicolas Clauss filme des habitants du Mans, dans la tenue vestimentaire de leur choix. Ils ne sont ni des professionnels de la danse ni du théâtre. L'artiste concentre toute son attention sur les mouvements produits, non définis au préalable bien qu'orientés par le confinement. S'ils doivent être exécutés le plus naturellement possible dans une situation quelque peu exceptionnelle, c'est à posteriori que l'artifice intervient, à partir d'expérimentations sur l'image filmée.

Des mouvements du corps, désormais réifié, sont détournés et manipulés pour être ralentis ou fractionnés, puis répétés : déplacement oscillatoire d'un bras, d'un pied, d'un bassin, de gauche à droite, de droite à gauche. Coude-main-main-coude, pied, pied, pied, le corps bute, insiste, recommence. Comme reliés à des électrodes invisibles qui enverraient des stimulations électriques, les membres exécutent des soubresauts. Il en résulte un sentiment d'étrangeté que la création sonore, synchrone, vient renforcer.

Se mouvoir dans une boîte, pour quoi faire ? *Frames* devient une nouvelle projection des interrogations qui traversent Nicolas Clauss depuis de nombreuses années à en croire sa formation en psychologie sociale et ses réalisations antérieures. De quelles façons s'exprime notre individualité ? Dans quelle mesure notre comportement est-il



influencé par le groupe ? Quelles sont les interactions humaines en jeu ? Quels comportements génèrent-elles ? Tantôt la matrice (le groupe, la boîte, etc.) enveloppe, tantôt elle absorbe.

Le corpus d'œuvres de l'artiste se nourrit et s'enrichit de la récurrence. D'un groupe constitué, l'artiste extrait une personne et par différents procédés, la manipule, décompose, accentue, souligne ou répète ses actions, pour lui attribuer un nouvel état. L'image est étirée, dilatée, la caméra zoome et dézoome, les corps opèrent des mouvements vibratoires, le regard fixe l'objectif (et par rebond l'observateur). Corps de l'individu et corps social. Corps chorals. La foule se fait abstraction, l'être, dans sa singularité, devient sujet de représentation.

Peintre repenti, Nicolas Clauss s'attache à la composition. Des cadres (les pourtours des caisses) bordent chacun des « portraits » en mouvement ou des boîtes vides de *Frames*. Le cadre signifie la limite et isole le sujet pour le soustraire à tout contexte temporel et environnemental ; il marque une rupture, nie le hors champ, et se fait métaphore de schémas sociaux et comportementaux. L'ensemble forme un polyptyque qui s'observe à distance, dans sa totalité, et par séquences, en fixant l'attention sur un écran en particulier.

Si l'écriture de *Frames* est précise, le protocole de mise en œuvre réglé et les outils numériques parfaitement maîtrisés, une fois mise en route l'œuvre répond à un programme aléatoire générant d'infinies combinaisons. Le mode aléatoire est envisagé à la fois comme outil de travail et langage formel. Il permet un renouvellement permanent de ce qui se joue, sans début ni fin. Ouverte, sans cesse renouvelée, *Frames* livre passage à l'imprévu.

C.H.

© Turbulences Vidéo #107

FRAMES

Jean-Paul MANGANARO

Frames. Comment traduire ce mot ? Peut-être préférer *emboîtements* plutôt qu'*encadrements*, l'un n'excluant d'ailleurs pas l'autre, puisque, après tout, chaque emboîtement est ici encadré. Cette élaboration sémantique est nécessaire si on veut saisir la multiplicité des métonymies que Nicolas Clauss développe. Des rectangles, donc, fortement encadrés, qui se dressent dans un alignement pyramidal. Chaque boîte, horizontale ou verticale, contient un corps, oui, un corps vivant qui, par des gestes, parfois par des sons, mime des mouvements, tous suspendus à la possibilité ou à l'impossibilité de se muer en actes. À moins que l'acte ne soit précisément celui-là, c'est-à-dire la recherche « aléatoire » de l'accomplissement qui se trace à travers ses tentatives, ses tâtonnements. Car les corps ainsi « mis en boîte » *tâtent* : et non seulement avec les doigts et les mains, mais avec les ensembles plus ou moins pointus qui les composent : genoux, têtes, épaules, dos, la seule partie restant molle et insonore étant les fesses. Claqueraient-ils des dents ? Ce n'est pas sûr. L'image de ce corps ne semble pourtant pas soumise à la contrainte, malgré l'exiguïté du contenant. La première sensation qui se dégage de cette vision est celle d'une fonction matricielle de la boîte, comme un ventre maternel en attente d'accoucher : aussi le corps à l'intérieur serait celui de quelqu'un qui doit encore naître et mime des gesticulations qui, par tâtonnements successifs, essaient de s'emparer d'un espace d'équilibre ou essaient de coder des sensations, comme pour calculer l'espace vital. Mais à l'autre bout de la perception figurale, cela pourrait ressembler aussi à des niches tombales où des corps se meuvent dans l'effort vain d(e s)'en sortir – comme en paraphrase de la grotte sans issue de Kierkegaard. Voilà alors qu'entre ces deux lignes lisibles se développe une figuration autonome qui est celle même de la vie : d'un bout à l'autre enfermée, enclose dans un espace qui, malgré tout, n'est vivable que dans les difficultés. Magnifique bas-relief d'un sarcophage romain. Et pourtant, il y a dans ce *Frames* quelque chose de viscéralement joyeux : cela tient à une clarté invasive de la scène dans son ensemble, au jeu minutieusement calibré des différents acteurs – ils ne peuvent faire que des gestes et des parcours très brefs, comme de petites étapes déconnectées et sans but dont ils ignorent tout, à part le tâtonnement comme une formulation possible de connaissance à redéployer dieu sait quand et où. Cela tient enfin à l'expression musicale qui accompagne chaque geste, chaque tentative : à moins que ce ne soient gestes et tentatives qui, aléatoirement, en provoquent les rythmes, comme autant de pulsations du cœur.

Jean-Paul Manganaro

© Turbulences Vidéo #107





ENDLESS **LANDSCAPES**

Nicolas CLAUSS (FRA) | Salle Gilbert-Gaillard

Installation vidéo, écran 5 pouces, cadre en bois | 2020 | Création originale | Présentation en 1ère mondiale

Endless Landscapes est une série de pièces vidéographiques où figurent généralement des groupes de personnes, des foules, des scènes de la vie quotidienne filmées dans l'espace public. Dans ces pièces un très court instant, d'une à quatre secondes, est exploré dans le temps et dans l'espace. La vidéo y devient un paysage en mouvement, sans début ni fin, où la temporalité est dilatée, où l'image filmée s'éloigne de sa direction première pour s'aventurer vers d'autres possibles. L'exploration de l'image qui s'appuie sur le hasard algorithmique donne une nouvelle signification, un nouveau statut à ce qui a été filmé.

Ce travail se situe entre la photographie, l'image en mouvement, le documentaire, les arts visuels, l'anthropologie visuelle peut être et sans doute les arts chorégraphiques.



EXTRAITS VIDEO :
https://vimeo.com/showcase/5558578





Nicolas Clauss pose les pinceaux en 2000 pour utiliser principalement la vidéo et la programmation. Son travail ne cesse de questionner, dans une forme d'anthropologie visuelle (parfois chorégraphique), la Figure Humaine en prenant pour terrain d'expérimentation l'image filmée et ses modes de déploiement dans le temps et dans l'espace. Ces modes d'exploration de l'image s'appuient sur des écritures algorithmiques. La vidéo devient un territoire en mouvement, sans début ni fin, où la temporalité est dilatée, où l'image filmée s'éloigne de sa direction première pour s'aventurer vers d'autres possibles. Pour nommer ce travail, il parle de vidéographies aléatoires.

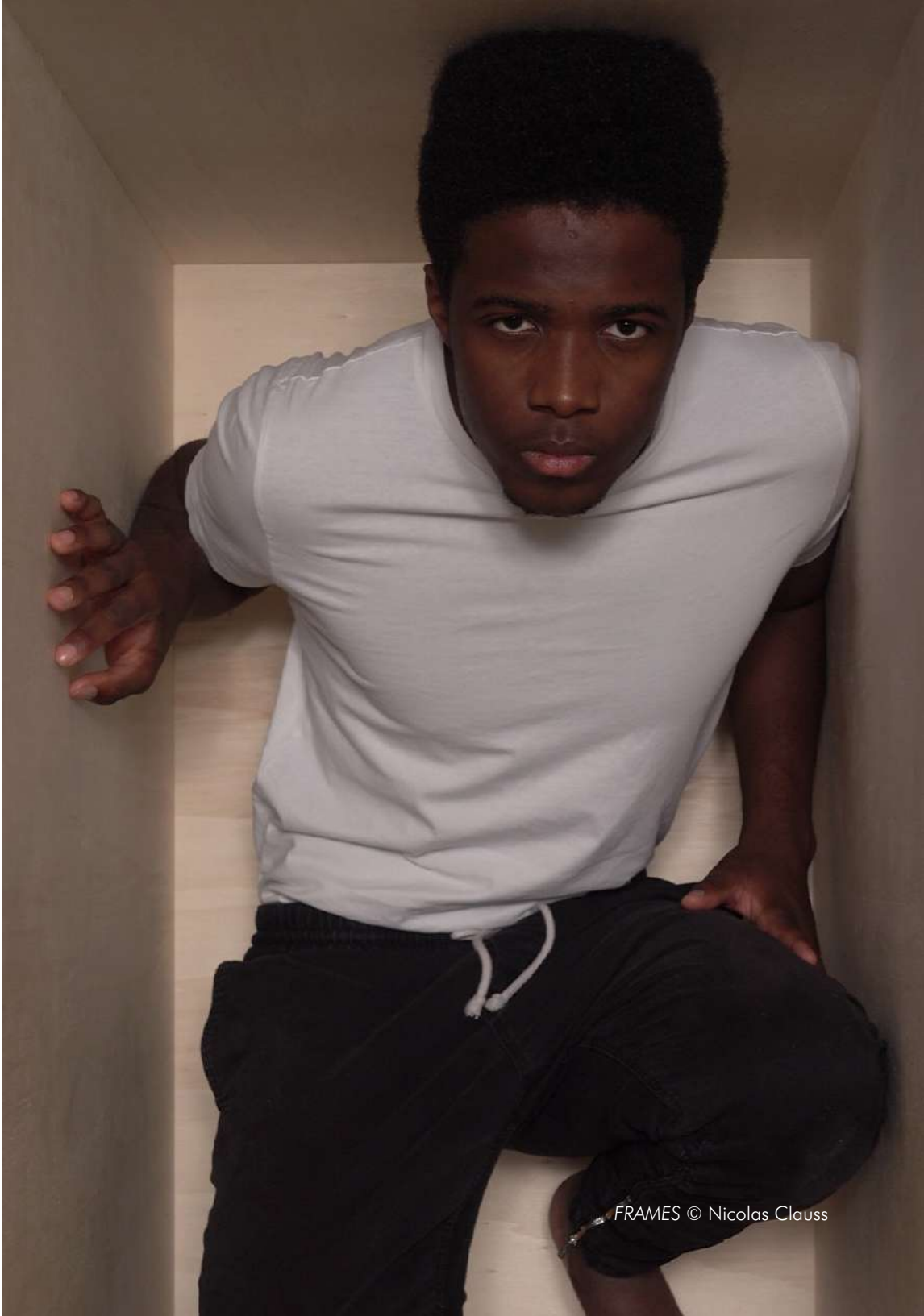
En 2011 il crée *Terres arbitraires*, installation pour 300 portraits et 30 écrans qui se prolongera au théâtre avec *Illumination(s)* d'Ahmed Madani. En 2012 création de la pièce Fès, qui inaugure le cycle des vidéographies aléatoires. En 2014 commence la série de portraits en mouvement, *Endless portraits* (exposés au CENTQUATRE-Paris), prenant pour modèle des inconnus mais aussi des personnalités tels que Philippe Katerine, Maguy Marin, ou encore Denis Lavant. Suivront *Agora(s)* (2015), *Les Traversants* (2017) et *Frames* (2018).

Son travail a été exposé et primé internationalement (en France, Centre Pompidou, le 104 Paris, Espace Paul Ricard, le Lux - Valence, la Filature - Mulhouse, la Condition Publique - Roubaix et à l'étranger, Nuit Blanche Bruxelles, MAMBO - Bogotá, Museo Tamayo - Mexico, Museo de Antioquia - Medellin, Seoul Museum of Art, Ars Electronica - Linz, Millenium Art Museum - Beijing...)

http://www.nicolasclauss.com/

Portrait vidéo :

https://youtu.be/UqtH_2BsknM



FRAMES © Nicolas Clauss



ELLIPSES

Nicolas TOURTE (FRA) | Salle Gilbert-Gaillard

Installation vidéo sonore, matériaux divers, 300 / 200 / 150 cm | 2020 | Création originale | Présentation en 1ère mondiale

Co-production **VIDEO**FORMES et la **Route des Villes d'Eaux du Massif Central** dans le cadre du projet *Voyages artistiques* avec les **Accros du Peignoir**, en partenariat avec la **Ville de Vichy** et la **Compagnie de Vichy**, avec le soutien de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes** et l'**Agence Nationale de la Cohésion des Territoires**, Commissariat du Massif central.

Cette œuvre sera également présentée dans le Hall des anciens Thermes des Dômes de Vichy du 13 avril au 3 mai 2020.

Au-delà de l'évocation symbolique de l'infini, il est question de conscience, de méditation, de faire croître la possibilité d'un temps qui s'écoule autrement. C'est une invitation à relativiser notre vision du monde, sans chercher à dédramatiser le carcan qui s'y dessine, dans lequel le vivant évolue et semble s'acclimater.

Prise de recul ou approche, voyage de la pensée au delà des cercles visibles et immatériels dans lesquels nous sommes sensés nous regrouper, sans réelles possibilités d'évoluer.

Tout ou presque débute par l'analyse dilettante et étendue des terrains dans lesquels je circule. Lors de mes voyages, dans les forêts du monde, autour de ma tasse de thé posée sur mon bureau, au-dessus du four micro-onde d'un ami où moisissent quelques fruits oubliés, entre les deux parties d'un gond de porte où la graisse suinte, je collecte des anecdotes, des images fixes et animées.

Une partie de ces représentations s'apparente à des notes impulsives, des ready-mades inavoués, des idées que je m'empresse d'immortaliser pour passer à d'autres. Le reste sommeille, en attente, dans ce qui pourrait être un vivier, une banque de nourritures et de ressources visuelles qui portera ses dividendes dans l'inframince d'une rencontre fortuite.

J'en extrais des fragments, lesquels enrichissent un patchwork numérique déjà bien étoffé. Celui-ci m'aide à appréhender



les imaginaires contenus dans les mondes auxquels je suis confronté. Il me permet de questionner un élément simple comme une cuillère : pourquoi cette forme plutôt qu'une autre, sa spécificité, son rôle...

Cette manière innocente et sérieuse de présenter les choses glisse souvent vers l'ironie. Je pense aux cycles des mécanismes invisibles qui régissent nos vies, cela me fait sourire tout en me remplissant d'effroi. J'aime faire voir, révéler un détail devant lequel on passe et on repasse d'habitude sans se retourner, lui conférer un nouveau statut, qui peut-être a déjà stimulé l'inconscient collectif. On se dira alors en regardant le résultat : « mais oui, bien sûr ! ».

Qu'elles appartiennent à notre culture visuelle commune ou qu'elles fassent partie des endroits délaissés du regard humain, toutes ces choses à explorer sont pour moi l'occasion de faire mettre à nu et redécouvrir une structure, vulgariser une niche écologique, attirer l'attention sur de petits glissements de terrain dans l'espace domestique. Je relève et dissèque les aberrations des lieux que je transfigure. Ces détails, ces fragments, que je tente d'une certaine façon de mettre à jour, se présentent souvent, malgré moi, sous forme de « micro-paysages » dans lesquels l'échelle et les valeurs mutent. Les sciences de la terre me guident dans mes recherches plastiques, non pas que je m'improvise en scientifique ; je me plais juste à extraire certaines idées et développements pour les mettre en émulsion dans ma production.

Nicolas Tourte
© Turbulences Vidéo #107

Nicolas Tourte est né à Charleville-Mézières, il vit à Lille et travaille en tous lieux. Il est représenté par la galerie Laure Roynette / Paris.

Portrait vidéo :
https://youtu.be/FrtTqKJ1Vs8



LE CRI VR

Sandra PAUGAM & Charles AYATS (FRA) | Salle Gilbert-Gaillard

Installation en Réalité Virtuelle, expérience interactive, avec les voix de Paul Hamy & Anna Flori Lamour | 2019 | 15'

Produit par **Fabienne Servan Schreiber** & **David Bigiaoui**
Concept Artist Deemoes, Création sonore de **Franck Weber**
Studio son **TAPE**, Post-production version vidéo à 360° **Black Euphoria**

Une co-production **Cinétévé Expérience** & **ARTE France**, en partenariat avec **BackLight Studio**
Avec le soutien du **CNC** et l'aide de la **Région Provence-Alpes-Côte d'Azur**

Winner à **Anima Bruxelles**, en sélection au Luxembourg film festival, Giff, Laval Virtual, Taipei Film Festival.

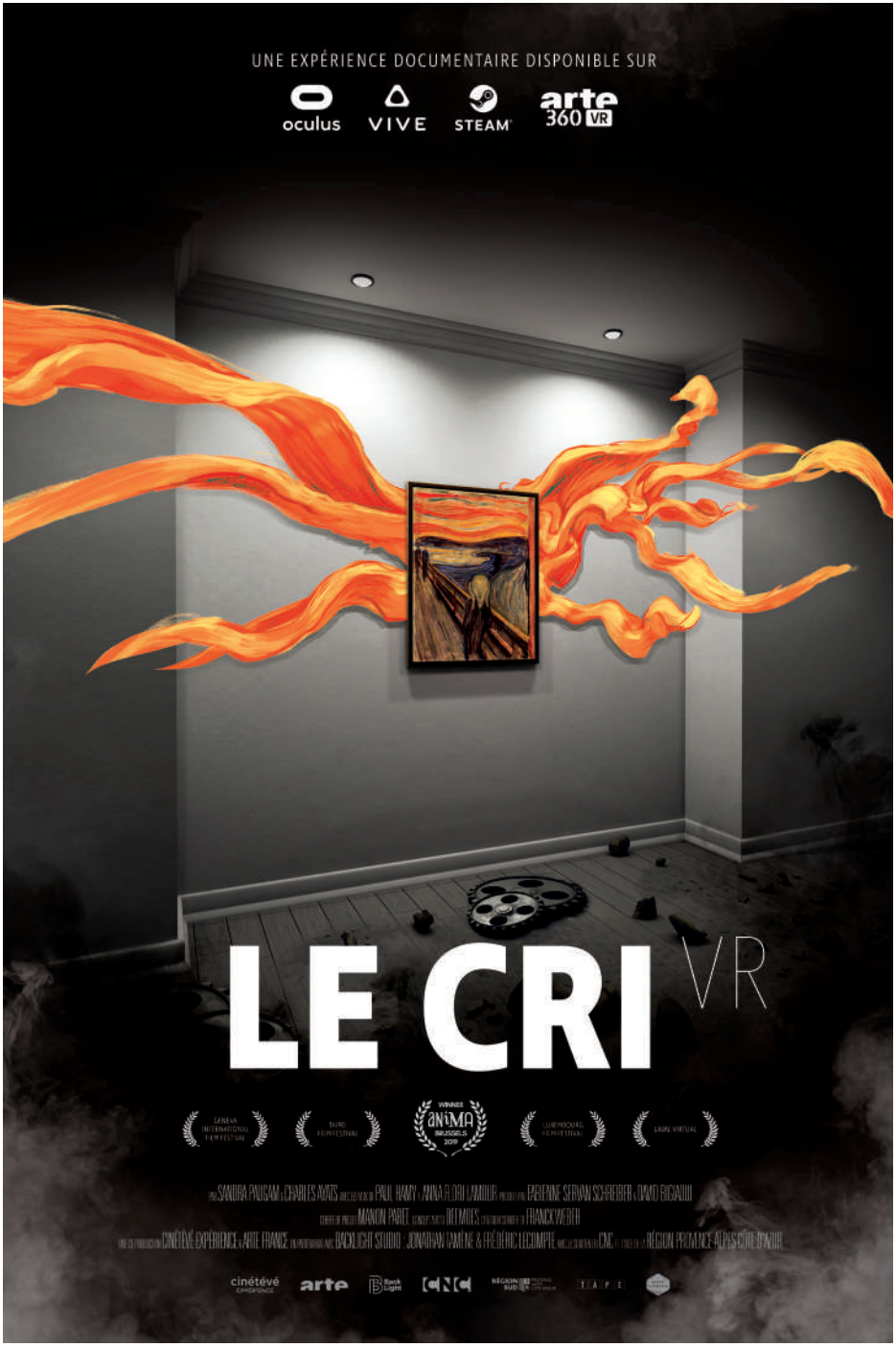
Le plus célèbre des tableaux libère ses démons

Le Cri, de Edvard Munch est repris partout. Ce visage déformé par la terreur a tant frappé les imaginaires qu'il est devenu le symbole universel de l'angoisse.

Êtes-vous prêt à libérer les secrets du « cri » le plus célèbre de l'histoire de l'art ?

Seul dans un musée désert vous voilà en tête-à-tête avec l'œuvre mais oserez vous toucher le tableau ? Prenez garde, démons et fantômes s'extirpent de la toile et vous attirent aux plus profond de la psyché torturée du maître.

Avec la toile en point de départ *Le CRI* VR permet de traverser les obsessions et l'œuvre du peintre. Interactive, sensorielle et découpée en trois chapitres cette expérience en réalité virtuelle propose une interprétation unique de ce chef d'œuvre de l'expressionnisme.


UNE EXPÉRIENCE DOCUMENTAIRE DISPONIBLE SUR
oculus
VIVE
STEAM
arte 360 VR
LE CRI VR
cinétévé
arte



Sandra Paugam est née à Paris en 1972. Elle participe à de nombreux documentaires sur l'art et la culture, en qualité d'assistante réalisatrice tout d'abord. À partir de 1996, elle parfait son expérience en effectuant le montage d'une cinquantaine de documentaires. Depuis 2009, elle se tourne vers la réalisation.

Elle est notamment l'auteur de plusieurs films d'art en partenariat avec le Musée d'Orsay et la RMN, dont récemment *Cocottes et courtisanes*, pour lequel elle a obtenu le prix du meilleur film documentaire au FIFA de Montréal en 2016. On retrouve également parmi ses films *Degas et le corps mis à nu*, mais aussi *Une plongée dans l'histoire du Grand Palais*, ou le portrait de *Paul Durand-Ruel*, le marchand des impressionnistes.

Portrait vidéo :
https://youtu.be/AdzbsxvlyMo

Charles Ayats est diplômé de l'école des Gobelins en Interactive Digital Experience. Auteur et designer, il conçoit des expériences interactives et participatives (*Phi*, *Tati Express*, *Pas si Bêtes les Animaux*) souvent enrichies de mécaniques de jeu pour faciliter la transmission de connaissance, à l'image de *Type:Rider*, triptyque ludique sur l'histoire de la typographie, co-réalisé en 2013. Passionné par la réalité virtuelle, il poursuit son travail de création entre récit et jeu (*Sens VR*, *7 Lives*, *Paris 2050*). Il travaille autant que possible sur des projets de médiation, porteurs de sens, innovants et engagés.

http://charlesayats.fr/



RÊVER **L'OBSCUR**

Pascal LIÈVRE (FRA) | Hôtel Artyster

Installation vidéo | 2015-2020 | 9h | Création originale | Présentation en 1ère mondiale

À l'occasion de la présentation de la vidéo *Rêver l'obscur* à Clermont-Ferrand, l'artiste présente pour la première fois la version définitive et achevée en 2020.

Commencée en 2015 la version présentée à l'Espace Croisé rendait hommage à 100 femmes cisgenres nées au XXème siècle militantes et/ou théoriciennes nées dans plus de 50 pays différents. Elle a ensuite été augmentée à chaque nouvelle exposition, pour aujourd'hui inclure plus de 200 femmes et hommes cisgenres, transgenres et intersexes militant.e.s ou théoricien.nes féministes. Les modalités de présentation sont multiples, fragmentée sur plusieurs écrans ou entière sur un seul, vidéo projetée, sur des moniteurs ou sur Internet, dans des espaces publics ou des lieux privés, la vidéo expérimente les lieux et offre des grandes possibilités d'exposition. Le titre *Rêver l'obscur* est emprunté au livre de Starhawk, sous-titré : « Femmes, magie et politique ».

J'ai choisi, en ouverture de mon exposition, de rendre hommage à cent femmes féministes du XXème, en écrivant de façon consécutive leur nom, dans des aplats de paillettes noires. Ainsi un nom de femme apparaît puis aussitôt disparaît dans un recouvrement inexorable, cédant la place au nom suivant. C'est une chaine ininterrompue afin de suppléer à l'oubli de leurs revendications, de leurs luttes et en définitive de leurs existences.

Pascal Lièvre 2016, Roubaix

http://lievre.fr/

Portrait vidéo :
https://youtu.be/ihqBWOySAWQ


REVER
L'OBSCUR



DESCENDANCE

Anne-Sophie EMARD (FRA) | Galerie Claire GASTAUD

Installation vidéo, écran 4k | 2015

L'univers d'Anne-Sophie Emard nous renvoie à l'image cinématographique. *Descendance* est une œuvre multimédia, datant de 2015. L'œuvre est muette. Huit films d'une durée totale de 23 minutes, s'enchaînent, Chaque film est une composition : – un plan fixe, paysage filmé avec une caméra de cinéma – des incrustations, extraits de films de cinéma. Il s'agit de détails de personnages, le plus souvent icônes féminines, dont on devine l'identité sans toutefois en être convaincu. L'association de ces images issues de deux univers différents, variant par leur traitement temporel et leur texture mais s'associant pleinement grâce aux retouches colorimétriques, propose au regard une nouvelle image mouvante sans origines fixes, qu'il faut prendre le temps de contempler et sur laquelle il faut greffer sa propre histoire pour la révéler. Deux matières radicalement différentes qui s'épousent au sein d'une matière commune à l'image, de strates géologiques qui s'emmêlent pour ne former qu'un seul bloc.

Chacune de mes images propose une imbrication, mélange plusieurs origines (géographiques, cinématographiques, personnelles) à tel point qu'il n'est plus possible de décrire objectivement les images qui se trouvent sous nos yeux. Les paysages deviennent des personnages chacun d'entre eux porte le prénom d'un personnage de film. Toutes les figures humaines représentées, sont des fragments de corps et/ou de voix dispersés dans l'espace comme un puzzle inachevé.

Anne-Sophie Emard

Galerie Claire Gastaud
contemporary art





LES **GRAINES**

Anne Marie ROGNON (FRA) | Galerie Louis GENDRE

Installation vidéo | 2019

Animer des jouets, orienter le sens des scénettes avec la voix off, le sens est laissé à la libre interprétation de chacun; Un jouet qui est un arbre à ballons devient par le filtre de mon imaginaire des graines…

GALERIE
LOUIS GENDRE

Diplômée de l'École d'Art de Clermont-Ferrand en 1999, Cette artiste réalise peintures, installations et vidéos. Le point de départ de son travail est le quotidien, le réel, une certaine réalité, la communication entre les personnes, et un aller-retour entre le réel et l'imaginaire. La peinture sort de son cadre, elle vient prendre place dans l'espace jouant avec les couleurs et les objets qu'elle intègre à ces installations d'ampleurs variables : des miniatures qui viennent se nicher principalement dans les angles et des installations plus importantes. La narration est toujours présente, décalée. La voix d'Anne Marie sur les images vidéos raconte un quotidien et des situations qui flirtent avec l'absurde.

http://www.annemarierognon.com/
Portrait vidéo :
https://youtu.be/rR9fdMUeY7U





FLEETING **DOORS** «LOVERS»

LE SONNEUR (FRA) | Galerie Louis GENDRE

Installation vidéo | 2018

Au fil de ses promenades urbaines, Le Sonneur colle des sonnettes aux portes des inconnus, de petites sonnettes rouges qui portent des noms intimes ou inattendus comme *My Love*, *Her*, *Bunny* ou *My Heroine*. Il glisse aussi des lettres d'amour anonymes sous vos portes et dans vos boîtes aux lettres. Sur les trottoirs, il abandonne des clés aux noms d'amants imaginaires. Le Sonneur détourne aussi les accroche-portes des hôtels et les suspend aux portes de vos appartements ou de vos chambres, remplaçant les habituels « Do not disturb » ou « Make up the room » par des appels au secours ou des cris du cœur comme « Save Me », « Kiss Me » ou « Fuck Me ». Avec ses dessins en rouge et noir, il glisse son regard indiscret dans les trous de serrures et révèle dans un jeu d'ombres chinoises d'autres vies, d'autres moments volés. Il projette aussi ses scènes vidéos dans les rues, sur des murs vierges et salis. Il y fait apparaître des portes et des fenêtres imaginaires dans la villes, ses *Fleeting Doors*, passages éphémères vers l'intime, qui s'ouvrent et se ferment pour dévoiler en fragments la vie d'inconnues et autant de personnages interpellant les passants. Le Sonneur fixe aussi dans la rue des plaques de métal gravées d'un « MY LOVE », d'un « MON AMOUR, 4ème étage gauche, Sur rendez-vous » et d'un numéro de téléphone que vous serez peut être tenté d'appeler.

Plus que la ville elle-même, ce sont ceux qui y vivent qui sont le sujet de son travail. Avec ses installations, ses photographies, ses vidéos ou ses dessins, il interroge la condition urbaine et la place de l'individu dans la ville. Entre poésie et ironie, romantisme et noirceur, il questionne nos rapports aux autres. Il joue sur les pas de portes, ces limites fines entre la ville et l'intime, entre tous et chacun. Ses œuvres nous parlent d'aliénation et de liberté, d'anonymat et de solitude, d'espoir et d'intimité. Au fil du temps, le Sonneur nous raconte ses villes, vécues ou fantasmées, des villes peuplées d'inconnus et d'histoire d'amour en suspens, des villes où chaque porte cache ses secrets. Ce sont ces mystères qu'il nous dévoile, en détournant le banal et les gestes du quotidien. Avec une simple sonnette, par le trou de serrure, avec de petits riens, dans un style minimal et singulier,



il raconte ses histoires, ou plutôt nous laisse les imaginer.

Basé à Paris « et ailleurs » précise son compte Instagram, Le Sonneur est un artiste anonyme et sans visage. Dans un style qui mêle Street Art et art contemporain, il transforme le banal en poésie en utilisant des techniques variées (installation, photographie, dessin, pochoir, vidéo, sculpture). Il expose ses œuvres dans la rue et en galeries à Paris, en France et à l'étranger (Japon, Allemagne, Australie, Dubaï).

GALERIE
LOUIS GENDRE

http://www.lesonneur.com/
Portrait vidéo :
https://youtu.be/N78k9HcP0-g

VIDEO **ART** ACADEMY

EXPOSITION COLLECTIVE | Galerie DOLET

VIDEOFORMES **2020** et le **service culturel du CROUS** présentent une sélection de vidéos issues des travaux d'établissements d'enseignement supérieur qui relèvent du champ de l'art vidéo et de l'art numérique.

Depuis 2014, dans le but de valoriser les créations produites dans les établissements d'enseignement supérieur (écoles d'art, universités…), **VIDEO**FORMES invite les enseignants et leurs étudiants à vivre une expérience professionnelle dans une manifestation internationale et à se confronter à d'autres cultures de l'image en mouvement. La sélection 2020 présente des travaux issus de 3 écoles.





Dreamland © Yu Yingmi

1 - ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE LORRAINE - SITE METZ (FRA)

L'ÉSAL, établissement public de coopération culturelle, est née du regroupement de l'École de l'Image d'Épinal et de l'École supérieure d'art de Metz Métropole en janvier 2011. En 2014, l'EPCC ÉSAL a intégré le Cefedem de Lorraine, Centre de formation des enseignants en danse et en musique. L'ÉSAL est un des trois établissements publics sous tutelle pédagogique du ministère de la Culture, qui au niveau national proposent une formation pluridisciplinaire arts plastiques et spectacle vivant.

L'ÉSAL site de Metz se structure à partir d'ateliers, de laboratoires et de centres de recherche sur l'interactivité, la spatialisation, la photographie et la vidéo. L'établissement d'enseignement supérieur artistique délivre des diplômes nationaux en Design d'expression, Art et Communication.

L'établissement d'enseignement supérieur artistique délivre des diplômes nationaux : le Diplôme National d'Art, DNA, en trois options Design d'expression, Art et Communication, trois diplômes habilités au grade de Licence ; le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, DNSEP, en options Art et Communication, deux diplômes habilités au grade de Master. Le pôle musique et danse délivre un DE, Diplôme d'Etat, un en musique, un en danse.

http://esalorraine.fr/

Atelier Film Essai

2ème année option ART - ÉSAL Metz 2018-2019

Professeur : **Pierre Villemin**

À partir d'archives personnelles ou issues de la récupération, les étudiants développent des processus narratifs filmiques, affirment leur point de vue singulier ainsi que leur aptitude à l'expérimentation visuelle et sonore.



ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DE LORRAINE - SITE METZ (FRA) - SÉLECTION VIDÉO :



J'ai pleuré
Loup Delrue | ÉSAL Metz | 2018-2019 | 2'30
Un retour au Vietnam, la rencontre du fils adopté avec sa mère génitrice.



Bleu
Guillaume de Joux | ÉSAL Metz | 2019 | 9'30
Enquête sur un ancêtre, jeune engagé dans la Marine Nationale, durant la 2e guerre mondiale.



Travel with gran Pa
Kim Hyo Jeong | ÉSAL Metz | 2019 | 5'
Le métro devient une machine à remonter le temps, avec les souvenirs de « Gran Pa ».



La mer
Somi Han | ÉSAL Metz | 2019 | 4'57
Souvenirs de la mer.

2 - ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE GUANGZHOU (CHN)

À l'heure de l'information mondialisée, la discipline continue de se développer et d'innover. La vision élitiste de « l'art » est progressivement devenue une vision globale, expérimentale, une vision à plusieurs niveaux, interdisciplinaire et pluridisciplinaire. Dans le contexte de cette nouvelle ère, l'école Transmedia, créée dans le cadre de l'école des Beaux-Arts de Guangzhou, rassemble plusieurs disciplines dans un esprit moderne. Elle représente également un modèle éducatif pour le développement futur de la formation professionnelle de l'école des Beaux-Arts de Guangzhou, dans le cadre de l'essor de la culture visuelle au niveau mondial et des besoins sociaux grandissants en matière de culture de la création. C'est une nouvelle étape pédagogique qui vise à promouvoir le développement des arts émergents et des médias créatifs.

La finalité de l'école Transmedia est de promouvoir les arts du futur. Elle a été fondée en 2018, avec la fusion du département d'art expérimental, du département théâtre, cinéma et peinture, et du département de photographie et d'art numérique. Prédécesseur de l'école Transmedia, le département d'art expérimental avait été fondé en 2011. C'est la deuxième école de Chine à proposer cette filière après l'école d'art expérimental de l'académie centrale des Beaux-Arts, et le seul département des six provinces du Sud de la Chine à accueillir des étudiants en spécialité « art expérimental ». L'école Transmedia est issue des évolutions de notre temps et de l'essor de l'éducation à l'art expérimental au sein de l'école des Beaux-Arts de Guangzhou. Il s'agit d'une plateforme pédagogique de pointe mettant en relation le monde artistique et les entreprises du secteur, suivant un principe « basé sur l'innovation expérimentale d'aujourd'hui, l'intégration de la culture générale et l'application d'une technologie de pointe ». L'idée est de cultiver des talents artistiques de haut niveau destinés à des postes de direction, ainsi que des talents créatifs dans les domaines culturels et artistiques.

La philosophie de l'école :

L'école vise à promouvoir l'innovation collaborative et la recherche interdisciplinaire dans le domaine de l'art, ainsi que les pratiques transdisciplinaires ; elle vise également à prôner « l'art dans la vie sociale », à faire de « l'art utile » et à intégrer les arts nouveaux dans le développement social et la construction nationale, afin d'en faire une énergie positive contribuant au progrès social et au développement culturel. Quant au contenu pédagogique, il s'inspire du mode d'enseignement de la nouvelle éducation aux arts visuels, en se basant sur le trio science et technologie/sciences humaines/nature, et sur les multiples échanges entre tradition et présent. Trois compétences sont visées chez les étudiants : les compétences de réflexion créative, la capacité à assimiler une culture générale et le travail d'équipe interdiscipli-

naire ; en outre, le programme vise également à stimuler le jugement de l'étudiant et sa réactivité aux idées et aux technologies nouvelles, ainsi que sa capacité à utiliser son imagination pour résoudre les problèmes. Le programme ne se contente pas de former l'étudiant à la maîtrise de la technologie des nouveaux médias, mais lui apprend aussi à chercher constamment la réflexion rationnelle dans sa pratique de l'art, à trouver un équilibre entre création pratique et analyse abstraite, et à s'adapter à la société en visant « un auto-apprentissage continu et une capacité à résoudre les problèmes en lien avec diverses disciplines. »

Équipe pédagogique :

L'équipe pédagogique de l'école Transmedia est composée de talents interdisciplinaires de haut niveau, issus de nouvelles filières interdisciplinaires d'universités de plusieurs pays. La hiérarchie repose sur une structure claire, rationnelle et dynamique. L'équipe se compose de 34 enseignants à plein temps, et 52% des enseignants sont titulaires d'un doctorat. Une majorité d'entre eux ont étudié et travaillé à l'étranger. À l'heure actuelle, l'équipe comprend 3 professeurs d'université, 13 maîtres de conférences et 18 enseignants contractuels. Il s'agit d'une équipe pédagogique de haut niveau, proposant de solides connaissances en matière de pédagogie et de recherche, une vision stratégique, des compétences innovantes ainsi qu'une diversité objective en termes de connaissances, d'âge et de parcours universitaire.

Plateforme de coopération :

Afin de renforcer la coopération et les échanges avec les écoles d'art à l'étranger et de constituer une plateforme pédagogique collaborative internationale, l'école Transmedia a tissé des liens avec 13 écoles d'art de divers pays comme le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, les États-Unis, la Corée du Sud ; elle accueille 65 étudiants étrangers et a mis en place plus d'une centaine d'ateliers, de conférences, de forums et d'expositions sur le plan international. Elle a également collaboré avec de nombreuses institutions artistiques et entreprises telles que Xiong'an New Area, Huawei Technologies, Dehua Ceramics et le musée d'art de Guangdong, afin de poser les jalons d'une pratique pédagogique et de s'ouvrir aux entreprises dans le but de créer un lien direct entre les étudiants et la société, une plateforme qui permette à l'innovation artistique d'intégrer la société de façon efficace.

Stages :

L'école Transmedia accorde beaucoup d'importance à l'amélioration des compétences innovantes de l'étudiant. Ces cinq dernières années, les étudiants ont participé à 11 programmes de formation à l'innovation et à la création d'entreprise, dont 3 au niveau national et 6 au niveau provincial. La capacité de l'étudiant à travailler en entreprise reflète la philosophie pédagogique moderne de notre institution, qui est reconnue

non seulement par les universités ou départements similaires en Chine et à l'étranger, mais aussi par les nouvelles plateformes d'entreprises et les différents acteurs du secteur.

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

© Turbulences Vidéo #107

Équipe de direction :

Président : **FENG Feng** | Secrétaire du parti et président adjoint : **LAO Yexin** | Vice-secrétaire titulaire : **MA Li** | Président adjoint : **LIU Qingyuan**

www.gzarts.edu.cn/English/About_GAFA/Introduction.htm



ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE GUANGZHOU (CHN) - SÉLECTION VIDÉO :



If I were a Dasha villager (#1, #2, #3 et #4)
Qiu Qianwen | EBA Guangzhou | 2015 | 0'20 x4
4 vidéos issues d'une série dans laquelle je fais semblant d'être une villageoise de Dasha occupée à diverses tâches ménagères.



Habitat
Chen Chengfeng | EBA Guangzhou | 2018 | 5'18
Au travers de l'habitat animal, une recherche sur l'espace vital humain, des images pour révéler la réalité du développement humain en utilisant des techniques surréalistes.



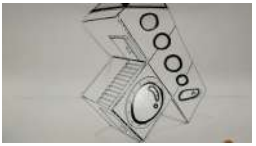
Hello
Shi Weina | EBA Guangzhou | 2016 | 2'59
Un salut du passé.



ANOTHER « HIM »
Xie Zigeng | EBA Guangzhou | 2020 | 7'03
Il est moi, et d'autres aussi.



Dreamland
Yu Yingmin | EBA Guangzhou | 2019 | 15'29
Fei est mon cousin défunt, j'essaie de prouver qu'il est toujours « vivant » en retraçant sa vie.



Water Construction
Wangze | EBA Guangzhou | 2017 | 2'19
Il y a un étang devant ma maison. Ce serait intéressant s'il y avait un bâtiment spécial au milieu.

3 - ÉCOLE DE MONT COTTON (FRA/SWE)

L'école de Mont Cotton est une école d'art, annexe de la **Åredalens Folkhögskola**, située dans le Jämtland, en Suède. L'école de Mont Cotton se trouve à Bagnols-sur-Cèze, dans le Gard, et accueille depuis presque dix ans entre 15 et 18 étudiants suédois par an, pour une année d'études artistiques et d'apprentissage du français. L'école est gratuite, elle ne délivre pas de diplôme mais un certificat en fin d'année et est accessible à tous, sans limite d'âge ni condition de formation préalable. Les élèves sont logés en internat, sous forme autogérée. Les cours sont assurés par deux enseignants permanents et des artistes invités.

Les vidéos présentées par l'école de Mont Cotton ont été réalisées dans le cadre d'un atelier dirigé par **Anders Weberg**, artiste plusieurs fois présenté à **VIDEO**FORMES et invité chaque année à intervenir dans l'école. L'atelier avait pour sujet, cette année, de donner une vision de Bagnols-sur-Cèze, au moment où les étudiants découvraient leur nouveau cadre de vie.

www.ecoledemontcotton.eu



ÉCOLE DE MONT COTTON (FRA/SWE) - SÉLECTION VIDÉO :



Där du är som ensammast
E. Reischl | École de Mont Cotton | 2019 | 2'55
Il est facile de modifier son apparence extérieure, mais qu'est-ce qui change réellement ?



Pourquoi ici ?
Ylva Holmberg | École de Mont Cotton | 2019 | 1'07
Réflexion personnelle sur un lieu (Bagnols-sur-Cèze) dans ma vie.



Anna-Clara
Anna-Clara Leo | École de Mont Cotton | 2019-2020 | 0'56
Par périodes mon bégaiement m'a empêchée de prononcer mon propre nom. Souvent j'ai salué en disant « Clara », bien que « Anna-Clara » soit important pour mon identité.



Lièvre
Anna-Clara Leo | École de Mont Cotton | 2019-2020 | 0'20
Cette nuit j'ai donné naissance à un lièvre.
Je ne l'ai pas su, mais depuis 42 jours quelque chose avait crû dans mon corps.
Soudain je me suis trouvée à l'accouchement et je ne comprenais rien. Comme ça, j'avais un levraut près de mon sein. C'était sentimental.
À un moment, alors que j'avais commencé à aimer mon bébé, il a disparu, déjà assez grand pour se débrouiller. Je suis restée seule, désespérée et abandonnée.



Sans titre
Anna-Clara Leo | École de Mont Cotton | 2019-2020 | 1'09
Je venais, je réduisais, je travaillais.



Le pique-nique de monsieur Montgomery
Anna-Clara Leo | École de Mont Cotton | 2019-2020 | 0'41
Un pique-nique tel que Monsieur Montgomery, dont le nom figure sur le coffre, l'aurait aimé.

INSTALLATIONS **JEUNE** VIDÉO

EXPOSITION COLLECTIVE | Centre Camille Claudel

Quatre établissements scolaires et un atelier périscolaire de l'Académie de Clermont-Ferrand ont participé :

Collège Pierre Galery, Massiac (15) ; Collège « Les Chenevières », Jaligny-sur-Besbre (03) ; Lycée Jean Zay, Thiers (63) ; Collège Saint-Marie, Riom (63) et Atelier du Centre Hospitalier Sainte-Marie.

Un dispositif d'accompagnement est proposé aux enseignants participants qui prévoit 10 heures d'interventions artistiques par établissement, réalisées cette année par : Christophe Bedrossian, Jeremy Tate, Amélie Sounalet, Arnaud Simetierre, Mathieu Sabatier.



L1FE' s @ GLitcH
Lycée Jean Zay, Thiers (63)

Cette installation, dont le titre est emprunté à l'exposition participative tenue en 2014 à la Tate Britain, est le résultat d'une humble exploration collective dans l'univers de l'erreur numérique. Grâce à l'utilisation détournée de logiciels de traitement de texte, de sons ou même de jeu vidéo, les participants au projet ont pu appréhender différents types de langage numérique tel que le binaire, l'hexadécimal ou encore le ASCII afin de créer des « bugs » volontaires plus ou moins maîtrisés. Ces exercices de torsion de données (*Databending* étant le nom officiel de la technique employée) ont fait émerger deux œuvres originales.

La première intitulée *mUG$H0Ts* est une série de portraits d'élèves réalisée sur le modèle de la photo d'identité judiciaire. Les apprentis *hackeurs* ont brouillés leurs visages à l'aide d'un éditeur hexadécimal et leurs noms ont été transposés en langage binaire.

L'installation *LEt's PL4Y LIM3RIck* se trouve, quant à elle, au croisement entre le Machinima et le Glitch-Art.

Les élèves se sont constitués en petits groupes autour d'un jeu vidéo qu'ils ont manipulé à l'aide d'un logiciel de corruption de données.

Chaque jeu ainsi altéré est accompagné d'un *limerick*, court poème écrit dans la langue de Shakespeare, dont l'humour absurde et le caractère irrévérencieux accompagnent idéalement le flux d'images joyeusement chaotique.

Responsable(s) du projet : **Sabine GUILHOT** & **Valérie AUGET**

Artiste : **Jeremy TATE**

Élèves participants : Classe de STI2D1. **Amélia BLANC, Timothé CHABERT, Éva CHARPILLE, Lucas CHEVALIER, Mathys DE BRITO, Marine DESFRETIERE, Arthur FAURE, Alexandre FERRIER, Enzo LAGNEAU, Fabien LANDON, Nicolas LEMAITRE, Nicolas LHOSTE, Yoan MARTINET, Florian MARY , Nathanaël MASSÉ, Charly RIGAUD, Ivi RIOU, Rémi RIVET, Mathis VERDIER, Terry YANG**.



Voies

Collège « Les Chenevières », Jaligny-sur-Besbre (03)

Les élèves de troisième ont exprimé, au travers d'une conversation entre objets dotés de parole, un avis sur un sujet propice au débat tel que l'empathie, la jalousie ou le stress... Des thèmes choisis parce qu'ils les touchent directement, qu'ils les concernent.

Parler de ses convictions, de ses sentiments et se faire comprendre est parfois difficile. En personnifiant un objet leur appartenant, ils ont créé une certaine distance, ont pris la parole en la donnant à ce personnage. Ils ont exprimé leur avis ou un avis, construisant un dialogue pour rendre la question vivante et non pour donner tort ou raison à un parti pris.

La réalisation simple en images animées a permis aux élèves de créer eux-mêmes ces six saynètes et apporte une légèreté aux thématiques qui ne manquent pas de profondeur.

Responsable(s) du projet : **Priscille POYET**

Artiste : **Amélie SOUNALET**

Élèves participants : **Maïlys BALHI-BILLARD, Marine GRAIN, Clara CHAMBON, Julien GRAS, Emma CHAMPIN, Romane JEANNIN, Maxime CHAMPIN, Joshua KOCH-GIRODON, Luc CHATARD, Théo KURTZ, Louna CHIC, Ambre LAFAYE, Océane CLAITTE, Camille PEJOUX, Amélie DAGAIN, Sebastian PRZYCHODZEN, Midory DEBATISSE, Maxence SIMON, Sacha FANTIN, Eloïse THION, Hugo FOURNIER, Lucie TOURNU, Alice GONCALVES**.



Harcèlement... Art seulement...
Collège Pierre Galery, Massiac (15)

Les visages des élèves filmés en gros plan sont projetés sur 2 ou 3 silhouettes, un dispositif sonore diffuse le son de leurs voix : « quand j'entends ces mots… » textes courts que les élèves ont écrit sur le thème du harcèlement en milieu scolaire, expressions des émotions et sentiments faisant entrer en écho leurs manifestations corporelles et les images qui venaient à leur esprit lorsque les mots venaient les frapper.

Responsable(s) du projet : **Stéphanie BEURRIER, Professeure de Français, Sandrine BOUCHARINC, professeure d'Arts Plastiques, et M. Pic, professeur d'EPS.**

Artiste : **Christophe BEDROSSIAN**

Élèves participants : Classe de 6èmeB. **Léa BOCHARD, Coralie BORIE, Lucas CHALIER, Alycia-Rose CHAZELLE, Yanis CONORT, Mnon CRESPIN, Swann DELONGHE, Jade GOMONT-SIQUIER, Camille HANON, Dimitri NURIT, Lucie PALLUT, Maëva SABATIER, Aristide THOMAS, Coline TROCELIER, Tibo TROUPENAT.**



Si proche, si lointain
Collège Saint-Marie, Riom (63)

L'installation *Si proche, si lointain* interroge nos échelles de perception et de représentation. Plutôt que de choisir (et donc renoncer) entre un regard porté sur ce qui nous est proche et immédiatement perceptible ou, inversement, sur le lointain et, de fait, ce qui nous échappe, nous avons tracé une troisième voix, où micro et macro, local et global se rencontrent et fusionnent à l'image et aux sons.

Des petites constructions architecturales et paysagères, telle la maquette d'une ville rêvée, illustrée par des sons urbains viennent se fondre à des images semblant nous parvenir du cosmos, accompagnées de leurs échos sonores.

Un enchevêtrement où chacun.e est convié à trouver sa place dans un monde imaginé et imaginaire, proche et lointain.

Responsable(s) du projet : **Morgan BEAUDOIN**

Artiste : **Arnaud SIMETIERE**

Élèves participants : Classe de 3e, **Nathan ARNAUD, Mathis BLANC-GUILLOD, Killian BONAMY, Constance CHAURAND, Raphaelle CHENEVIER, Arthur DRACKLE, Constance CABOT, Tristan FREDY, Samuel GAGET, Kamil GHERAB, Ryu GOMEZ, Anaelle GREGOIRE, Augustin GUIMARD, Antonin JOUANIE, Eloi LHOSPITALIER, Emilie MAGNIN, Arthur MAISONNEUVE, Florian PEREIRA DE SOUSA, Jean-Baptiste PEROT, Mayeul PEZET, Martin PONTOIZEAU, Engheran REDOUTE, Clara RIO, Siriane SCIAUVAUD, Mael THEAUDIN, Abel THERAKKADAVATH, Elise TISMA, Amandine VENUAT, Antoine VERT**.



Sortir - construire
Atelier vidéo du Centre Hospitalier Sainte-Marie (63)

Le quartier autour de nous a changé, les anciens immeubles ont laissé la place à un vaste chantier, en friche pour l'instant, qui laissera éclore dans peu de temps des immeubles hauts standings. Nous en avons profité pour sortir et nous approprier cet espace, grâce à la photographie et l'animation.

Responsable et artiste du projet : **Mathieu SABATIER.**

Participants : **Léa, Lola, Hugo, Morgane, Maureen, Louis, Mohamed, Victor, Murat, Thais, Anthony**.

7 JOURS à Clermont

regarder la métropole clermontoise autrement



Événements marquants des 7 jours à venir
Actualité de la métropole
Chroniques de personnalités clermontoises

www.7joursaclermont.fr

Retrouvez-nous aussi sur les réseaux sociaux

AGENCE DE COMMUNICATION AUDIOVISUELLE

KINIC



NOS AUTRES SERVICES :

- DOCUMENTAIRE
- FILM INSTITUTIONNEL
- INTERVIEW
- PHOTOGRAPHIE
- CLIP
- 360°
- CONTENU VIRAL

Plus d'infos : www.kinic.fr

La société KINIC vous propose ses différents services de productions, de captation multicam et de streaming 4K.
Le cocktail gagnant pour donner une nouvelle dimension à votre communication.

DONNEZ UNE NOUVELLE DIMENSION A VOS VIDEOS
contact@kinic.fr

07 78 26 50 83

VIDEOFORMES • Index des titres

EXPOSITIONS

Another « him » | Xie Zigeng | 2018 | CHN | 7'03 | vidéo | p.117
Bleu | Guillaume de Joux | 2019 | FRA | 9'30 | vidéo | p.113
Där du är som ensammast | E. Reischl | 2019 | FRA/SWE | 2'55 | vidéo | p.119
Descendance | Anne-sophie Emard | 2015 | FRA | Installation vidéo | p.104
Dreamland | Yu Yingmin | 2019 | CHN | 15'29 | vidéo | p.117
Ellipse | Nicolas Tourte | 2020 | FRA | Installation vidéo/sonore, bois et métal | p.96
Endless landscapes | Nicolas Clauss | 2018 | FRA | Installation vidéo, cadre en bois | p.92
F Comme Fleuve | Anne-sophie Emard | 2020 | FRA | Installation, séquences vidéo | p.73
Fleeting Doors «Lovers» | Le Sonneur | 2018 | FRA | Installation vidéo | p.108
Fleuve | Anne-sophie Emard | 2020 | FRA | Sculpture vidéo| p.74
Frames | Nicolas Clauss | 2018 | FRA | Installation vidéo/sonore, 12 boîtes en bois, 8 écrans, 9 ordinateurs, programme et son | p.88
Habitat | Chen Chengfeng | 2018 | CHN | 5'18 | vidéo | p.117
Hello | Shi Weina | 2016 | CHN | 2'59 | vidéo | p.117
If I were a Dasha villager (#1, #2, #3 et #4) | Qiu Qianwen | 2015 | CHN | 0'20 x4 | vidéo | p.117
J'ai pleuré I Loup Delrue | 2018/2019 | FRA | 2'30 | vidéo | p.113
La mer | Somi Han | 2019 | FRA | 4'57 | vidéo| p.113
Le Cri | Sandra Paugam & Charles Ayats | 2019 | FRA | Installation en Réalité Virtuelle | Expérience interactive | p.98
Le pique-nique de monsieur Montgomery | Anna-Clara Leo | 2019-2020 | FRA/SWE | 0'41 | vidéo | p.119
Les Graines | Anne Marie Rognon | 2019 | FRA | Installation vidéo | p.106
Lièvre | Anna-Clara Leo | 2019-2020 | FRA/SWE | 0'20 | vidéo | p.119
Monade | Boris Labbe & Daniele Ghisi | 2019-2020 | FRA/ITA | Installation vidéo/sonore multi-écrans, animation 2D/3D, dessins, collage numériques, found footage | p.62
Pourquoi ici ? | Ylva Holmberg | 2019 | FRA/SWE | 1'07 | vidéo | p.119
Rêver L'obscur | Pascal Lièvre | 2015-2020 | FRA | Installation vidéo | p.102
Sans titre | Anna-Clara Leo | 2019-2020 | FRA/SWE | 0'56 | vidéo | p.119
Sans titre | Anna-Clara Leo | 2019-2020 | FRA/SWE | 1'09 | vidéo | p.119
Travel with gran Pa | Kim Hyo Jeong | 2019 | FRA | 5' | vidéo
Lièvre | Anna-Clara Leo | 2019-2020 | FRA/SWE | 0'20 | vidéo | p.117
Tesseract (45.773704/3.076340) | Julien Dubuc, Collectif Invivo | 2019-2020 | FRA | Installation numérique | Expérience visuelle et sonore | p.84
U_n_d_e_r_w_a_t_e_r | Phyllis Baldino | 2019 | USA | Installation vidéo/sonore | 3 écrans | p.76
Water Construction | Wangze | 2017 | CHN | 2'19 | vidéo | p.117

PERFORMANCES

Coexistences | Rocio Berenguer | 2019/2020 | FRA/ESP | Performance audio-visuelle | p.54
Orage Magnétique | L'Age D'Or | 2019 | FRA | Performance audio-visuelle | p.52
Sending.Mouvements 2.0 | Nsdos | 2019 | FRA | Performance audio-visuelle | p.50

RÉALITÉ VIRTUELLE

A Fisherman's Tale | Vertigo Games | 2018 | 5' | Réalité virtuelle | p.44
Altération | Jérôme Blanquet | FRA | 2017 | 20' | Réalité virtuelle | p.45
Conscious Existence | Marc Zimmerman | DEU | 2018 | 12' | Réalité virtuelle | p.45
Cos Endins | Gianluca Abbate & Eduard Escoffet | ITA | 2019 | 9' | Réalité virtuelle | p.45
Falling | Sandrine Deumier | FRA | 2019 | 14'50 | Réalité virtuelle | p.46
Flipside | Flipside Xr | 2018 | Réalité virtuelle
Lyra Vr | Réalité virtuelle | p.44
Mind Cathedral | Teresa Wennberg | SWE | 2020 | Réalité virtuelle | p.46
Mona Lisa : Beyond The Glass | HTC Vive Arts / Musée Du Louvre | FRA | Réalité virtuelle | p.45

Sol-air | Mihai Grecu | En Developpement | Teasers 2 X 1’37 | FRA | Réalité virtuelle | p.46

PROJECTIONS

Chaos & Drive | Sakura Akamatsu | 2019 | JPN | 6’30 | vidéo | p.18
Colorsis | Yomoyo (Maxime Svichtchev) | 2017 | RUS | 5’08 | vidéo | p.45
Con Te O Senza Di Te | Angela Prudenzi | 2018 | ITA | 3’04 | vidéo | p.14
Critter | Felipe Bittencourt | 2016 | BRA | 2’ | vidéo | p.34
Cosmorama | Hugo Deverchère | 2017 | FRA | 21’ | vidéo | p.25
Darwin Darwah | Arash Nassiri | FRA | 2018 | 15’ | vidéo | p.25
Delirant Edge | Naiana Magalhaes | 2018 | BRA | 4’37 | vidéo | p.34
Des Escaliers Disparus | Tatiana Akhmetgaliéva | 2015 | RUS | 4’28 | vidéo | p.29
Discussion On Death | Amaducci Alessandro | 2018 | ITA | 6’ | vidéo | p.20
Displacement | Maxime Corbeil-perron | 2019 | CAN | 8’50 | vidéo | p.19
Diving | Dayane Tropicals | 2014 | BRA | 1’09 | vidéo | p.35
Dont Know What | Thomas Renoldner | 2019 | AUT | 8’05 | vidéo | p.15
Echo | Moussa Sarr | 2019 | FRA | 2’49 | vidéo | p.14
E Roma Amor E | Gabriel Soucheyre | 2020 | Videocollectif Rome | 3’07 | vidéo | p.58
Enturntable | Hugo Gibert & Stevie Vigouroux | 2020 | Videocollectif Clermont-ferrand | 3’03 | vidéo | p.58
Erased Dream | Alexandre Berthon | 2020 | Videocollectif Clermont-ferrand | 3’16 | vidéo | p.58
Face À Face Dans La Nuit | Loïc Hobi | 2019 | FRA | 7’10 | vidéo | p.16
Facelift | Jan Riesenbeck, Dennis Stein-schomburg | 2019 | DEU | 6’46 | vidéo | p.21
Field Of Infinity | Guli Silberstein | 2018 | GBR | 5’22 | vidéo | p.19
Flora | Chaerin Im | 2018 | USA, KOR | 4’17 | vidéo | p.17
Flow | Adriaan Lokman | 2019 | FRA, NLD | 13’45 | vidéo | vidéo | p.18
Friday Yafo | Gabriel Soucheyre | 2019 | Videocollectif Jaffa | 3’05 | vidéo | p.58
Horsey | Frederic Moffet | 2018 | CAN | 9’09 | vidéo | p.19
How To Bend Curves? | Susana Soares Pinto | 2019 | PRT | 8’57 | vidéo | p.7
Huevita | Carolina Botura | 2016 | BRA | 1’30 | vidéo | p.35
Hurlevent | Frédéric Doazan | 2019 | FRA | 6’25 | vidéo | p.19
Infernal Music - 3 Scenes | Cecilia Cavalieri | 2019 | BRA | 0’53 | vidéo | p.34
Iroko De Bom Jesus | Paulo Nazareth | 2017 | BRA | 4’17 | vidéo | p.35
It Hurts | Julia Zastava | 2019 | RUS | 3’16 | vidéo | p.29
KalliopẽE O Caminho Sintrópico Da Musa | Luís Rosa Lopes | 2019 | PRT | 16’18 | vidéo | p.16
La Chaîne De Montage | Anton Khlabov L 2009 | RUS | 5’ | vidéo| p.28
La Fin de la Joie | Marina Alexéeva | 2010 | RUS | 2’29 | vidéo p.29
La Flèche D’amour | Les Ingénieurs Des Arts (Inal Savtchenkov, Franz Rodwalt) | 1993 | RUS | 13’10 | vidéo | p.28
La Memoria De Un Oído | Úrsula San Cristóbal | 2018 | CHL | 3’ | vidéo | p.20
Launceston | Darryl Rogers | 2019 | Videocollectif Launceston | 3’10 | vidéo | p.58
Le Champ | Aliona Térechko | 2015 | RUS | 5’44 | vidéo | p.28
Le Nouveau Versailles | Alexandre Chichkine-hokusai | RUS | 2016 | 5’ | vidéo | p.29
Les Éléments Perdus, 1ère Partie | Victoria Iliouchkina Et Maïa Popova | 2014 | RUS | 1’26 | vidéo | p.28
Les Songes De L’homme | Florent Morin | 2019 | FRA | 14’40 | vidéo | p.20
Like Not Retrograde Fantasy | José Paulon | 2018 | BRA | 0’40 | vidéo | p.34
Lyric Tit | Marie Carangi | 2016 | BRA | 4’51 | vidéo | p.34
Mate | Chaerin Im | 2019 | KOR | 4’24 | vidéo | p.21
Matriarchal | Nicolly Rejayra | 2019 | BRA | 9’ | vidéo | p.35
Metamorphosis | Arlen Costa De Paula | 2019 | BRA | 6’5 | vidéo | p.34

VIDEOFORMES • Index des titres

Nobody Returns Home, By Sérgio Rubens Sosséllа | Gregório Camilo & Fernanda Magalhães Ferrari | 2019 | BRA | 2’20 | vidéo | p.35
Organic Analogy | Rafael Fernne | 2020 | BRA | 1’30 | vidéo | p.35
Period | Samy Sfoggia | 2019 | BRA | 1’15 | vidéo | p.35
Primer | Crosslucid | 2019 | DEU, IDN | 8’06 | vidéo | p.20
Proteste ! | Sophie Le Hire | 2019 | SEN, FRA | 6’40 | vidéo | p.18
Pulsator | Thor Sivertsen | 2019 | NOR | 5’15 | vidéo | p.20
Récits Du Bord Des Rives | Pauline Jaballah | 2019 | FRA | 27’34 | vidéo | p.17
Recoding Art | Gabriel Pereira, Bruno Moreschi | 2019 | BRA | 14’32 | vidéo | p.15
Regensburg, Blues Urbain | Evelyne Ducrot | 2019 | Videocollectif Ratisbonne | 3’43 | vidéo | p.58
Renaissance | Flávia Coelho | 2018 | Brésil | 2’ | vidéo | p.35
Rewild | Ernest Zacharevic, Nicholas Chin | 2019 | IDN | 4’03 | vidéo | p.15
Roarfiery | Lola Malka | 2020 | Videocollectif Clermont-Ferrand | 2’59 | vidéo | p.58
Ruunpe | Boris Labbé | 2019 | FRA, JPN | 2’14 | vidéo | p.21
Second Souffle | Simon Gutierrez | 2020 | Videocollectif Clermont-ferrand | 3’05 | vidéo | p.58
Serial Parallels | Max Hattler | 2019 | CHN, HKG, Deu | 9’ | vidéo | p.16
Skinned | Francesca Fini | 2019 | ITA | 7’24 | vidéo | p.16
That Which Is To Come Is Just A Promise | Flatform. | 2019 | ITA | 22’ | vidéo | p.21
The Grand Ball | Eric Gaucher | 2019 | CAN | 2’40 | vidéo | p.17
Toi | Théo Gaston | 2020 | Videocollectif Clermont-ferrand | 2’10 | vidéo | p.58
Triptique Onirique | Marine Baugé | 2020 | Videocollectif Clermont-ferrand | 3’ | vidéo | p.58
Tropics | Mathilde Lavenne | 2018 | FRA | 13’36 | vidéo | p.18
Tx-reverse | Martin Reinhart, Virgil Widrich | 2019 | AUT, DEU | 5’06 | vidéo | p.18
Une Collection D’excentricités | David Finkelstein | 2019 | USA | 17’30 | vidéo | p.19
Vent | Patrick Bergeron | 2019 | CAN | 8’10 | vidéo | p.16
Vitalisme | Pierre Gauchez | 2020 | Videocollectif Clermont-ferrand | 2’59 | vidéo | p.58
Yafo Revolving | Gabriel Soucheyre | 2019 | Videocollectif Jaffa | 3’08 | vidéo | p.58

VIDEOFORMES • Index des noms d'artistes

EXPOSITIONS

Ayats Charles, p.98
Baldino Phyllis, p.76
Chengfeng Chen, p.117
Clauss Nicolas, p.88, p.92
De Joux Guillaume, 113
Delrue Loup, p.113
Dubuc Julien - Collectif Invivo, p.84
Emard Anne-Sophie, p.72, p.104
Ghisi Daniele, p.62
Han Somi, p.113
Holmberg Ylva, p.119
Hyo Jeong Kim, p.113
Labbé Boris, p.62
Le Sonneur, p.108
Leo Anna-clara, p.119
Lièvre Pascal, p.102
Paugam Sandra, p.98
Qianwen Qiu, p.117
Reischl E., p.119
Rognon Anne Marie, p.106
Tourte Nicolas, p.96
Wangze, p.117
Weina Shi, p.117
Yingmin Yu, p.117
Zigeng Xie, p.117

PERFORMANCES

Berenguer Rocio, p.54
L'Age D'Or, p.52
NSDOS, p.50

RÉALITÉ VIRTUELLE

Abbate Gianluca, p.45
Blanquet Jérôme, p.45
Deumier Sandrine, p.46
Escoffet Eduard, p.45
Grecu Mihai, p.46
Wennberg Teresa, p.46
Zimmerman Marc, p.45

PROJECTIONS

Akamatsu Sakura, p.18
Akhmetgaliéva Tatiana, p.29
Alexéeva Marina, p.29
Amaducci Alessandro, p.20
Apotropia (Antonella Mignone & Cristiano Panepuccia), p.15
Baugé Marine, p.58
Bergeron Patrick, p.16
Berthon Alexandre, p.58
Bittencourt Felipe, p.34
Botura Carolina, p.35
Caldini Claudio, p.34
Camilo Gregório, p.35
Chin Nicholas, p.15
Corbeil-Perron Maxime, p.19
Crosslucid, p.20
Carangi Marie, p.34
Cavalieri Cecilia, p.34
Chichkine-Hokusai Alexandre, p.29
Coelho Flávia, p.35
Costa De Paula Arlen, p.34
Deverchère Hugo, p.25
Doazan Frédéric, p.19
Ducrot Evelyne, p.58
Fernne Rafael, p.35
Fini Francesca, p.16
Finkelstein David, p.19
Flatform, p.21
Garcia Gomez Adrian, p.21
Gaston Théo, p.58
Gaucher Eric, p.17
Gauchez Pierre, p.58
Gibert Hugo, p.58
Gutierrez Simon, p.58
Hattler Max, p.16
Hobi Loïc, p.16
Iliouchkina Victoria, p.28
Im Chaerin, p.17, p.21
Jaballah Pauline, p.17
Khlabov Anton, p.28
Labbé Boris, p.21
Lavenne Mathilde, p.18
Le Hire Sophie, p.18
Les Ingénieurs Des Arts (Inal Savtchenkov, Franz Rodwalt), p.28

Lokman Adriaan, p.18
Magalhaes Naiana, p.34
Magalhães Ferrari Fernanda, p.35
Malka Lola, p.58
Moffet Frederic, p.19
Moreschi Bruno, p.15
Morin Florent, p.20
Nassiri Arash, p.25
Özbilge Imge, p.17
Özbilge Sine, p.17
Pereira Gabriel, p.15
Popova Maïa, p.28
Prudenzi Angela, p.14
Nazareth Paulo, p.35
Paulon José, p.34
Reinhart Martin, p.18
Renoldner Thomas, p.15
Riesenbeck Jan, p.21
Rogers Darryl, p.58
Rosa Lopes Luís, p.16
Rejayra Nicolly, p.35
San Cristóbal Úrsula, p.20
Sarr Moussa, p.14
Sfoggia Samy, p.35
Silberstein Guli, p.19
Silver Shelly, p.14
Sivertsen Thor, p.20
Soares Pinto Susana, p.20
Soucheyre Gabriel, p.58
Stein-Schomburg Dennis, p.21
Térechko Aliona, p.28
Thierrée Victoire, p.25
Tropicals Dayane, p.35
Yomoyo (Maxime Svichtchev)
Vigouroux Stevie, p.58
Wang Yuyan, p.15
Widrich Virgil, p.18
Zacharevic Ernest, p.15
Zastava Julia, p.29

VIDEOFORMES • **Remerciements**

M. Franck Riester, Ministre de la Culture,
Mme. Anne-Gaëlle Baudouin-Clerc, Préfète du Puy-de-Dôme,
M. Michel Prosic, Directeur Régional des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes,
M. Olivier Bianchi, Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Auvergne Métropole,
M. Jean-Yves Gouttebel, Président du Conseil Départemental du Puy-de-Dôme,
M. Laurent Wauquiez, Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes,
M. Dominique Boutonnat, Président du CNC,
M. Karim Benmiloud, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand,
M. Mathias Bernard, Président de l'Université Clermont Auvergne,
M. Jean-Jacques Genebrier, Directeur général du CROUS Clermont Auvergne.

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes : Bastien Colas, Directeur du pôle Création, Médias et Industries Culturelles, Jacqueline Broll, Directrice du pôle Action Culturelle et Territoriale, Thomas Kocek, conseiller Arts Plastiques, Yves Le Pannérer, Conseiller Cinéma, Audiovisuel et Multimédia, Anne-Noëlle Bouin, Conseillère Action Culturelle et Politiques Interministérielles, Agnès Monier, Conseillère Action Culturelle et Politiques Interministérielles, Céline Autissier, Gestionnaire instructeur, Hélène Rongier, Gestionnaire instructeur.

Ville de Clermont-Ferrand :
Isabelle Lavest, adjointe à la politique culturelle, Philippe Bohelay, adjoint à l'accompagnement de la vie associative, Régis Besse, Directeur de la Culture, Julie Hamelin, Fanny Martin, Marie Pichon, Jérémie Caron, Catherine Mouing et la Direction de la Culture.
Pierre Mauchien, directeur technique des équipements de spectacle, Bruno Alvy et Jean-Marc Detroyat, le personnel de la Maison de la Culture et de l'Espace Municipal Georges-Conchon.
Thierry Pranal, Responsable Service Logistique/DSL, et Nicolas Maryniak.
Jérôme Auslender, adjoint en charge des relations internationales, de l'enseignement supérieur, de la recherche et de la vie étudiante.
Hervé Marchand, Dominique Goubault, Christophe Chevalier, et le service communication.
Françoise Graive, Isabelle Carreau-Parcoret et l'Office du tourisme et des congrès.
Zora Delcros, chargée de mission Jeunesse, Catherine Ramiz.

Clermont Auvergne Métropole : Isabelle Lavest, Vice-Présidente déléguée à la Culture et les élus de la commission Culture, Pierre Paturaud-Mirand, Directeur de la Culture, Franck Zimmerman, chef du service action culturelle, Cécile Dupré, cheffe du service Musées et patrimoine, Mélanie Villenet-Hamel, cheffe du service de la lecture publique, Marion Mollard, responsable du pôle administratif et financier, Sophie Changeux, cheffe du pôle Musique-Image, Chloé Peiter, responsable de l'Action Culturelle, Marie Berne, chargée de l'action culturelle Lecture Publique/ Bassin de lecture Centre, la Médiathèque de Jaude, la Médiathèque Hugo-Pratt, la Médiathèque Aimé-Césaire, la Médiathèque Croix de Neyrat, le Centre de documentation de la Jetée.

Conseil Départemental du Puy-de-Dôme : Pierrette Daffix-Ray, Vice-Présidente chargée des collèges, de la culture, du sport et de la vie associative, Dominique Briat, élue Clermont-Ferrand 4, Grégoire Michau, Direction Pôle Aménagement, Attractivité et Solidarité des Térritoires, Ivan Karveix, Direction Accompagnement et développement Culturel des Territoires, Marie Sanitas, service Subvention Culture Sport et Ressources itinérantes, Anne-Gaëlle Cartaud, Isabelle Baccusat, Charlène Aubert, chargée du programme Service Civique.

Région Auvergne-Rhône-Alpes : Philippe Bailbé, Directeur Général des services, Ginette Chaucheprat, Directrice de la Culture et du Patrimoine, Magalie Dubie, Directrice administratif Culture et Patrimoine, Luce Vincent, service des industries culturelles, Lionel Chalaye, service de l'action culturelle. Cedric Pelissier, chef de projet « missions transversales », Marie Harquevaux.

Rectorat : Agnès Barbier, Déléguée Académique à l'Action Culturelle, Laurence Augrandenis et Sophie

VIDEOFORMES • Remerciements

Debieuvre, Adjointes de la Déléguée Académique à l'Action Culturelle.
Atelier Canopé Clermont-Ferrand : Carole Laisné, Directrice, Marie Eymard, Assistante Projets, Animation, Culture.

Un merci tout particulier au comité de sélection :
Éric André-Freydefont, Fanny Bauguil, Marie-Sylviane Buzin, Roxane Delage, Xavier Gourdet, Stéphane Haddouche, Bénédicte Haudebourg, Gabriel Soucheyre.

Et par ordre alphabétique :
Agence du service civique,
Becoms, Mathieu Paris et son équipe,
Centre Camille-Claudel, Iria De Castro, Directrice, Badhia Bencheikh
Christophe Bascoul et l'ACATR,
CNC, Pauline Augrain, Directrice adjointe du Numérique, Perrine Vincent, Direction du Numérique / Service de la création numérique, Capucine Millien, gestionnaire DICRéAM,
Comme une Image, Sylvain Godard,
Compagnie de Vichy, Matthieu Clodong, Virginie Vigier
CROUS, Clermont-Ferrand, Richard Desternes et ses collaborateurs,
Michèle Delage,
La Ville de Vichy, Charlotte Benoit, Martin Kubich,
Le Damier, Nathalie Miel et son équipe,
Les Quinconces-L'Espal, Scène nationale du Mans, Virginie Boccard, directrice, Chloé Heyraud,
Elise Aspord, Art Historian,
ESACM, Emmanuel Hermange, directeur, Orlane Mastellone-Ruellan, service communication, Brigitte Belin, centre de documentation
Festivals Connexion, Thomas Bouillon,
France Bleu Pays d'Auvergne, Lionel Lepage, Directeur, et toute l'équipe de journalistes,
Galerie Claire Gastaud, Claire Gastaud et Caroline Perrin,
Galerie Louis Gendre, Louis Gendre, Mariko Kuroda
Hôtel Artyster, Cédric Bardon, directeur des opérations,
Hyundai, Jean-Samuel Delage, Jorge Fernandes, Anne-Marie Imbaud
Kinic Communication, Allan Kinic et son équipe,
Natan Karczmar,
Radio Campus, Barbara Gonçalvez, chargée de développement et d'administration,
Réseau des Arts Numériques, Dominique Roland, Emmanuel Cuisinier, Sarah Faguer,
Satis Screen4all, Sébastien Lefebvre,
Scam, Laetitia Moreau, Présidente, Hervé Rony, directeur général, Véronique Bourlon, directrice du service Action culturelle, Laure Martin, service Action culturelle, Caroline Chatriot, chargée d'action culturelle Pascal Goblot, Vice-Président de la commission Écritures et formes émergentes, Gilles Coudert, membre de la commission Ecritures et formes émergentes,
Seconde Nature, Mathieu Vabre, directeur,
Semaine de la Poésie, Thierry Renard, Président, Françoise Lalot, Sophie Brunet,
Shortfilmdepot, Marie Boussat,
Thermauvergne, La Route des Villes d'Eau, Éric Brut, Léa Lemoine, Marion Van Single
Timeline BH festival, Carlosmagno Rodrigues, commissaire,
Unis-Cité, Romain Carrier, Directeur, Janick Cordier, coordinatrice de projets, et tous les volontaires,
Université Clermont Auvergne, Stéphane Calipel, Laurent Djian, Cathy Ressot et tout le service communication, Evelyne Ducrot, Michel Durot, Sylvie Delaux, Myriam Lépron, Service Université Culture, et toute l'équipe de Littérature au centre.
Daniel Rodrigues, UFR Langues, cultures et communication.
Vidélio, Régis Georgeault, Geoffrey Adam et toute son équipe,
Videoforma festival, Victoria Ilyushkina, directrice,
7 jours à Clermont, Marc François, Olivier Perrot.

Merci encore
à tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts numériques pour leur soutien ardent, leur présence et leur engagement précieux,
et à tous les stagiaires et tous les bénévoles sans lesquels le festival ne pourrait fonctionner.



Hyundai KONA electric : votre premier SUV urbain 100% électrique.
Disponible en point de vente immédiatement(4). Venez l'essayer chez votre distributeur.

HYUNDAI

5 ANS GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ *
8 ANS GARANTIE BATTERIE **

Consommation cycle mixte de la gamme KONA electric (kWh/100 km) : 15,0 – 15,4 / Émissions CO_2 (g/km) : 0.

(1) Location Longue Durée sur 37 mois/30 000 km pour un Hyundai KONA electric 39 kWh Intuitive, sous condition de reprise de votre véhicule. (2) 1er loyer majoré de **8 500 €** ramené à **2 500 €** après déduction de **6 000 €** (bonus écologique) puis **36 loyers de 199 €**. **Modèle présenté :** Hyundai KONA electric 64 kWh Executive : LLD 37 mois/30 000 km sous condition de reprise de votre véhicule. (2) 1er loyer majoré de **8 500 €** ramené à **2 500 €** après déduction de **6 000 €** (bonus écologique) puis **36 loyers de 375 €**. Offre réservée aux particuliers, valable du **01/01/2020** au **31/03/2020** dans le réseau participant, dans la limite des stocks disponibles, si acceptation par Arval Service Lease, RCS Paris 352 256 424. Hyundai Leasing est la marque sous laquelle Hyundai distribue les produits de Cetelem Renting. (3) 80% de la batterie avec borne de recharge 100 kW CC. (4) Selon stocks disponibles. *La garantie 5 ans kilométrage illimité de Hyundai s'applique uniquement aux véhicules Hyundai vendus initialement par un Distributeur Agréé officiel Hyundai à un client final, conformément aux termes et conditions du carnet de Garantie Entretien & Assistance du véhicule.**Les batteries haute tension de KONA electric MY20 sont couvertes par une garantie de 8 ans ou 160 000 km, premier terme échu. Détails : hyundai.fr.

VIDEOFORMES 2020

Festival International d'Arts Numériques
Clermont-Ferrand

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & FINANCEURS

Ville de Clermont-Ferrand
clermont auvergne métropole
Puy-de-Dôme Le Département
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Culture
CNC Avec la participation du Dicréam
Service Civique

PARTENAIRES FESTIVAL 2020

RAN Réseau Arts Numériques
Label Festivals Connexion
Le Damier
Service Université Culture
UCA Université Clermont Auvergne
Académie Clermont-Ferrand
Canopé
Crous Clermont Auvergne
Galerie Claire Gastaud contemporary art
Galerie Louis Gendre
Artyster
Scam* la culture paie la copie privée
Video Forma
Timeline:BHE
Sn
ACATR
360° Film Festival
Semaine de la poésie
Unis Cité Auvergne-Rhône-Alpes
Hyundai
Cité
KINIC
France Bleu Pays d'Auvergne
Radio Campus
7 Jours à Clermont
Route des Villes d'Eaux
Les Quinconces L'espal Scène nationale du Mans

PARTENAIRES TECHNIQUES

...Com 1 Image
videlio EVENTS

VIDEOFORMES 2021 - SAVE THE DATE !

Festival : 18 > 21 mars • Expositions : 18 mars > 4 avril